

La météo
Aujourd'hui: nébulosité croissante.
Minimum -1° Maximum 5°
Demain: nuageux avec pluie mêlée de neige.
DÉTAILS CAHIER SPORTS


La Presse
Dimanche

GAREAU
MAZDA
10175, AV. PAPINEAU, MONTRÉAL 381-3987

● MONTRÉAL, DIMANCHE 10 NOVEMBRE 1991 108^e ANNÉE N° 22 64 PAGES, 4 CAHIERS Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
A domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents **50¢** Taxes en sus

Bonjour!

La personnalité de la semaine



Yves Montand, 1921-1991

Dehors Dobbie «la pas bonne»!

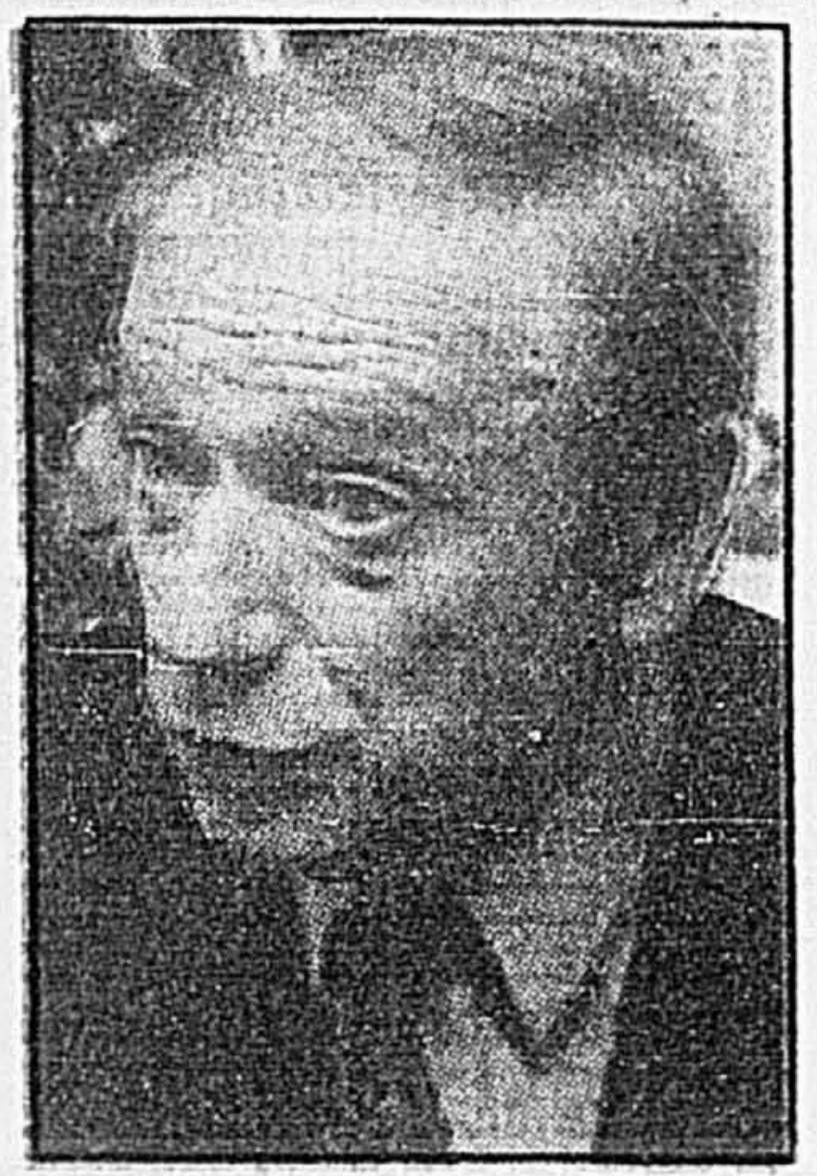
Chrétien annonce le boycott du comité sur la constitution

MARIO FONTAINE
Le chef du Parti libéral fédéral a exigé hier la démission de la coprésidente du super-comité constitutionnel d'Ottawa, Dorothy Dobbie. Pas question de participer aux travaux du comité tant que la députée manito-baine y siègera aux côtés du sénateur Claude Castonguay, a affirmé avec force M. Jean Chrétien.

«Elle est pas bonne, c'est clair?» a-t-il lancé, excédé, dans son style habituel.
«Elle a rendu ridicules le comité et ses membres», a encore dit le chef libéral qui estime que ce comité est de première importance pour l'avenir du Canada.
M. Chrétien a répondu aux questions des journalistes après s'être adressé à Montréal aux membres de l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario.

«Le comité, c'est une faillite absolue à date, a expliqué M. Chrétien aux congressistes, réunis dans la métropole. Au point que les députés sont venus me voir après avoir participé à certaines séances au Manitoba. Ils m'ont dit: on était gênés d'être députés, d'être assis là.»
Le comité parlementaire, coprésident par la députée manito-baine Dobbie et le sénateur québécois Castonguay, a été mis sur pied pour recueillir les suggestions des Canadiens quant aux propositions constitutionnelles

déposés par le gouvernement Mulroney à la fin septembre.
Il a connu maints déboires jusqu'à présent: retour précipité d'une tournée désastreuse au Manitoba il y a quelques jours, annulation de toutes ses activités d'ici la fin du mois, rencontres sur son propre avenir sans cesse différées.
■ Ottawa a suffisamment de pouvoirs économiques selon Chrétien. Page A 7



Yves Montand, 1921-1991

B 3 ÉMILE OLLIVIER

Première fusion nucléaire réussie

d'après AFP et Reuter
LONDRES

Des scientifiques d'une équipe européenne ont pour la première fois réalisé hier avec succès en Grande-Bretagne une fusion nucléaire, comme ce qui se produit d'une façon continue au cœur du soleil et des étoiles.
L'équipe de scientifiques de Grande-Bretagne et de 13 autres pays européens travaillant sur le Joint European Torus (JET), un réacteur expérimental de fusion basé dans l'Oxfordshire (ouest de Londres), ont réussi à créer pendant deux minutes une énergie équivalente à plus d'un million de watts.

La température à l'intérieur du «Torus» a dû atteindre un degré plus de vingt fois supérieur à celui du cœur du soleil pour qu'il y ait fusion des particules de tritium et de deutérium, a indiqué le porte-parole du JET, M. John Maple. La température du cœur du soleil est de 15 à 20 millions de degrés centigrades, et celle atteinte au cours de l'expérience dans le «Torus» a été de 300 millions de degrés, a-t-il expliqué.

«C'est la première fois que l'on produit une somme significative d'énergie dans une expérience contrôlée de fusion», a ajouté M. Paul-Henri Rebut, directeur du JET.

Jusqu'à présent, les scientifiques n'utilisaient que du deutérium dans les expérimentations. Ajouter du tritium produit encore plus d'énergie, ont expliqué les chercheurs. Dans le cas de l'expérience de samedi, une très petite

VOIR FUSION EN A2

UN MIRACLE DU CIEL À SAINT-JEAN

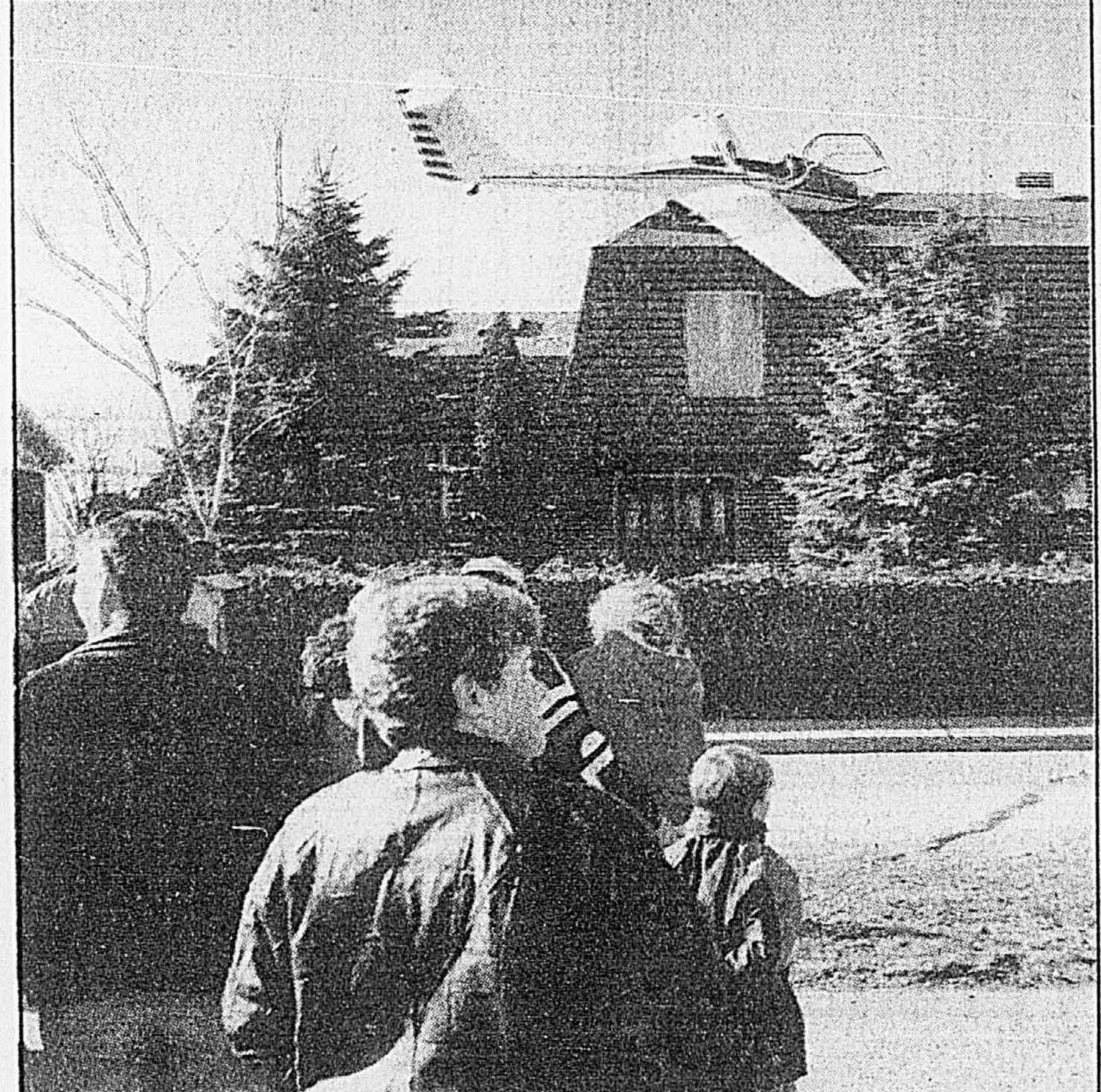


PHOTO JEAN GOUJIL, La Presse

Plusieurs curieux ont envahi la rue Lebel pour voir l'avion dans sa fâcheuse position.

La chute du petit appareil ravive les peurs des voisins de l'aéroport

MARTIN PELCHAT

Un petit avion s'est posé en catastrophe, hier avant-midi, sur le toit d'une résidence de Saint-Jean-sur-Richelieu, à l'est de Montréal, semant la panique chez ses occupants et ravivant les craintes de résidents des abords de l'aéroport déjà engagés dans une lutte contre l'implantation d'une école de pilotage.

Le pilote du planeur motorisé n'a pas réussi à gagner suffisamment d'altitude à son décollage de l'aéroport de Saint-Jean et non loin du bout

de la piste, l'appareil a fracassé son aile gauche contre un poteau d'Hydro-Québec avant de pivoter et de tomber sur le toit du 38 sud, rue Lebel, vers 10h 15.

«On a entendu un vacarme infernal, c'était la panique», a raconté le propriétaire de la maison, Evasio Massignani, qui venait de rejoindre son épouse Louise dans la chambre à l'étage, pendant que leur fille de 15 ans, Véronique, se trouvait au rez-de-chaussée.

«On savait que ça ne pouvait être qu'un avion,

VOIR AVION EN A2

Sports

S 3 SUPER GILCHRIST
Brent Gilchrist a marqué deux buts en deux minutes en troisième pour assurer au Canadien une victoire de 4-2 sur Chicago.

Le Monde

B 5 HAÏTI: L'OEÀ EN ATTENTE

La mission de l'OEÀ qui devait être à Port-au-Prince hier matin est restée à Miami parce que sa sécurité n'est pas garantie par les autorités haïtiennes.

DANS LA RUE

Militants de gauche et néonazis ont défilé hier dans les rues d'Allemagne pour l'anniversaire de la chute du Mur de Berlin, en 1989, et de la «Nuit de Cristal», en 1938.



GRAND
C'EST-TU ASSEZ CLAIR?

4 morts dans un incendie à Shawinigan

Page A 3

Athina et Lambros pleurent leurs fils depuis 17 ans

GILLES TOUPIN
envoyé spécial
La Presse À NICOSIE

2. «Chaque jour, depuis 17 ans, mon corps brûle.» Les larmes de la vieille dame roulaient sur ses joues bruniées par tant d'années de soleil méditerranéen. Il y a plus d'une heure, dans sa petite maison de la banlieue de Nicosie, que Athina, toute de noire vêtue comme cela sied pour une femme de sa génération, raconte avec mille détails, avec les heures, avec les jours, avec les dates précises, la disparition de deux de ses fils, Kosta et Andreas, lors de l'invasion turque de 1974 qui entraîna la partition de Chypre.

Près d'elle, assis sur une chaise droite, tout juste sorti de l'hôpital où il a subi une intervention chirurgicale, Lambros, son mari, est stoïque et silencieux. Pendant



L'ÎLE DÉCHIRÉE

tout le récit il ne dira mot, écoutant sans doute pour la millième fois la grande histoire qui a bouleversé toute sa vie.

La petite pièce qui sert de salon est à l'ordre, bien rangée, avec de trop gros fauteuils le long des murs. Athina apporte des gâteaux, des fruits et des boissons. Sur l'armoire qui domine l'ensemble, comme de précieuses icônes, deux grandes photos bien encadrées de Kosta et d'Andreas sont posées bien en évidence.

Les Lambridou vivaient à Ayios Yioryious (Saint-Georges) près de la ville de Kyrénia dans la zone nord actuellement occupée

par les Turcs. La maison isolée où ils élevaient leurs cinq enfants reposait au milieu d'un immense verger et d'une terre de cinq acres.

«Au moment de l'invasion, raconte Athina, le 22 juillet 1974, un samedi, il y avait quatre soldats chypriotes grecs qui se cachaient dans le verger. Le cessez-le-feu fut déclaré le lundi suivant. Or, le pire étant passé, nous avions décidé de rester à la maison. Les soldats nous ont dit qu'ils avaient vu un convoi de l'ONU passer et ils ont demandé à mon fils Andreas de les accompagner sur la route pour demander de l'aide. C'est alors qu'au lieu d'un camion de l'ONU, c'est un camion de soldats turcs qui s'est arrêté. Des coups de feu ont été échangés et l'un des soldats a été tué. Deux autres soldats ont été emmenés et le quatrième s'est enfui.

«Plus tard, avec deux person-
nes d'un village voisin, les Turcs sont revenus. Ils ont tiré des coups de feu. Ils ont tenté de défoncer notre porte. Nous avons ouvert. Ils ont fouillé toute la maison. Ils n'ont rien trouvé mais ils ont arrêté le quatrième soldat et ils ont emmené mon fils Andreas. Ce dernier avait vingt-deux ans et il étudiait l'anglais à l'université de Salonique. Il était à ce moment-là en visite à la maison.
«Beaucoup de villageois, poursuit Athina, ont vu mon fils quatre jours après le cessez-le-feu. Beaucoup de Turcs venaient autour de la maison. Nous leur donnions de l'eau. J'étais anxieuse de savoir ce qu'il adviendrait d'Andreas. Des amis chypriotes turcs ont tenté vainement pour moi de s'informer de son sort. Cela est

■ La coupure de l'île est aussi économique. Page A 12

VOIR CHYPRE EN A2

Un touche-à-tout qui avait du génie

LOUIS-BERNARD ROBITAILE
collaboration spéciale
PARIS

Une fois de plus, la France vient de perdre son «grand homme». A l'image de Sartre, de Jean Gabin, ou du comédien Coluche, dans les quinze dernières années.

Yves Montand est mort d'un infarctus, hier après-midi vers 13h, à l'hôpital de Sclis, au nord de Paris, où on l'avait transporté d'urgence depuis les lieux du tournage du film de Jean-Jacques Beineix, dans le village de Villiers-Saint-Frambourg (Oise).

A 70 ans et trois semaines, Yves Montand terminait le tournage du dernier film de Beineix et préparait un grand retour à la chanson pour le mois de septembre prochain, dans la salle géante de Bercy à Paris. Son dernier tour de chant, en 1980, à l'Olympia avait été triomphal et s'était prolongé par une tournée internationale qui l'avait mené au Japon, à Rio de Janeiro et au Metropolitan à New York pour une semaine entière.

Jeune marié, père de Valentin, un petit garçon de trois ans, Montand faisait moins parler de lui sur le terrain politique qu'au début des années 80, alors qu'on envisageait presque sérieusement sa candidature à la présidence de la République.

Il n'en restait pas moins une institution vivante, une sorte de mélange, précisément, entre l'intellectuel engagé façon Sartre, le comédien de cinéma adulé par les foules comme Gabin, et la grande star des variétés comme Coluche. Montand avait pratiquement interrompu depuis quatre ou cinq ans ses grandes interventions politiques à la télévision sur l'économie, sur le «danger soviétique» des années 80-85. Mais chacune de ses prises de position ponctuelles, discutables ou non, restait un événement; même discret, en retrait, Yves Montand de-

■ Textes et photos en pages C8 et C14

VOIR MONTAND EN A2

Sommaire

Addition croisées....	B13, B15
Annonces classées	
Immobilier.....	B10 à B13
marchandises.....	B13 et B14
emplois.....	B14
automobiles.....	B14 et B15, C15
propositions d'affaires.....	B8
Bandes dessinées.....	C16
Décès.....	B15
Économie.....	B8 et B9
Êtes-vous observateur?.....	B10
Feuilleton.....	B11
Horoscope.....	B13
Le bridge.....	B14
Le monde.....	B5
Livres.....	Cahier C
Arts et spectacles.....	C8 à C14
ciné-horaires.....	C13
ciné-horaires.....	C10
Loteries.....	A4
•Mot mystère.....	B15
Sciences.....	B6
Cahier sports	
Réjean Tremblay.....	S8 et S9



La mort de Maxwell suspecte selon un journal anglais

AFF
LONDRES

La mort du magnat de la presse britannique Robert Maxwell, dont le corps a été retrouvé en mer mardi au large des Canaries, est «suspecte», affirme le *Sunday Times*, qui consacre quatre pages aux «derniers jours» du milliardaire.

Le journal britannique écrit que le docteur Joseph Joseph, médecin traitant de Robert Maxwell à Londres et qui a examiné le milliardaire il y a un mois, estime que celui-ci n'a pas pu mourir d'une crise cardiaque. Le médecin dément également avoir conseillé au magnat de prendre quelques jours de repos, comme cela a été écrit dans la presse cette semaine. Les autorités espagnoles ont conclu que M. Maxwell était mort de «mort naturelle».

Le *Sunday Times* indique également que le soudain voyage de Robert Maxwell aux Canaries «coïncide avec la décision d'un de ses banquiers de vendre des millions d'actions» du groupe de Maxwell Communications (MCC), l'empire de presse du magnat, en raison des dettes de ce dernier.

Selon le journal, l'avocat espagnol de la famille Maxwell, Me Julio Claverie, devrait cette semaine faire appel à des détectives privés pour mener une enquête sur les circonstances de la chute du magnat de son yacht, le «Lady Ghislaine».

Le *Sunday Telegraph*, de son côté, affirme que le ministre du Commerce et de l'Industrie britannique se préparait à interroger M. Maxwell, dans le cadre d'une enquête française sur des ventes d'actions de la banque Société Générale, privatisée en 1987. Le ministre britannique allait également enquêter sur des ventes d'actions de MCC, où M. Maxwell aurait organisé un marché fictif selon le journal citant des «responsables gouvernementaux».

La veuve du magnat affirme par ailleurs dans une interview au *Sunday Mirror* que son époux n'a pas pu se suicider: «C'était un battant. Le suicide n'était pas dans son caractère». Mme Maxwell ajoute qu'elle a «étudié toutes les possibilités», même celle selon laquelle il aurait été «poussé par quelqu'un». «Beaucoup de gens le détestaient», affirme Mme Elisabeth Maxwell.

SUITE DE LA UNE



Evasio Massignani et sa femme Louise ont dû évacuer leur maison le temps qu'on déplace l'avion.

PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

CHRÉTIEN

Dehors Dobbie «la pas bonne!»

Devant agir comme fer de lance du fédéral au niveau constitutionnel, le comité s'est embourbé dans des problèmes organisationnels. Salles vides, propos incohérents de certains intervenants, manque de leadership des coprésidents, mandat flou ont particulièrement été rapportés.

M. Chrétien jette surtout la pierre à la députée Dobbie et se moque du gouvernement Mulroney, qui tente plutôt de faire porter le blâme au greffier du comité. On les a avertis il y a quinze jours que ça allait mal, dit-il.

Le sénateur Castonguay est lui aussi partiellement responsable de la déconvenue, aux yeux de M. Chrétien. Il ne fallait pas céder à Mme Dobbie tout le volet administratif de l'affaire, plaide le leader libéral, qui jette également la pierre au ministre des Affaires constitutionnelles, Joe Clark.

«C'est lui le ministre responsable. M. Clark s'est trompé en nommant Mme Dobbie», soutient le chef du PLC quelques jours après qu'un sondage eût indiqué que la cote de popularité de M. Clark est très élevée à travers le Canada. Un sondage mené toutefois avant que le comité ne s'enlise dans les mornes plaines.

La demande de démission de Mme Dobbie et la menace de boycottage du comité faites hier par M. Chrétien représentent un net durcissement de la part des libéraux fédéraux, qui avaient accepté de participer au processus de négociations constitutionnelles

sur la base des propositions Mulroney.

Vendredi encore, le porte-parole libéral au sein du comité, le député André Ouellet, avait soigneusement évité d'aller aussi loin. Le Nouveau Parti démocratique exige déjà, lui, le départ de la députée conservatrice de Winnipeg South.

Au pire, cette tempête peut signifier la mort du comité tel qu'on le connaît. Au mieux, elle lui fera prendre un sérieux retard sur son échéancier, déjà serré: le comité doit en effet remettre son rapport au Parlement au plus tard le 28 février prochain. □

Avec la collaboration de la Presse Canadienne

AVION

Un miracle du ciel à Saint-Jean

a-t-il ajouté. Je suis sorti dehors en robe de chambre, m'attendant à ce qu'il y ait eu une grosse catastrophe et que la maison d'en face ait été frappée. Mais je ne voyais rien. Une voisine est sortie et m'a dit que l'avion était sur mon toit. Je me suis retourné et j'ai vu le pilote qui sortait de l'avion.»

Le pilote, un homme de 52 ans détenteur d'une licence américaine et qui cumule 15 années d'expérience de vol, n'avait pas été blessé. Son Grob G-109, un appareil de fabrication allemande, avait cependant été fortement endommagé. L'homme allait remettre son avion dans la région de Lake Placid lorsque l'accident est survenu.

Les autorités ont ordonné l'évacuation de la maison des Massignani, de peur que le réservoir d'essence de l'avion ne soit percé et que n'éclate un incendie. Rémi Breton, surintendant technique du Bureau de la sécurité aérienne de Transports Canada, a été dépêché sur les lieux afin d'entreprendre une enquête.

Il n'y avait cependant pas eu de fuite d'essence et quelques heures plus tard, une grue arrachait le petit avion de sur le toit. Les Massignani ont pu rentrer chez eux. Les dommages à la maison, selon une évaluation préliminaire, s'élevaient à quelque 10 000 \$.

«Le pilote a réellement été chanceux de s'en tirer ainsi, a estimé l'enquêteur Breton. Ni l'appareil, ni la maison n'ont pris feu et c'est un miracle.»

«Je vais peut-être aller m'acheter un billet de 6/49», blaguait pour sa part M. Massignani.

Le pilote a expliqué son incapacité à prendre de l'altitude par un manque de puissance du moteur. «Il n'y aurait pas eu de ratés du moteur, mais une baisse de puissance progressive», a expliqué M. Breton.

L'accident a ravivé les craintes de citoyens des environs de l'aéroport. En 1984, ces citoyens, regroupés dans le Comité des riverains de l'aéroport, s'étaient battus contre la prolongation d'une piste, et ils avaient gagné. Depuis quelques mois, tant pour des motifs de sécurité que d'environnement (le bruit), ils s'opposent à l'implantation d'une école de pilotage à Saint-Jean par la Défense nationale.

«Les événements parlent par eux-mêmes», laissait tomber hier un des leaders de ce mouvement, M. Pierre Brodeur, en évoquant l'accident inusité de la rue Lebel.

Evasio Massignani, qui en 11 ans dans le quartier n'avait jamais eu à se plaindre du bruit ou du moindre accident, ne s'était pas tellement impliqué dans les actions récentes du comité. Mais hier, il abondait dans le même sens que les opposants au projet

d'école.

«Le pilote du planeur semblait assez expérimenté et il a eu cet accident», disait M. Massignani, qui est avocat. Avec des débutants, le risque d'accident peut augmenter.»

Le gouvernement fédéral complète présentement une étude sur les impacts de l'implantation de l'école de pilotage et selon M. Brodeur, les résultats, aux dernières nouvelles, n'en seront connus qu'en janvier prochain.

La municipalité de Saint-Jean attend d'ailleurs que cette étude soit complétée avant de se prononcer, a fait savoir le maire de Saint-Jean, Delbert Deschambault, qui s'est néanmoins montré, hier, sur les lieux de l'accident. □

FUSION

Première fusion nucléaire réussie
quantité de tritium a été utilisée — 0,2 gramme — représentant 14 p. cent de la combinaison contre 86 p. cent de deutérium.

JET est le plus grand réacteur expérimental de fusion au monde. D'un poids de 3500 tonnes, il mesure une dizaine de mètres de haut.

La fusion nucléaire, contrairement à la fission qui fait exploser les atomes, consiste à les chauffer jusqu'à ce qu'ils s'imbriquent les uns dans les autres pour fusionner et produire de l'énergie.

Si l'on trouve le moyen de maintenir la fusion pendant de longues périodes, le monde sera assuré d'une source d'énergie propre et sans danger pratiquement illimitée, disent les scientifiques.

Mais on est encore loin de là. L'expérience d'hier a duré seulement deux minutes et les savants estiment qu'un réacteur de fusion à des fins commerciales ne sera pas mis au point avant 2040. □

CHYPRE

Athina et Lambros pleurent leurs fils depuis 17 ans

arrivé il y a dix-sept ans et je l'attend encore.»

Athina, inébranlable dans sa foi, affirme qu'elle est convaincue qu'Andreas est encore vivant. «J'en suis certaine à mille p. cent, dit-elle. Trois ou quatre mois après l'invasion, il y eut un échange de prisonniers. En octobre 1974, beaucoup de Chypriotes grecs ont été relâchés. On m'a dit que mon fils était sur le bateau qui les ramenait de Turquie mais qu'on ne le laissa pas débarquer. Il est en Turquie.»

L'invasion turque de 1974 a ainsi ruiné la vie de bien des familles qui parfois vivaient sur leur lopin de terre depuis des siècles. Comme les Lambridou, 200 000 Chypriotes grecs ont dû se réfugier au sud, abandonnant tout, maison, village, ferme et commerce pour échapper à la violence et à la mort. Avant, pendant et après cet exode, le nombre des personnes chez les Chypriotes grecs qui ont subi le sort des fils Lambridou s'élève à 1 619; des femmes, de jeunes enfants, des civils et des soldats. Ces personnes «manquantes» furent pour la plupart arrêtées par des Chypriotes turcs commandés par les forces armées turques. La majorité fut transportée et emprisonnée en Turquie. Depuis, malgré les appels au gouvernement turc et à des organisations internationales, la Turquie se refuse de donner la moindre information sur le sort de ces personnes. La ligne officielle d'Ankara est que la Turquie ne sait rien sur ce qui est arrivé à ces disparus et

qu'il n'y a aucune personne «manquante» chypriote grecque dans ses prisons.

«Le matin du samedi 27 juillet 1974, raconte encore Athina, entre 9h et 10h du matin, un autre camion turc s'arrêta chez nous. J'étais étendue sur mon lit sans mes souliers. Les soldats turcs étaient venus pour nous emmener. J'ai demandé la permission de mettre mes souliers. Ils ont dit que ce n'était pas la peine car j'allais être tuée. Au même moment, un camion de l'ONU venait sur la route. Les casques bleus se sont arrêtés et nous ont pris avec eux. Sans mes souliers, sur l'asphalte brûlant, je suis arrivée à Nicosie avec l'ONU qui nous a logés dans un édifice pour réfugiés qui donnait sur la porte arrière du Hilton.

«À ce moment-là, mon fils Kosta, vingt ans, faisait son service militaire. Je me suis mise à sa recherche et j'ai pu le trouver à Nicosie et lui parler. C'était le vendredi 2 août. Le 14 août, il y eut une deuxième offensive et l'unité de Kosta fut envoyée à quelques dix kilomètres de la capitale. J'ai su qu'il avait été fait prisonnier par les Turcs. Beaucoup plus tard, des prisonniers rentrés de Turquie ont dit l'avoir vu là-bas. Ça fait plus de 17 ans et je ne sais rien de plus.»

Les Lambridou ont dû réapprendre à vivre. Ils ont habité deux ans et demi dans l'orphelinat aménagé pour les réfugiés. Ils ont reçu de l'aide humanitaire. L'État a construit et leur a donné la maison qu'ils habitent présentement. Lambros, charpentier, a travaillé dur pour donner le nécessaire à ses trois autres enfants.

«Que pouvions-nous faire d'autre?» demande Athina. «Nous ne pouvions tout de même pas nous suicider!»

Aujourd'hui, son mari retraité et les enfants mariés, elle rêve souvent à son village natal là-haut au nord. «Pas Ayios Yioryious où j'ai vécu après mon mariage mais Laphthos où je suis née. Même à pied je m'y rendrais si c'était possible!»

Mais son vœu le plus cher est celui de revoir ses deux fils. «Oh! j'aimerais tant que vous m'annonciez la bonne nouvelle un jour. Vous viendriez à la maison avec eux et nous ferions un grand festin pour célébrer leur retour.» □

MONTAND

Un touche-à-tout qui avait du génie

meurait une grande figure, une autorité morale et, bien sûr, une célébrité absolue. L'opinion de Montand avait le poids de celle de Jean-Paul Sartre dans les années 70.

En tant qu'acteur, il avait la stature d'un Depardieu (le Gabin actuel), même si son palmarès ne compte pas un si grand nombre de chefs-d'oeuvre.

Pour la France, et pour les pays du monde entier, LE charmeur français vivant, peut-être même davantage que Trenet, qui a un peu survécu à lui-même. On peut penser que ses funérailles auront l'ampleur dramatique, justement, de celles de Jean-Paul Sartre, il y a onze ans. Funérailles où Montand avait tenu à être au premier rang, à côté de Simone de Beauvoir, même s'il ne partageait plus du tout leurs idées.

Yves Montand n'était sans doute parfait dans aucun domaine, et avait bien des défauts, en particulier celui de s'être lourdement trompé en politique, où il intervenait parfois à tort et à travers.

Sur le plan artistique, c'est probablement le chanteur qui laisse-

ra le souvenir le plus marquant. Montand n'était ni musicien; ni parolier, ni auteur (contrairement aux personnalités qui ont marqué ce domaine). Comme Edith Piaf, qui le découvrit dans les années 40 et avec qui il eut une liaison majeure, il n'était que chanteur-interprète. On peut aimer ou ne pas aimer son style et son répertoire, il avait, dans ce domaine précis — dans la préparation, l'exécution du geste, dans l'inflexion de la voix —, une perfection professionnelle qui hypnotisait le public et les connaisseurs.

Pour les Français, pour le monde entier, Ivo Livi (son vrai nom, d'origine italienne) restera l'homme des *Feuilles mortes*, de *Luna Park* et des *Grands Boulevards*. L'interprète de la chanson «swing» de l'après-guerre, mais aussi de la chanson «populiste» et des textes de Prévert. C'est le music-hall et la chanson qui avaient fait de lui une star dès l'immédiate après-guerre, et qui le rendent aujourd'hui inoubliable.

Au cinéma — pour quelqu'un qui a quand même beaucoup tourné —, le palmarès est plus discutable. Yves Montand était-il déjà un bon comédien quand il tournait *Les Portes de la nuit* de Carné ou *Le Salaire de la peur* de Clouzot, deux films majeurs? Voilà un sujet de débat. Pour beaucoup de spécialistes, ce n'est qu'en 1966 que le comédien de cinéma s'est vraiment révélé, dans *La Guerre est finie* de Resnais, sur un scénario de l'ancien communiste espagnol Jorge Semprun, qui allait devenir un de ses plus proches amis. C'est dans la foulée qu'il fit *Z* et *L'Aveu*, deux films très marqués de l'époque, mais qui ne passeront pas à l'Histoire comme des sommets cinématographiques.

Par la suite, on trouve de très grands rôles, dans *Le Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville (1972), dans *César* et *Rosalie* de Sautet ou, tout récemment, dans *Jean de Florette* et *Manon des sources* de Berri. Mais on trouve plus difficilement le vrai chef-d'oeuvre.

Ce qui a fini par faire de lui une sorte de héros national, c'est peut-être d'avoir quand même tout réussi, en touchant à divers domaines. Y compris la politique. Et, au travers d'une carrière hors du commun, manifeste une personnalité singulière et vécu une époque de façon exemplaire.

La personnalité hors du commun vous sautait au visage dès le premier abord. Sans être le moins du monde inintelligent, Montand n'était certes pas un intellectuel, c'était un intuitif et un impulsif. A vingt-cinq ans, il était influent par son frère aîné, syndicaliste communiste (et avec qui la rupture fut tragique). Plus tard, et pendant longtemps, Simone Signoret joua un rôle capital dans ses choix politiques. Au cours de sa période «médiatique» des années 1980, il était entouré d'une sorte de brain trust où l'on retrouvait le médecin Bernard Kouchner ou le philosophe André Glucksmann.

Montand ne s'en cachait d'ailleurs pas. Mais, ayant appris sa «leçon» (il), il le ressortait en public avec une fougue, un instinct, une force de conviction qui provoquaient des raz-de-marée dans l'opinion. Montand avait le don inné d'être direct: ce qui faisait que parfois il sortait une «comédie» ou une déclaration dépassant sa pensée. Ce qui faisait qu'il pouvait être un charmeur incroyable, capable de raconter sa vie à des gens rencontrés une heure plus tôt, ou alors un être parfaitement inamovible. Les femmes ne le laissaient pas indifférent et les médias avaient tout intérêt à lui envoyer des reporters charmants de sexe féminin pour des interviews importantes.

Ce qui a fasciné au delà de tout, probablement, c'est la manière dont, malgré lui, Yves Montand a parfaitement incarné tous les débats, tous les drames, tous les bonheurs de cette France, depuis l'après-guerre jusqu'à l'écroulement du Mur de Berlin. Il était immigré italien, il était communiste et stalinien; petit coursier à Marseille à 14 ans, il devint riche et célèbre; encore vaguement communiste, il était obnubilé par les États-Unis, un double trait français dominant; en 1956, sur les décombres de la révolution hongroise, il dina avec Krouchtchev et les maîtres du Kremlin; en 1960, il fut l'amant de Marilyn Monroe. Après quoi il devint, après *L'Aveu*, le héros très écouté de l'antistalinisme.

L'immigration des années 30, le mirage américain, le «success story» absolu du petit Ivo Livi sur les planches à Marseille, le stalinisme puis le revirement anti communiste, la fréquentation des grands créateurs et esprits, de Prévert à Sartre, un destin exemplaire, porté par une «vraie» personnalité, aussi professionnelle que dépourvue de calcul mesquin. Celui que les foules portaient en terre ces jours prochains — à Paris ou à Saint Paul de Venise? — était plus qu'un artiste exceptionnel. Cela ne suffit pas à remuer un pays. C'était un homme, tout simplement! Accompli. Et donc exceptionnel et proche. □

11 novembre / Jour du Souvenir

OUVERT ou FERMÉ

Le lundi, 11 novembre, Jour du Souvenir, les bureaux et organismes fédéraux, de même que les banques et les caisses populaires seront fermés.



Infographie La Presse

La Quotidienne à trois chiffres 262
tirage d'hier à quatre chiffres 0513

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSEES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30		Commandes ou corrections	lundi au vendredi de 9h à 17h
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	285-7202
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7306
COMPTABILITE	285-6892	National, Télé-Presse	285-7265
Grandes annonces	285-6900	Vacances, Voyages	285-7320
Annonces classées		Carières et professions, nominations	

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



DIMANCHE 10 NOVEMBRE 1991 45-7-01

La Presse	Livres	Automobile	Mode	Consommation	Design et art de vivre
AUJOURD'HUI	VOUS OFFRE	CE TEXTE	SEM AINE	MERCREDI	JEUDI
Un texte de Lucien Francoeur	Lucien Francoeur	«La Dodge Spirit: bilan après 12 000 kilomètres»	«Technicolor: des teintes intenses, superlatives, qui ne laissent plus de place au compromis»	«C'est Noël pour les adultes aussi»	«Triede Design: le temple du contemporain»
Un texte de Lucien Francoeur	Un texte de Denis Duquet	Un texte de Viviane Roy	Un texte de Danielle Bonneau	Un texte de Raymond Bernatchez	

La mairesse de Mont-Royal dénonce le fonctionnement des commissions de la CUM

RAYMOND GERVAIS

La mairesse de Mont-Royal, Mme Vera Danyluk, a qualifié hier de «show», les séances publiques des différentes commissions de la Communauté urbaine de Montréal.

Mme Danyluk a profité de la tribune que lui offrait la Commission d'urbanisme et de mise en valeur du territoire, dont elle fait partie, pour dénoncer tout le processus du budget de la CUM qui est en fait selon elle, «un système géré par les fonctionnaires où l'intervention des élus est très limitée», a déclaré la mairesse.

Mme Danyluk a donné l'exemple du programme triennal d'immobilisations pour l'acquisition de terrains pour l'aménagement de parcs.

Trois maires s'étaient entendus le 2 octobre dernier pour demander un moratoire sur toutes les acquisitions. A la fin de la réunion, le président de la commission, M. Hubert Simard, leur a expliqué que leur résolution n'avait pas été retenue comme un vote formel au niveau de la Commission.

«Le président nous a alors dit que les membres de la Commission obtiendraient plus d'informations sur le sujet avant la prochaine réunion, pourtant, nous nous sommes retrouvés devant le fait accompli le 16 octobre et les membres du Conseil ont approuvé le budget triennal d'immobilisations 1992», a ajouté Mme Danyluk.

Les maires des villes de Sainte-Geneviève et de Saint-Léonard, MM. Jacques Cardinal et Frank Zampino respectivement, abondent dans le même sens.

Selon eux, le budget de 25,4 millions de dollars de la Commission d'aménagement représente des coûts additionnels de 2,9 millions par année au chapitre du remboursement annuel de cette dette.

«Il faut vivre selon nos moyens et au moment où nos concitoyens supplient les élus de réduire leur fardeau fiscal et de couper dans les dépenses, on nous propose des acquisitions pour fins de parcs pour les trois prochaines années.

Au sujet du «Bois d'Anjou», le maire Cardinal a expliqué pour sa part qu'il trouvait pour le moins curieux l'intervention personnelle du maire d'Anjou, M. Richard Quirion, qui, le 15 octobre, a fait parvenir à tous les maires des banlieues de Montréal un plaidoyer en faveur du maintien de certaines acquisitions de terrain, dont le Bois d'Anjou (14 millions \$) situé à Anjou.

Les maires Cardinal, Zampino et Danyluk s'interrogent grandement sur la démarche de leur collègue, compte tenu de son rôle au sein de ces deux organismes.

Le maire Cardinal a expliqué que les terrains où se trouve le Bois d'Anjou, une ancienne propriété de Petro-Canada et de Texaco, avaient fait l'objet comme par hasard de plusieurs transactions au cours des dernières années et que selon lui, toutes les expertises scientifiques afin de démontrer que ces terrains ne sont pas contaminés n'ont pas été faites.

«À titre de maires, nous nous sommes engagés auprès des citoyens des municipalités que nous représentons à administrer judicieusement les deniers publics et à diminuer les dépenses. Dans ces circonstances, ils nous apparaît difficile de procéder à l'acquisition de nouveaux terrains alors que cette dépense pourrait clairement être retardée», ont déclaré les maires.

De plus, les maires Cardinal, Danyluk et Zampino, s'interrogent sur le rôle véritable que joue l'ensemble des commissions permanentes de la CUM, si les travaux qui y sont effectués, ne sont pas pris en considération. «Les efforts que nous déployons dans le cadre de ces séances de travail sont-ils réellement utiles ou servent-ils plutôt de prétexte à la démocratie?», ont ajouté les maires.

Par ailleurs, la conseillère du RCM du district Sault au Récollet, Mme Sylvie Lantier, craint que l'établissement d'un terrain de stationnement payant aux abords du parc de l'île de la Visitation, dans la rivière-des-Prairies, ne régleme rien le problème de la circulation automobile dans le voisinage.

Trois millions de plus pour l'épuration

RAYMOND GERVAIS

Les membres de la Commission permanente sur l'environnement de la Communauté urbaine de Montréal ont adopté à l'unanimité, hier, les budgets de 1992 de la station d'épuration des eaux usées de la CUM, de la lutte contre la pollution de l'air et du contrôle des déversements industriels dans les égouts.

Le budget de la station des eaux usées de la CUM passera donc de 35,2 millions à 38,4 millions pour l'année 1992, soit une augmentation de 8,7 p. cent par rapport à 1991.

Selon M. Réjean Lévesque, directeur de la station, l'augmentation est due principalement à une hausse du volume des eaux traitées et aussi à l'augmentation des cadres à l'usine.

Selon lui, l'encadrement était nettement insuffisant.

La station d'épuration des eaux usées de la CUM aura coûté plus d'un milliard de dollars, lorsqu'elle sera entièrement complétée en 1994.

Par ailleurs, les budgets consacrés à la lutte contre la pollution de l'air et au contrôle des déversements industriels dans les égouts ont passé de 3 483 000 \$ à 3 582 000 \$ en ce qui concerne la pollution de l'air et de 2 093 000 \$

à 2 124 000 \$ pour ce qui est du contrôle des déversements industriels.

Le directeur de ces services, M. Fernand Cadieux, a expliqué aux membres de la commission que la CUM surveillera encore de très près l'an prochain, les industries qui seraient tentées de se soustraire aux règlements et de polluer l'air et le réseau d'égout de la CUM.

En ce qui concerne l'inspection des aliments, le directeur adjoint du service, le Dr Jean Troalen, a indiqué que même si le budget était à la baisse, — il passe de 4,6 millions à 4,4 millions pour 1992 — et que le nombre d'inspecteurs passera aussi de 80 à 71, que le nombre d'inspections dans les restaurants et épicerie de la CUM demeurera au-dessus des normes du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, lequel prévoit un minimum de 50 000 visites annuelles dans les différents établissements.

En 1991, il y a eu 57 000 inspections et le service prévoit en faire quelque 55 000 en 1992.

M. Troalen a expliqué que les inspecteurs rédigeaient de plus en plus de procès-verbaux contre des commerçants fautifs et que, de plus, le service portait un grand nombre d'accusations devant les tribunaux.



Mme France Courteau, qui s'occupait des quatre handicapés depuis quelques années, ne peut pas croire à cette tragédie.

PHOTO LUC-SIMON PERRAULT, La Presse

Trois hommes et une femme meurent dans un incendie

Le coroner Cyrille Delage tiendra une enquête publique

MARIE-FRANCE LÉGER

Le coroner Cyrille Delage tiendra une enquête publique sur l'incendie qui a causé la mort par asphyxie de quatre déficients intellectuels vers 1h45, hier matin, dans un foyer d'accueil privé à Grand-Mère, en Mauricie.

«Ma femme s'en occupait depuis trois ans. C'était notre famille», a expliqué M. Ghislain Brouillette hier après-midi, avec émotion, tandis que sa femme, France Courteau, quittait les lieux du drame soutenue par des employés du Centre de services sociaux des Deux-Rives.

Le surveillant Christian Daigneault, qui veillait sur les handicapés en l'absence de la famille d'accueil, a échappé de justesse à l'asphyxie.

Jacques Grenier, 28 ans, Josée Matteau, 23 ans et Paul Rompré, 33 ans, étaient déjà morts à leur arrivée au Centre hospitalier régional de la Mauricie tandis que Sylvain Dontigny, 32 ans, est décédé en fin d'après-midi. Un des handicapés, Jacques Grenier, avait failli perdre la vie le 12 septembre dernier. Il s'était perdu plusieurs heures en plein bois, près du lac Chrétien.

Hier matin, M. Daigneault a été réveillé par des gémissements qui provenaient de l'appartement du sous-sol. Il a essayé de secourir les quatre victimes. Mais, quand il a ouvert la porte du sous-sol, l'épaisse fumée l'a empêché d'avancer.

Pas de masque

À moitié vêtu, M. Daigneault est sorti de la maison située au 1725, 4^{ème} Avenue. C'est un automobiliste qui a alerté les policiers. Avant l'arrivée des secours, un voisin a tenté, lui aussi, de les sauver. «J'ai cassé une des trois fenêtres sur le côté. Je les entendais crier mais je ne pouvais rien faire. Les policiers n'avaient pas de masque à oxygène. Il a fallu attendre les pompiers pour les sortir de là», a raconté M. Contant Dimitrakopoulos.

Hier après-midi, Mme Rita Plante se désolait de cette tragédie. Le couple Brouillette-Courteau avait emménagé juste à côté de chez elle l'été dernier et elle avait sympathisé avec eux. «C'est un couple bien gentil. Quand je pense à ces pauvres enfants, couchés cette nuit à terre devant la maison. Et l'autre qui est parti en civière...Moi, je viens de perdre mon petit frère. J'avais encore le cœur brisé. Mais avec ça...», a-t-elle lancé.

Un périmètre de sécurité a été dressé hier devant le foyer d'accueil. Des policiers de l'unité des crimes majeurs de la Sûreté du Québec de Trois-Rivières, des policiers de la Sûreté municipale de Grand-Mère et des chimistes du Laboratoire de police scientifique ont fouillé la maison sinistrée toute la journée à la recherche d'indices.

«Il est encore trop tôt pour affirmer que l'incendie a été provoqué par une défectuosité dans le système électrique. Mais nous ne croyons pas à un incendie criminel», a dit l'agent Richard Bourdon, des relations publiques de la SQ. Le résultat de l'enquête policière devrait être connu dans les prochains jours.

Des policiers ont par ailleurs indiqué qu'il n'y avait aucune sortie de secours communiquant avec le sous-sol. Trois des handicapés gisaient dans leur lit quand les pompiers les ont trouvés et Sylvain Dontigny était inconscient sur le plancher.

Les victimes ont donc été transportées au Centre hospitalier de Shawinigan-Sud, situé à 20 minutes du foyer d'accueil, car l'hôpital Lafleche de Grand-Mère est fermé durant la nuit. Les autopsies seront pratiquées lundi, à Montréal.

Cet incendie est le deuxième à survenir au Québec en moins de deux mois dans un foyer pour handicapés mentaux. Le 12 septembre, le gardien de nuit d'un centre d'accueil privé à Saint-Isidore a mis le feu à l'établissement, causant la mort de cinq patients. Il a été condamné à dix ans de prison.

Les policiers s'opposent avec vigueur au gel des salaires

MARTIN PELCHAT

La Fédération des policiers du Québec promet de s'opposer farouchement à la demande de l'Union des municipalités de pouvoir geler les salaires des employés municipaux à compter du premier janvier prochain.

«Nous ne l'accepterons jamais et nous allons aller très loin avec ça», a déclaré hier le président de la Fédération, Jean-Guy Roch, en réaction à la requête présentée vendredi par l'UMQ au ministre des Affaires municipales, Claude Ryan.

«Jamais nous n'accepterons de gel des salaires alors qu'il y a autant de disparités entre les corps de police au Québec», d'ajouter M. Roch.



Jean-Guy Roch

Roch, dont la fédération négocie présentement les conventions collectives d'une trentaine des 155 services qui y sont affiliés. L'an prochain, au moins 64 autres corps de police devront renouveler leur entente.

Le président de l'UMQ, Ralph Mercier, a beau dire que les employés municipaux sont «bien traités sur le plan salarial», M. Roch réplique que des écarts importants subsistent dans la rémunération des policiers des municipalités québécoises et qu'un gel représenterait une injustice pour plusieurs. Dans la région de Sherbrooke, note-t-il, certains services versent de 130 \$ à 170 \$ de moins par semaine à leurs agents que d'autres au Québec.

«Dans les municipalités de moins de 5000 habitants, cet écart va jusqu'à 240 \$ par semaine», insiste M. Roch, qui voit également matière à s'insurger dans le fait d'imposer aux policiers municipaux un gel qui a épargné ceux de la Sûreté du Québec.

«Lorsqu'il a gelé le salaire des employés des secteurs public et parapublic, le gouvernement n'a jamais gelé la SQ», dit-il.

Le gouvernement, rappelle M. Roch, a plutôt renégocié les dispositions du fonds de pension des agents de la SQ en diminuant sa contribution de 24 p. cent à 20,5 p. cent, en épargnant toutefois les employés plus anciens. Les policiers de la SQ versent pour leur part sept p. cent de leur salaire dans leur fonds.

Ces dispositions demeurent beaucoup plus favorables que celles en vigueur dans bien des municipalités, note Jean-Guy Roch. La moyenne au Québec est de 5,5 p. cent de la masse salariale versée par chacune des parties. «Et il y a une vingtaine de services qui n'ont aucun fonds de pension», lance-t-il.

«Un gel ne ferait que créer une plus grande disparité des salaires. Nous allons continuer à nous battre pour la parité salariale au Québec.»

La Fédération croit que les élus locaux devront plutôt remettre en question le nombre trop élevé de municipalités au Québec et examiner plus attentivement l'hypothèse de fusions entre villes pour alléger le fardeau des contribuables.

La requête de l'UMQ a également suscité une levée de boucliers au Syndicat canadien de la fonction publique, qui représente la majorité des employés municipaux au Québec. Le directeur du SCFP, Henri Massé, donnera une conférence de presse demain pour faire connaître sa réaction.

Vendredi, le ministre Ryan a déclaré que le gouvernement allait se prononcer sur la requête de l'UMQ au cours des prochains jours. Le président de l'UMQ a toutefois jugé son attitude «très favorable».

L'humble guerre du soldat Lessard



ROBERT DUGUAY

Raymond Lessard vivait tranquillement, rêvant d'un vague emploi à la ville, grand jeune homme bien bâti, célibataire et en santé. Il avait 21 ans lorsqu'il a décidé d'aller à la guerre. C'était l'automne à Black Lake.

Quand l'ONU a décidé d'envoyer des forces en Corée en 1952, il n'a pas hésité une seconde. «J'étais jeune, mon idée était faite». Enrôlé en septembre, il s'est retrouvé quatre mois plus tard dans un pays déjà dévasté dont il avait vaguement entendu parler, «près du 38^e parallèle»: 22^e régiment, 25^e brigade d'infanterie.

C'était l'automne à Pusan. Le soldat Lessard a creusé une tranchée, sous des trombes d'eau et d'obus, il s'y est installé et pendant plus d'un an s'est battu contre des gens que leurs ennemis nord-américains, britanniques, australiens

avaient tous réunis sous une même étiquette. Les «Chinois».

«On ne faisait pas la différence entre ceux du Nord et ceux du Sud. De toute façon, on ne les voyait jamais puisqu'on se battait surtout la nuit». Pas de manœuvres héroïques, pas de hauts faits, pas d'embuscades ni d'assauts par le flanc. La routine: mitrailleuse, mortier. Douze onces d'eau stérilisée par jour. Quelques coups durs, de nombreuses acalmies. «C'était une guerre statique. Il fallait défendre notre position. J'ai eu peur une ou deux fois. On n'avait pas vraiment le temps...»

Après les échanges particulièrement durs, les deux camps observaient une courte trêve pour ramasser leurs morts. Et puis ça reprenait. Mitrailleuse, mortier, napalm.

«Le plus difficile, c'était la saison des pluies. Sept jours et sept nuits dans le vase. La puanteur, l'humidité. Les «Chinois» étaient habitués, ils en profitaient pour nous attaquer. Quand ils voulaient trop sortir, les Américains les bombardaient au napalm. Ça les tenait tranquilles un bout de temps.»

Le soldat Lessard se battait par devoir.

«J'avais des ancêtres militaires... il fallait défendre notre liberté.»

Les Chinois? Loin de leur en vouloir, il les prenait plutôt en pitié. «C'était une affaire politique. On a été obligés de faire des sacrifices des deux côtés.»

Un peu plus de 500 morts canadiens, quelques milliers d'Américains.

La vie dans le vase, le terrible vacarme, la peur, l'ennui, les conditions hygiéniques déplorables, on s'y habitue. «Autrement, on deviendrait fou.»

C'est le sort fait aux civils qui a surtout marqué le soldat Lessard. Il n'oubliera jamais son premier contact avec les «Chinois». «Ils tendaient la main en disant chop, chop... ça voulait dire qu'ils avaient faim...»

Les soldats du contingent de l'ONU étaient bien nourris. Deux pleines gamelles par repas. Ils étaient franchement gâtés lorsqu'ils s'en allaient récupérer dans les camps de repos américains, à une vingtaine de milles du front. «Les civils rôdaient aux alentours. Ils s'accrochaient aux barbelés pour nous demander de quoi manger. Chop, chop... On

leur donnait tout ce qu'on pouvait, un reste de soupe, un bout de chocolat. Ils nous offraient de faire notre lessive pour obtenir un peu de savon. Ces gens-là pâtissaient terriblement.»

Quand il est revenu au pays 14 mois plus tard, la médaille de Corée accrochée à sa vareuse et une jambe dans le plâtre, le soldat Lessard a décidé de rester dans l'armée. Il a pris des cours de parachutisme mais a finalement opté pour les blindés et s'est retrouvé dans le 8^e Hussard, un régiment composé d'anciens du 22^e.

Installé en Allemagne, il a eu le privilège de visiter toute l'Europe. «À 4,39 marks au dollar, l'essence sans taxe, on aurait été bien fou de ne pas en profiter. J'ai visité l'Espagne, la Hollande, la France, tous les pays.»

Il a quitté l'armée en 1963 pour travailler dans la construction et s'établir à Rosemont. Une réunion par mois avec les anciens de Corée.

M. Lessard et ses frères d'armes vont vivre un week-end du Souvenir bien rempli. Parade à Sainte-Thérèse hier, parade à Montréal-Nord aujourd'hui, et

puis la grosse fête demain, le défilé dans les rues de Montréal sous les acclamations de la foule. Les retrouvailles, la sonnerie aux morts devant un monument, des orateurs qui vont dire au peuple de ne pas oublier.

«Le public nous traite bien, on s'en aperçoit le jour de l'Armistice, affirme M. Lessard. Le gouvernement a soin de nous autres aussi, on est bien traités.» Pension modeste, médicaments, ambulance, hospitalisation gratuits.

Pensez-vous souvent à la guerre? «Ma femme prétend que je fais des cauchemars. J'y pense quand je regarde les nouvelles et que je vois ce qui se passe dans les autres pays.»

M. Lessard a suivi de près la guerre du Vietnam. «J'ai vu tous les films, documentaires et fiction. Une saloperie, cette guerre-là. Bien plus sale que la Corée. Les Américains l'ont fait durer bien trop longtemps. Il y a eu de la négligence.»

«De toute façon, la guerre n'a pas sa raison d'être. Il y a trop de souffrance et trop de gaspillage. C'est politique et sale. Si c'était à refaire, j'y penserais plus longtemps. La carrière militaire, c'est fameux tant qu'il n'y a pas de guerre.»

En bref

COLLISION FRONTALE INUSITÉE À ASCOT

Deux hommes ont perdu la vie hier matin, en banlieue de Sherbrooke, dans une collision frontale inusitée ayant impliqué deux voitures de même modèle, de même couleur et de même année. L'accident est survenu vers 2h25 en face du 694 chemin McDonald, à Ascot, sur un segment linéaire de la route marqué cependant de quelques petites dépressions. Les deux conducteurs, selon Metro-Police, sont morts sur le coup. Il s'agit de Danny Perron, 21 ans, de Waterville, et de Christian Arnold, 20 ans, de Coaticook. Tous deux conduisaient une Dodge Shadow 1987 de couleur rouge. Aucun témoin n'a vu l'accident mais on sait que l'un des deux conducteurs avait changé de voie, a rapporté le sergent Réal Héto. La chaussée était sèche. Des prises de sang ont été effectuées sur les victimes, mais on n'en connaît pas les résultats avant une semaine. Comme pour ajouter aux macabres coïncidences entourant cet accident, les dommages subis par les deux véhicules étaient identiques, a indiqué le sergent Héto. Il a fallu recourir aux pinces de désincarcération pour dégager les corps.

ATTEINT PAR UNE VOLÉE DE BALLES AU VOLANT

Un homme âgé de 22 ans, bien connu de la police malgré son âge, a été atteint par deux ou trois projectiles de revolver au bras hier après-midi, alors qu'il était

au volant de son automobile à l'intersection des rues MacKenzie et Jean-Talon, dans le quartier Côte-des-Neiges à Montréal. La victime traversait la voie ferrée près de cette intersection lorsque qu'une autre automobile ayant deux hommes à son bord s'est approchée parallèlement à la sienne. Un des individus a alors ouvert le feu en direction de la victime. Des témoins ont déclaré à la police que les deux suspects avaient pris la fuite en direction du centre de liquidation La Baie, situé non loin de là. Des recherches ont été effectuées dans les environs mais se sont avérées vaines. La victime est connue de la police notamment pour des histoires de violence impliquant des armes à feu.

CRÉATION DE PARCS: LEVÉE DU MORATOIRE

Le gouvernement du Québec a annoncé hier la levée du moratoire sur la création de parcs instauré en 1986. Au printemps prochain, un plan d'action du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, présentera le développement du réseau des parcs pour les cinq prochaines années. Ce plan, a dit le ministre Gaston Blackburn hier, tiendra compte des ressources financières disponibles et de la nécessité de poursuivre la mise en valeur des parcs existants. Le Québec compte actuellement 16 parcs provinciaux sur une superficie de 4194 km². L'Ontario compte 261 parcs, sur une superficie de 55604 km².



Accident à St-Laurent

Deux patrouilleurs de la police de la CUM et une citoyenne ont été légèrement blessés hier avant-midi, lorsque leurs véhicules se sont heurtés vers 10 h 15 à l'intersection des rues Sainte-Croix et Côte-de-Liesse, à Ville Saint-Laurent. Il semble que les patrouilleurs ne répondaient pas à un appel d'urgence quand ils ont été impliqués dans cet accident.

PHOTO JEAN GOUPLI, La Presse

Religion

Barthélemy, successeur de Dimitrios et d'Athénagoras



JULES BÉLIVEAU

Certains l'appellent «le pape des orthodoxes». Mais l'expression la plus juste est «chef spirituel des orthodoxes».

Il s'agit bien sûr de Sa Sainteté Barthélemy Ier, qui vient d'être élu à la succession d'Athénagoras Ier et de Dimitrios Ier, les deux derniers patriarches de Constantinople.

Barthélemy Ier, dont le titre officiel est «archevêque de Constantinople et de la nouvelle Rome et patriarche oecuménique», est donc le 270^e successeur de l'apôtre André. Son élection le 22 octobre dernier par le Saint Synode du patriarcat de Constantinople et son intronisation le 2 novembre ont fait le chef spirituel de quelque 300 millions de fidèles orthodoxes dispersés à travers le monde.

Le prédécesseur immédiat de Barthélemy Ier, Dimitrios Ier, est mort à l'âge de 77 ans le 2 octobre dernier à l'hôpital américain Admiral Bristol d'Istanbul. Lorsqu'il a appris cette nouvelle, le pape Jean-Paul II s'est recueilli en prière. Il a exprimé dans un télégramme envoyé au patriarcat de Constantinople sa «profonde tristesse» et, parlant du disparu, a employé les mots «notre très cher frère dans le Christ».

Beaucoup de monde se souvient par ailleurs de cet autre prédécesseur du nouveau patriarche de Constantinople, Athénagoras Ier, dont les rencontres avec Paul VI avaient marqué de façon décisive la reprise du dialogue entre l'orthodoxie et l'Église catholique.

On sait qu'il existe plusieurs Églises orthodoxes ayant à leur tête un patriarche. Outre celle de Constantinople, les principales sont celles d'Alexandrie et de toute l'Afrique, d'Antioche et de Jérusalem. Mais il y a également celles qui ont été créées depuis le 14^e siècle: les Églises orthodoxes de Russie, de Serbie, de Roumanie et de Géorgie. Il y a les Églises orthodoxes autocephales dont le primat est un archevêque: Chypre, Grèce, Pologne, Albanie et Sinal. Il y a également les Églises autonomes non autocephales: Tchecoslovaquie, Finlande et Crète. Et il y a enfin au sein de l'orthodoxie certaines Églises, comme l'Église orthodoxe en Amérique, dont la canonicité n'est pas encore reconnue par les autres.

Or toutes ces Églises, aussi bien pour des raisons canoniques qu'historiques, reconnaissent la primauté du siège patriarcal de Constantinople de même que son égalité d'honneur «avec le siège de l'ancienne Rome».

Le nouveau patriarche de Constantinople, qui est né dans l'île turque d'Imbros et qui n'est âgé que de 51 ans, était déjà une figure de l'orthodoxie relativement bien connue avant son élection. Il a étudié notamment à Rome (à l'Institut pontifical des études orientales), en Grèce, en Suisse et en Allemagne. Au moment de son élection à la tête du patriarcat de Constantinople, il était métropolitite de Chalcedoine. Parlant aisément sept langues (le turc, le grec,

l'anglais, le français, l'allemand, l'italien et le latin), il a été très actif dans le domaine oecuménique et a participé à plusieurs rencontres majeures des Églises orthodoxes.

RAOUL LÉGER, 10 ANS DÉJÀ

La mémoire étant ce qu'elle est, beaucoup de monde a sans doute oublié ce missionnaire laïc acadien assassiné par les escadrons de la mort au Guatemala alors qu'il vivait et travaillait parmi les gens les plus pauvres de ce pays.

«Raoul Léger, 10 ans déjà!». C'est ce que dit le bulletin *Caminando*, publié à Montréal par le Comité chrétien pour les droits humains en Amérique latine.

L'article écrit par André Leblanc rappelle que de nombreuses autres personnes ont payé de leur vie leur «option pour les pauvres» en Amérique latine. Parmi elles, il y a bien sûr Mgr Oscar Romero, dont on se souvient un peu plus. Et il y a le missionnaire oblat Maurice Lefebvre, tombé sous les balles de la soi-disant Sécurité nationale en Bolivie en 1971, auquel on ne pense plus guère aujourd'hui.

Raoul Léger, lui, a été tué au cours de l'été 1981. Il se savait en danger lorsque, après un congé d'un mois dans son Acadie natale, il a décidé de retourner au Guatemala. Il était «de ces disciples qui, après avoir mis la main à la charrue, ne regardent pas en arrière», écrit André Leblanc en citant l'évangéliste Luc.

La mort de Raoul Léger a fait un certain bruit à cette époque dans les médias d'information canadiens. On décrivait alors le missionnaire acadien comme un homme n'ayant jamais oublié ses origines rurales et agricoles, qui parlait peu et qui s'était découvert une parenté avec les paysans mayas du Guatemala.

Et on citait cette parole prononcée un jour par Raoul Léger: «Lorsque je retournerai en Acadie (...), je ne me présenterai plus simplement comme un travailleur social, mais aussi comme un missionnaire qui veut évangéliser les coeurs et la société grâce à l'amour du Christ.»

UNE RUMEUR MÉCHANTE...

Roland Leclerc appelle cela «une rumeur méchante».

Il dit comme cela, en passant, qu'il n'est sans doute pas vrai que le piratage de documents audiovisuels se pratique sur une haute échelle dans les milieux religieux et ecclésiastiques.

Dans un texte reproduit dans le bulletin *L'Église de Valleyfield*, le prêtre bien connu au Québec pour sa contribution à de nombreuses émissions de télévision et de radio s'interroge sur cette «rumeur méchante». En fait, il n'ose y croire. Parce que, souligne-t-il, si cette rumeur était vraie, l'existence même des centres de production et de distribution audiovisuels serait en péril: les auteurs, compositeurs et créateurs ne recevraient plus le salaire auquel ils ont droit et la chaîne du développement de ce secteur serait bien vite brisée.

«Une rumeur seulement! se console Roland Leclerc. Une chance! Sinon il faudrait parler de vol pur et simple... et par des gens d'Église en plus!!!»

Toujours pas de verdict au procès de Proulx

YVES BOISVERT QUÉBEC

On est toujours sans nouvelles du jury, disparu dans la forêt des délibérations depuis six jours, au procès de Benoit Proulx.

L'arrivée du week-end n'a pas encouragé les sept femmes et cinq hommes à presser le pas: ils maintiennent rigoureusement leur horaire de travail de six heures par jour (9h à 17h, depuis jeudi), même le samedi.

Pendant ce temps, la grande mezzanine en «u» qui forme le quatrième étage du Palais de justice de Québec est occupée par une bonne centaine de personnes qui tuent le temps comme elles peuvent.

Une branche du «u» est occupée par la famille de la victime, France Alain, assassinée à l'âge de 21 ans d'une décharge de fusil de chasse, il y a neuf ans. Les parents, M. Fernand Alain et Mme Claire Alain, sont entourés par des proches, et attendent le dé-

noisement de cette pénible affaire.

À l'autre extrémité de la mezzanine, on retrouve l'accusé de 44 ans, ses avocats, quelques parents et amis.

Entre les deux, une zone tampon composée de curieux, de journalistes, caméramen et photographes, qui se déplacent selon des schémas répétitifs.

Les deux familles ne se mélangent pas. Elles partagent cependant au moins deux choses: l'in-

certitude et le besoin d'en finir une fois pour toutes.

Plusieurs avocats de Québec sont venus faire un tour au cours de la journée, pour voir...

Les journalistes, eux, ne peuvent même plus épier le jury à la fin des séances de délibérations, car les douze séquestrés, accompagnés de leurs gardiens, prennent maintenant une porte dérobée.

Et ça recommence demain matin, à 9h.

Un chercheur invente une machine pour transformer le soya en lait

Presse Canadienne OTTAWA

De l'alchimie moderne: c'est ainsi que l'on pourrait qualifier le procédé permettant de transformer des fèves de soya en lait. Et le terme d'«alchimistes modernes» pourrait s'appliquer aux chercheurs canadiens qui ont mis au point la machine permettant cette «transmutation».

Pour ces chercheurs, le «soya cow» — comme ils l'appellent — sera d'un secours notable aux affamés du tiers monde.

La machine, inventée par le scientifique canadien originaire de l'Inde, Raj Gupta, transforme les fèves en un liquide agréable au goût et riche en protéines, ceci à faible coût.

«Il a trouvé le moyen de faire du lait de soya qui n'a pas une saveur de fèves», a indiqué Frank Daller, coordonnateur bénévole de Child Haven International, l'organisme sans but lucratif qui a fait développer la machine en vue d'une utilisation dans le tiers monde.

«Jusqu'ici, le lait de soya devait être aromatisé ou produit par un procédé très coûteux, pour ne pas

posséder le goût des fèves; et, dès qu'il a ce goût, les gens n'y veulent pas», a dit M. Daller en entrevue.

Une des machines de Raj Gupta permet actuellement de nourrir plus de 100 enfants pauvres vivant dans un foyer de Child Haven à Hyderabad, en Inde.

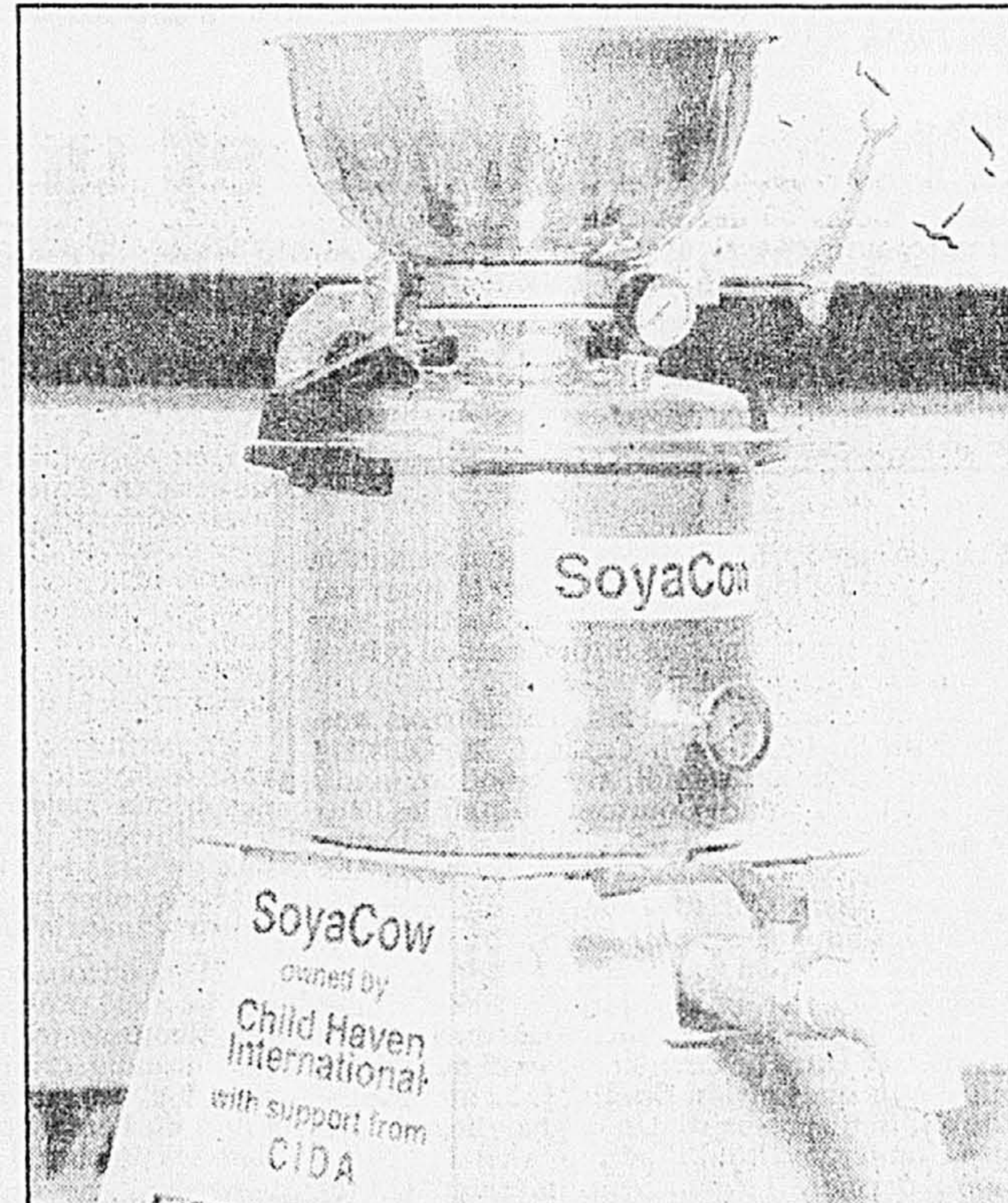
M. Daller a ajouté que le lait de soya, qui ne contient pas de matières grasses, possède un goût plus riche que le lait écrémé, mais a un arrière-goût plus sec.

Contrairement au lait de vache, le lait de soya peut être produit dès que nécessaire et n'a pas besoin d'être réfrigéré. De plus, les fèves de soya peuvent être cultivées facilement et à coût peu élevé.

Child Haven, qui a commencé ce projet il y a deux ans, est maintenant en train de faire construire une douzaine de machines, qui peuvent par ailleurs servir à la fabrication de yogourt et de tofu.

Chacune d'entre elles coûte 3000\$, mais, selon M. Daller, ce prix diminuera si le volume de production augmente.

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) a accordé une somme de 75000\$ au projet de Child Haven.



La nouvelle machine a transformer la fève soya en lait profitera davantage aux citoyens du tiers monde.

PHOTO CP

RÉSULTATS Loto-Québec

Tirage du 91-11-08		Tirage du 91-11-08		Tirages du 91-11-04 au 91-11-09	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	3	4
618005	100 000 \$*	922246	50 000 \$		
18005	1 000 \$*	22246	5 000 \$		
8005	100 \$*	2246	250 \$		
005	25 \$*	246	25 \$		
05	5 \$*	46	5 \$		
		92224	1 000 \$		
		9222	100 \$		
		922	10 \$		

* La valeur du lot est doublée lorsqu'un billet gagnant contient le symbole «2X».

Tirage du 91-11-08		Tirage du 91-11-08		Tirage du 91-11-08	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS MOBILES	LOTS
5	9	862390	250 000 \$	75539	1 000 \$
18	19	62390	2 500 \$	8915	100 \$
34	36	2390	250 \$	315	25 \$
50	54	390	25 \$		
59	62	90	10 \$		

Prochain tirage: 91-11-09

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Recherché pour agressions sexuelles

La police de la Communauté urbaine de Montréal demande la collaboration du public afin de retracer un individu soupçonné d'agressions sexuelles dans l'ouest de l'île de Montréal. Le 25 octobre dernier, vers 15 h, la victime entre chez elle lorsque soudain, le suspect la pousse à l'intérieur de l'appartement. Armé d'un couteau il la bouscule et la frappe tout en lui ordonnant de se dévêtir. La victime s'est débattue et a fait fuir son agresseur en prétextant qu'elle avait le sida. Le suspect mesure 1,70 mètre, pèse 88 kg, a les cheveux gris et les yeux verts. Il parle anglais avec un accent. Toute personne pouvant aider les enquêteurs à retracer l'homme dont nous publions le portrait robot est priée de communiquer avec la section des enquêtes du district 12 en composant le 280-2512 ou le 280-2212.

RÉSULTATS Loto-Québec

Tirage du 91-11-09		Tirage du 91-11-09		Tirage du 91-11-09	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS
008671	100 000 \$	2	3	5	6
06671	1 000 \$	10	12	16	19
6671	250 \$	30	31	33	34
671	50 \$	42	54	58	67
71	10 \$				
1	2 \$				

Prochain tirage: 91-11-11

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Tirage du 91-11-09		Tirage du 91-11-09	
NUMÉROS	LOTS	NUMÉROS	LOTS
8	10	23	26
23	26	29	36

Numéro complémentaire: 20

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

T V A, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Les survivants souhaitent oublier, mais ce n'est pas possible

La cause de l'écrasement du Hercules des Forces canadiennes dans l'Arctique toujours à l'étude

SUZANNE COLPRON

Les rafales de vent, la poudre, les corps raidis dans les sacs de couchage, le bruit sourd des moteurs d'avion dans le ciel.

Il fait nuit et froid, très froid. Voilà dix heures que les 13 rescapés de l'écrasement du Hercules de l'armée canadienne attendent du secours. Entassés dans la queue de l'appareil, les uns contre les autres, ils pensent à la famille qu'ils ont quittée aux petites heures du matin, en ce mercredi 30 octobre.

Vingt-trois heures désespérantes, vingt-trois heures d'angoisse et de souffrances vont suivre avant l'arrivée des premiers sauveteurs. «Tout ce qu'on avait à faire c'est attendre et attendre...», laisse tomber Mario Ellefsen, 29 ans, sur son lit, à l'hôpital militaire d'Ottawa. Une fracture de la hanche lui interdit de rester debout.

Lui et les 12 autres survivants souhaiteraient oublier. Mais c'est impossible. Quatre de leurs compagnons de vol et le pilote John Couch, salué pour son courage, sont morts dans les heures qui ont suivi le crash. L'adjutant-maire Marc Tremblay, 45 ans, a eu la vie sauve. Mais deux de ses trois coéquipiers n'ont pas eu sa chance.

«C'est terrible... terrible», murmure M. Tremblay avec émotion, hospitalisé pour de multiples fractures et des blessures à la tête.

«Si, aujourd'hui, quelqu'un me disait que cette histoire n'est qu'un rêve, je n'aurais pas de mal à le croire. La réalité est plus incroyable. J'aurais dû mourir mercredi passé...»

Vol de ravitaillement

L'avion transportant du carburant diesel s'est abîmé à moins de 20 kilomètres de sa destination aux confins de l'Arctique — la base militaire d'Alert. Ce point constitue l'endroit habité le plus au nord de la planète. Il se trouve à 400 milles du Pôle Nord et à 3000 milles de la frontière cana-

do-américaine. Montréal en est aussi éloignée que de Vancouver. «C'est une toute petite base», souligne Mario Ellefsen. Recherchiste en communications, ce jeune homme, originaire de Chicoutimi, en était à son troisième voyage depuis son entrée dans l'armée, en 1974. Il devait passer six mois à la base d'Alert, là où 200 militaires assurent une présence pour affirmer les droits territoriaux du Canada.

La base secrète, spécialisée en écoute et en espionnage électronique, est ravitaillée deux fois par année depuis la base militaire américaine Thulé, au Groenland.

«Si quelqu'un me disait que cette histoire n'est qu'un rêve, je n'aurais pas de mal à le croire. La réalité est plus incroyable. J'aurais dû mourir mercredi passé...»

Le 30 octobre, l'avion parti de Trenton, en Ontario, avait fait une halte de deux heures à cet endroit. Les passagers en ont profité pour changer d'appareil.

Le Hercules a pris son envol de Thulé à 13h. Il était sur le point d'atterrir, une heure et demie plus tard, lorsque quelque chose a subitement fait défaut. Une équipe d'experts se trouve présentement sur les lieux de l'écrasement. Mais l'examen préliminaire de la boîte noire n'a pas permis de dévoiler la cause de l'écrasement.

Tout ce qu'on sait, c'est que le capitaine Couch avait laissé les instruments de commande pour voler à vue. La nuit était très claire.

Une nuit étoilée

«Tout était normal», assure l'adjutant-maire Marc Trem-

blay, lui aussi originaire du Saguenay et membre de l'armée de l'air depuis 26 ans. Marié et père d'un gars de 19 ans et d'une fille de 14 ans, M. Tremblay devait rester sept jours à la base d'Alert pour inspecter le système d'approvisionnement. Six fois par le passé, il avait effectué ce voyage d'une durée de six heures depuis la base militaire d'Ottawa.

«Tout était normal, répète-t-il. On ne savait pas ce qui se passait. On venait tout juste de se faire dire d'attacher nos ceintures de sécurité. Et puis... bang! C'est comme si on atterrissait en piquant légèrement du nez. Rien de plus. On ne savait pas qu'on avait crashé.»

Marc Tremblay, assis dans la quatrième rangée, a entendu le métal du Hercules se déchirer avec fracas. La neige entrain par les ouvertures. «Mon dernier souvenir, dit-il, c'est la neige sur mon visage.» Il s'est fait éjecter à 20 ou 25 pieds de l'appareil.

Mario Ellefsen, lui, n'a pas perdu conscience. Il est resté attaché à son siège par sa ceinture. Deux passagers étaient assis derrière lui et un autre se trouvait à ses côtés. Mais de l'avion il restait peu de chose sinon la queue et un morceau d'aile qui brûlait.

Son copain en feu

«J'ai senti toutes sortes d'affaires me tomber sur la tête, des poteaux de fer et des pièces de métal et quelque chose de mouillé. J'ai su plus tard que c'était de l'essence. Mais sur le coup, j'ai cru que c'était de l'eau. Je pensais qu'on était tombé à la mer.»

Mario Ellefsen a fermé les yeux en attendant une violente explosion. Quelques instants plus tard, il a vu son copain Bill Vance, 25 ans, en feu. «J'ai défilé ma ceinture et j'ai essayé de me lever pour aller l'éteindre. Mais ma hanche était cassée et je suis tombé aussi vite.»

Les cinq membres de l'équipage, miraculeusement sortis indemnes de l'accident, ont pris soin des blessés. Ils les ont transportés près du réservoir de diesel qui a alimenté un feu jusque tard mercredi soir. Puis le mauvais temps s'est mis de la partie.

De moins 20, le mercure a chuté sous les moins 50 degrés Celsius. Des secouristes avaient tenté entre-temps de se rendre sur les lieux en tout-terrain, mais le chemin depuis la base d'Alert était impraticable. Seuls des hélicoptères pouvaient y aller.

On aurait dit des fantômes

En attendant, l'équipage, privé de communication, a transporté une nouvelle fois les blessés. Les survivants ont passé les 29 heures suivantes dans la queue de l'avion. Ils avaient des bonbons alimentaires pour se nourrir, des parkas et des sacs de couchage pour se tenir au chaud. Mais peu de temps avant l'arrivée des secours, le capitaine John Couch est mort d'hypothermie dans son sommeil.

Il était 2h du matin, vendredi, quand les parachutistes ont sauté. «Tout le monde bougeait, mais dans cette lumière, on aurait dit des fantômes», a raconté Fred Ritchie, comparant la scène à un roman de Stephen King. Un hélicoptère a pu se poser six heures plus tard et effectuer le transport des premiers survivants vers la

Opération de secours

Chronologie des événements qui ont entouré l'écrasement d'un Hercules C-130 de transport des Forces canadiennes dans le Haut-Arctique (heures des Rocheuses).

MERCREDI

13 h (approx.)
L'Hercule part de Thulé, au Groenland, pour ravitailler la station des FC d'Alert, dans les T.-N.-O. Il compte un équipage de cinq membres et 11 militaires et deux civils se trouvent à bord.

14 h 30
L'Hercule s'écrase à 20 km au sud d'Alert.
15 h 50
Le retard de l'avion est signalé aux services de recherche et secours d'Edmonton. Des appareils de R&S de la base d'Edmonton et d'autres bases des FC prennent leur vol.

JEUDI

Midi
Les secouristes aperçoivent des fusées éclairantes provenant du lieu de l'écrasement. Des équipes terrestres se déplaçant à bord de véhicules tout-terrain venus de la base d'Alert sont forcées de rebrousser chemin par le mauvais temps. Le blizzard et le froid s'opposent également aux efforts des parachutistes.
21 h 30
La tempête s'apaise finalement, et les tentatives de rejoindre le lieu de l'accident reprennent.

23 h
Six auxiliaires médicaux sont largués par hélicoptère et dispensent les premiers soins.

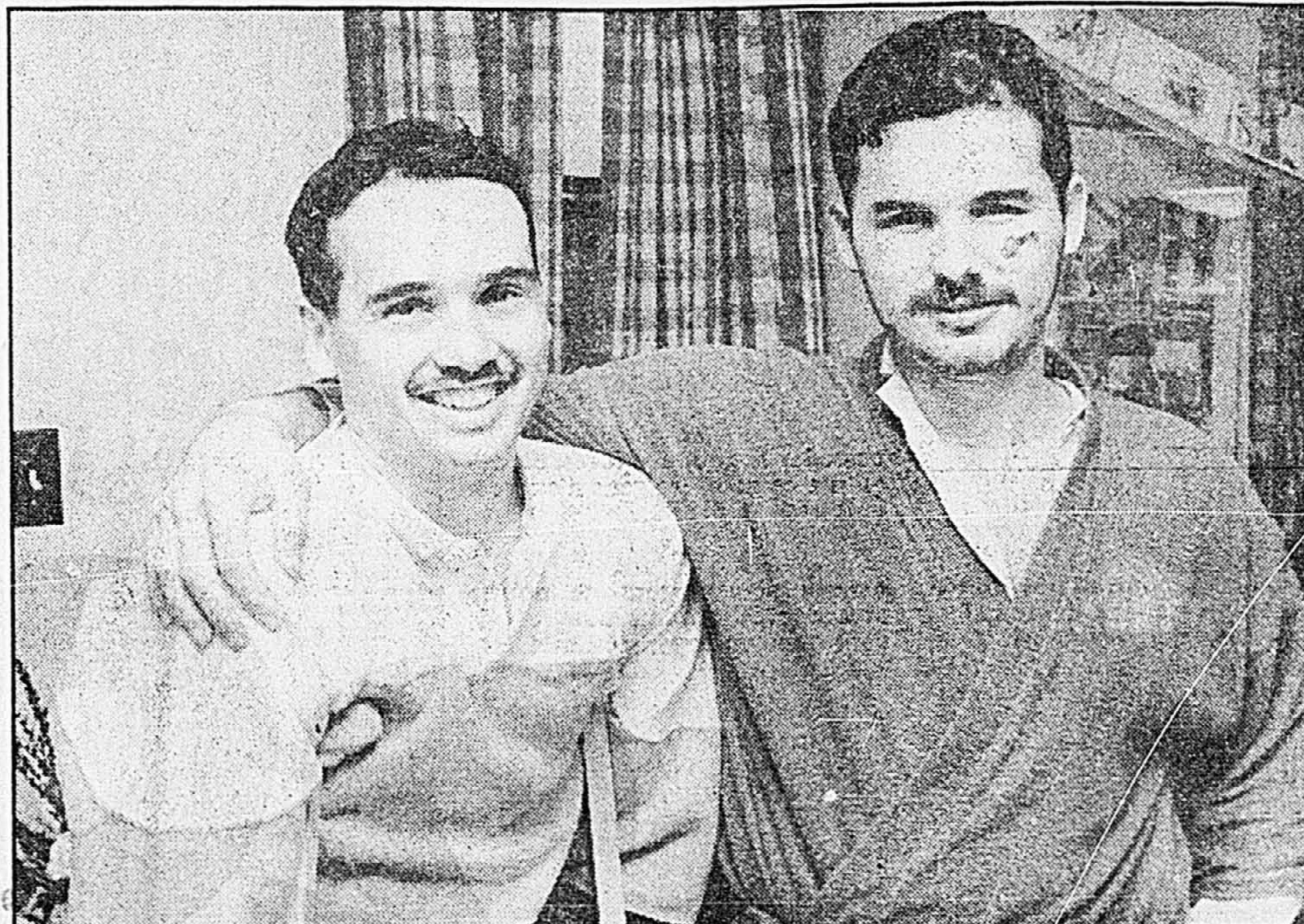
VENDREDI

1 h
D'autres auxiliaires médicaux sont parachutés et des équipes terrestres arrivent sur les lieux, portant à 20 le nombre de secouristes se trouvant sur place.
9 h
Des hélicoptères militaires entreprennent d'évacuer les survivants sur la base d'Alert.

Midi 39
Le ministère de la Défense publie les noms des cinq militaires tués dans l'accident.



Andrée Lachapelle -- (CP)



Mario Ellefsen, 29 ans, et Bill Vance, 25 ans, tous deux techniciens en communications, devaient passer six mois à la base d'Alert, dans les Territoires du Nord-Ouest.

PHOTO PC

Le Lockheed C-130 Hercules

Un Hercules C-130 de transport comptant un équipage de 5 membres et 13 militaires à bord s'écrase près d'Alert, dans les T.-N.-O.

Ce quadrimoteur turbopropulsé d'une envergure de 40 m, construit par la Lockheed, est en production depuis 1956; il est considéré comme le cheval de bataille des flottes militaires et commerciales.

Les Forces canadiennes possèdent plus de deux douzaines de ces avions, qu'elles utilisent depuis 1960.

Les écrasements antérieurs

Octobre 1991 Indonésie: 136 morts	Septembre 1986 Kentucky: cinq morts
Mars 1991 Arabie Saoudite: 92 morts	Novembre 1985 Indonésie: 11 morts
Février 1991 Grèce: 63 morts	Juin 1985 Brésil: sept morts
Décembre 1989 Bolivie: 23 morts	Mars 1985 Boston: 10 morts
Janvier 1989 Alaska: neuf morts	Mars 1985 Texas: six morts
Juin 1988 Mississippi: six morts	Février 1984 Espagne: 17 morts
Décembre 1987 Brésil: 29 morts	Mai 1982 Arkansas: sept morts

Jane's World Aircraft Recognition Handbook

Tonia Cowan -- (CP)

Habitat

Projet à visiter aujourd'hui

NOUVEAU PROJET

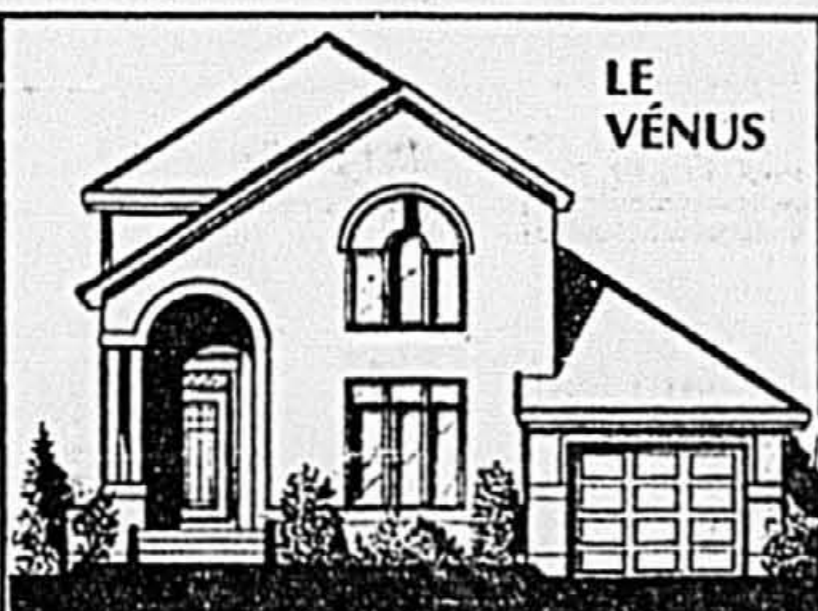
Taxes basses

Greenfield Park

BUREAU DES VENTES
893, NELAN
GREENFIELD PARK

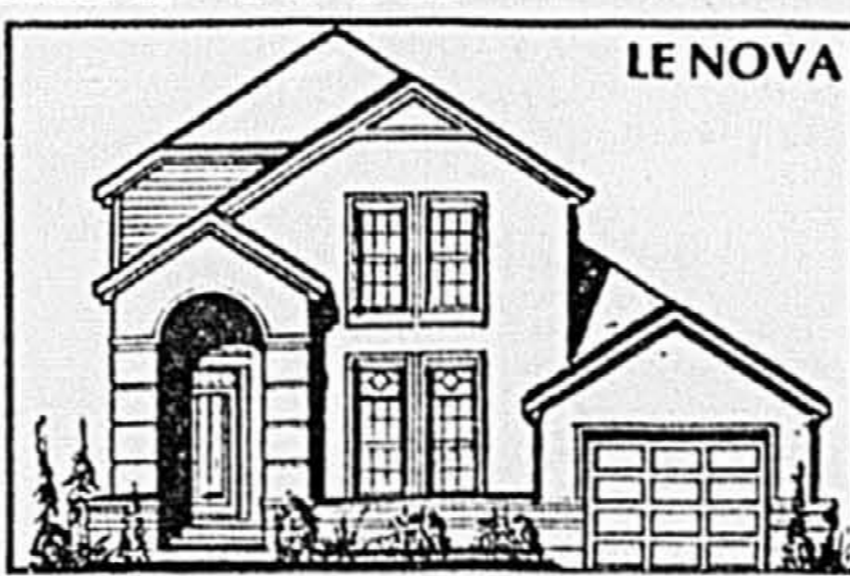
462-4783
Administration 443-4568

NOUVEAUX MODÈLES 1992

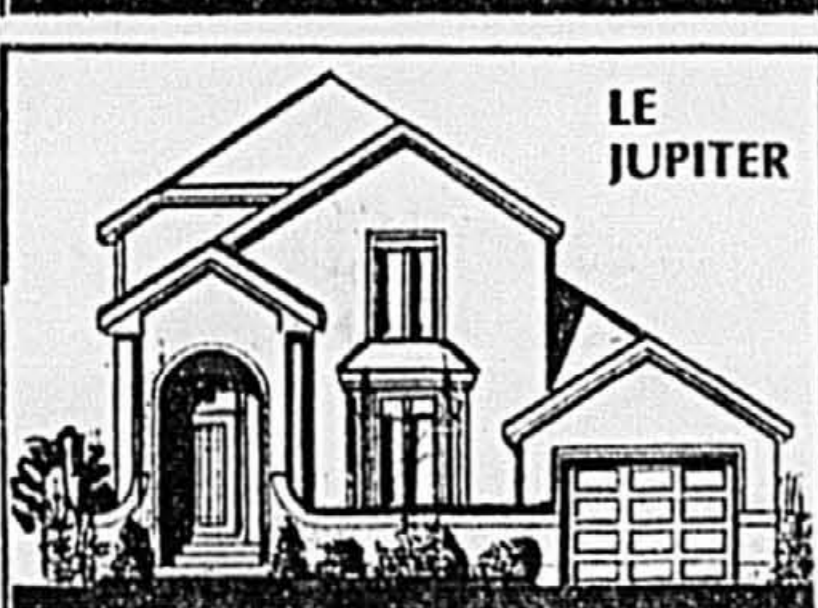


LE VÉNUS

Cottage détaché
3 chambres
+ garage
terrain 5000 pi car.

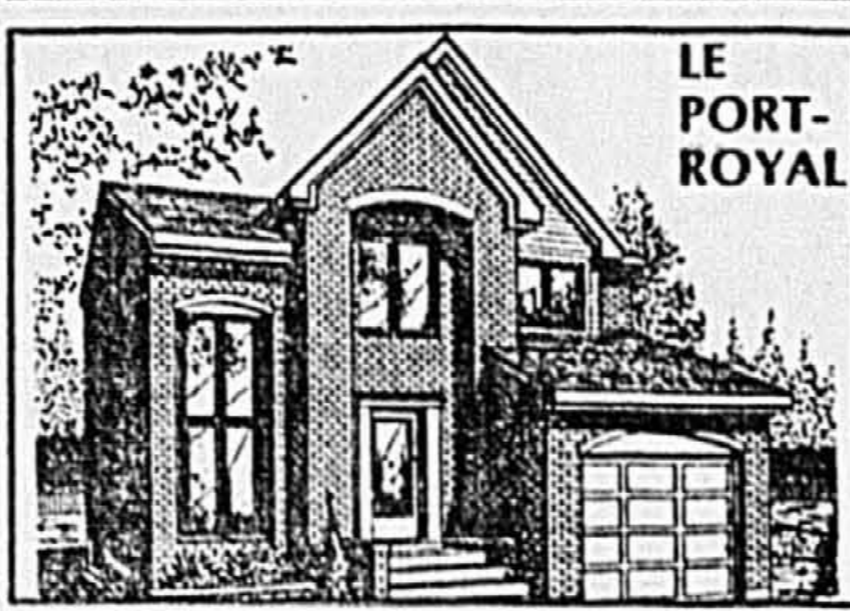


LE NOVA



LE JUPITER

à partir de
115000\$
infrastructures non incluses



LE PORT-ROYAL

Mon taux Mon toit
8 1/2%
ou subvention
jusqu'à 5000\$

TERRAINS A VENDRE
DISPONIBLES 5000 PI CAR. ET PLUS
CONSTRUCTEURS ET AUTO-CONSTRUCTEURS
BIENVENUS!

4 MAISONS MODELES A LIQUIDER
Terrain 5000 pi car. — Infrastructures à 100%

Typhon Thelma: des corps sont brûlés par crainte des épidémies

d'après AFP, AP
ORMOC

Des villageois ont commencé samedi à brûler des corps pour éviter des épidémies dans l'île de Leyte où des inondations ont fait des milliers de morts dans la semaine alors que les images de bulldozers poussant des cadavres dans des fosses communes choquaient les Philippines.

Quatre jours après le passage du typhon Thelma, le bilan de la catastrophe s'élevait à plus de 3500 morts et 2000 disparus à Leyte, l'île la plus touchée au centre de l'archipel, où la mer continuait à rendre des corps.

L'aide internationale a commencé à parvenir dans les zones sinistrées où certains survivants se plaignaient d'une distribution cahoétique des secours par des autorités débordées. La tâche la plus urgente semblait de se débarrasser des cadavres de crainte d'épidémies comme le choléra.

Dans les villages proches d'Ormoc, le port ravagé où 1200 corps au moins ont déjà été ensevelis, on a commencé à brûler des dépouilles.

Les images télévisées de bulldozers poussant des centaines de cadavres dans des fosses communes dans le cimetière d'Ormoc ont choqué le pays.

GRAND SOLDE DE PLANTES ARTIFICIELLES 50% DE RABAIS

SUR TOUS LES ARBRES, PLANTES, PANIERS ET ARRANGEMENTS FLORAUX, CONTENANTS ET PLATS DÉCORATIFS EN LAITON, ARBRES DE NOËL, POINSETTIAS.

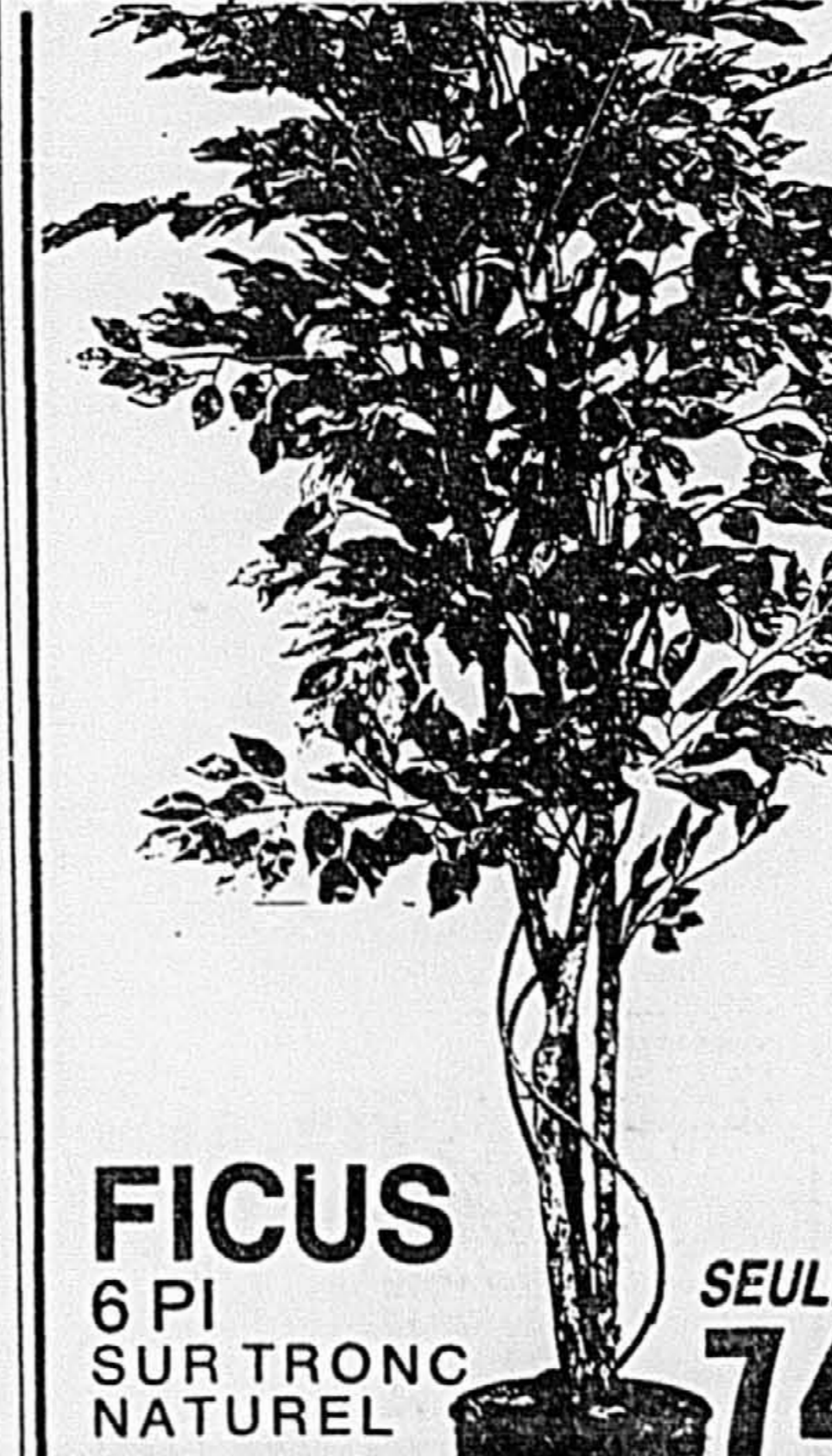


ARBRES DE NOËL ARTIFICIELS

PIN CANADIEN 3 PI
PRIX COUR. 49.99\$
PRIX DE SOLDE **9.99\$**

PIN CANADIEN 6 PI
PRIX COUR. 129.99\$
PRIX DE SOLDE **45.99\$**

PIN CANADIEN 7 1/2 PI
PRIX COUR. 169.99\$
PRIX DE SOLDE **74.99\$**



FICUS
6 PI
SUR TRONC NATUREL

SEULEMENT **74.99\$**
PRIX COUR. 149.99\$

Shalimar
HEURES D'OUVERTURE: Lun. au mer.: 10h à 17h. Jeu.: 10h à 19h. Ven.: 10h à 21h. Sam.: 10h à 17h. Dim.: 10h à 17h.
MONTRÉAL 3303, Griffith 3303, Griffith 735-2365
LAVAL 3946, autoroute Laval 686-0827
BROSSARD 7515, Taschereau 676-1476

Charest ne voit pas de lien entre problèmes économiques et normes environnementales

Presse Canadienne

Le ministre fédéral de l'Environnement, Jean Charest, estime qu'on doit cesser d'imputer à des normes environnementales dites « trop sévères » les problèmes économiques de certains secteurs de l'industrie, les papeteries notamment.

S'adressant hier à une trentaine de membres de l'Union québécoise pour la conservation de la nature (UOQN), lors de leur assemblée générale annuelle, M. Charest a expliqué qu'au contraire, certaines industries demandaient au gouvernement qu'il régleme leur secteur pour rendre l'industrie plus crédible sur les marchés mondiaux.

Certains clients scandinaves demandent maintenant à leurs

fournisseurs canadiens de présenter une fiche de route plus « écologique », a relaté M. Charest.

Selon le ministre, l'avenir est aux industries qui sauront allier l'environnement à la compétitivité. Un concept que partage le président de l'UOQN, Pierre Gosselin.

« Il faut axer les efforts en direction de normes environnementales de plus en plus sévères et moderniser les industries », a-t-il dit. « L'Allemagne et les pays scandinaves en ont déjà fait la preuve: avec les normes environnementales les plus sévères en Europe, ils sont aussi les leaders dans les industries de dépollution, qui vont plutôt bien. »

Le président de cette fédération regroupant 111 organismes et 5 000 membres individuels a d'ailleurs salué le Plan vert du

gouvernement fédéral, doté d'un budget de 3 milliards pour les six prochaines années. « Le Plan vert est efficace, avec un échéancier et des budgets reliés aux objectifs, ce qui n'est pas le cas de la plupart des gouvernements en Amérique du Nord ou en Europe. Les provinces et municipalités doivent maintenant entrer dans le jeu », a-t-il souhaité.

Le Saint-Laurent

Le ministre Charest a par ailleurs profité de sa visite pour annoncer l'octroi à l'UOQN d'une subvention de 100 000 \$ pour son programme de prévention de la pollution. M. Charest, dans le cadre des objectifs généraux du Plan d'action Saint-Laurent, une concertation de deux paliers de gouvernement.

Le programme vise des actions

préventives de différents types, a expliqué M. Gosselin. « La régénération des berges du Saint-Laurent, du Saguenay, du Saint-Maurice, à certains endroits qui sont particulièrement détériorés; la formation auprès des entreprises pour les rendre plus respectueuses de l'environnement; des projets d'éducation auprès du public, des décideurs, des administrations.

« Ça va se décider avec les groupes environnementaux et les comités de participation du public le long du Saint-Laurent — notamment à Tracy-Sorel, Beauharnois-Valleyfield, Baie-Comeau, La Baie, Québec, et bientôt au lac Saint-Pierre », a précisé M. Gosselin. Les municipalités, les industries, les groupes de citoyens, les groupes environnementaux, les universitaires, les ministères seront donc mis à contribution.



Le ministre fédéral de l'Environnement, Jean Charest

UN JOUR SEULEMENT! LUNDI LE 11 NOVEMBRE CHEZ SEARS

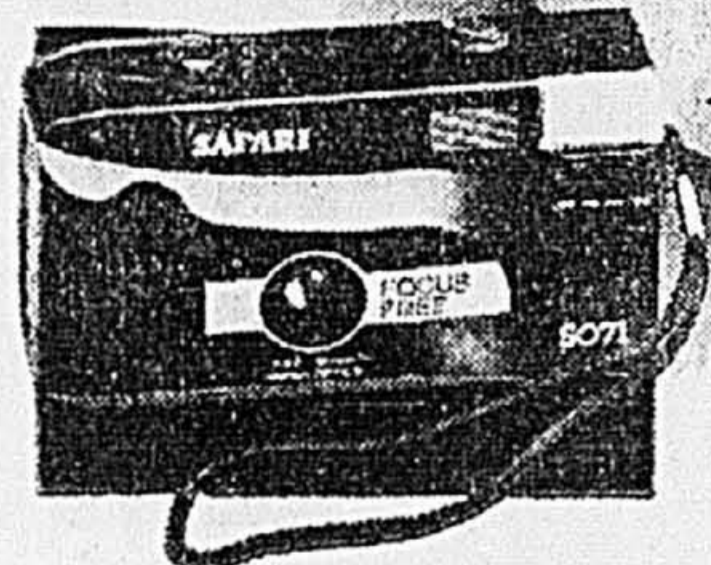
TOUTE NOTRE SÉLECTION
DE VÊTEMENTS MODE
ET ACCESSOIRES
POUR TOUTE LA FAMILLE

20% DE RABAIS*

*Sur articles à prix ord. seulement et excluant la marchandise déjà en réclame.

A l'exclusion des fragrances et produits de beauté "Prestige", la mode des boutiques Le Château et Sung Express.

ET NE MANQUEZ PAS LES OFFRES SPÉCIALES EN MAGASIN!



SEULEMENT **19⁹⁹**
Cda. 31,995
Rabais 12\$ sur ensemble avec appareil Safari 35 mm comprenant film, piles et plus. No 11071. Développement non compris. Photographie

SEULEMENT **12⁹⁹**
Cda. 34,995
Rabais 22\$ sur pull en acrylique avec motif brodé. Blanc cassé, en tailles 34 à 40 pour femmes. Vêtements sport pour femmes

SEULEMENT **49⁹⁹**
Cda. 56,995
Rabais 6\$ sur moniteur de nursery Fisher-Price™. Pour la tranquillité d'esprit des parents. No 69249. Pile non comprise. Bébé et tout-petits

SEULEMENT **7⁷⁷**
Cda. 9,995
Rabais 2\$ sur haut à col roulé pour filles. Couleurs variées, en tailles 8 à 16. Enfants et plus

RIEN QUE **89⁹⁹**
Cda.
Four à micro-ondes 0.4 pi.cu. avec minuterie mécanique 15 minutes. 228 886 101. Limite de 10 par magasin. Appareils ménagers



SEULEMENT **19⁹⁹**
Cda. 24,995
De Proctor-Silex™...cafetière 4 tasses. Noir ou blanc. Nos 81104/14. Articles pour la cuisine

SEULEMENT **89⁹⁹**
Cda.
Tapis 2 X 3' noué à la main, à motif chinois, et confectionné en laine ciselée à la main. Série no 28000. Revêtements de sol.

SUPER! 88^c
Cda.
Grandes tasses en céramique... aux motifs et imprimés variés. Profitez de ce prix imbattable! Articles pour la cuisine

RABAIS 100\$
Fauteuil en cuir pivotant et inclinable avec tabouret. No 45292. Ord. 399,99\$. L'ens.....299\$ Meubles



68⁸⁸
Cda. 79,995
De Nintendo™...cartouche de jeu Super Mario III. Juste à temps pour Noël! Jouets

SEULEMENT **3⁸⁸**
Cda.
Coussins mode variés... quelle façon géniale de rafraîchir le décor d'une pièce! Les prix ord. mentionnés sont des prix Sears

SEULEMENT **9⁹⁹**
Cda. 14,995
Rabais 1/3 sur pelle à neige en aluminium. Très légère à manier, et munie d'une lame à laquelle la neige ne colle pas. No 53008. Pelouse, jardin et patio

SEULEMENT **9⁹⁹**
Cda. 12,995
Gants de ski Gordini™ avec isolation Thinsulate™. Tailles pour toute la famille. Articles de sport



6⁹⁹
Cda. 9,995
Rabais 3\$. Jeu de piles DieHard™. Alcalines de type AA en paquet de 12. Quincaillerie

RABAIS 50%
Ruban à mesurer Craftsman™. 16' X 1". No 92214. Ord. 18,99\$. Ch.....9,49\$ Quincaillerie

SEULEMENT **99⁹⁹**
Cda. 119,995
Rabais 20\$ sur radiateur en céramique. Puissance 1500 watts avec réglages de chaleur variés. No 30907. Rénovation

SEULEMENT **1⁴⁹**
Cda. 2,395
Rabais 35% sur huile à moteur Protec-Xtra 10W30. Format 1 litre. Limite de 12 par client. Automobile. Pas dans tous les magasins.

PRIX DE RÉCLAME EN VIGUEUR LUNDI LE 11 NOVEMBRE 1991, SAUF AVIS CONTRAIRE, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

SEARS

vous en avez pour votre argent...et plus

SATISFACTION OU REMBOURSEMENT

SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ DANS TOUT LE CANADA

LA CARTE DE CRÉDIT NO 1 DES MAGASINS À RAYONS AU CANADA

LE MAGASIN DES MARQUES KENMORE DIEHARD, CRAFTSMAN

Les mentions "Ord." ou "Était" de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. Région de Montréal: Anjou: 353-7770, Brossard: 465-1000, LaSalle: 364-7310, Laval: 682-1200, Repentigny: 582-5532, St-Bruno: 441-6603, Ste-Marthe-sur-le-Lac: 491-5000, Ville St-Laurent: 335-7770, Région de Québec: Québec: 529-9861, Lévis: 833-4711, Ste-Foy: 658-2121. En province: Alma: 662-2222, Arthabaska: 357-4000, Chicoutimi: 549-8240, Drummondville: 478-1381, Granby: 375-5770, Rouyn-Noranda: 797-2321, St-Jean: 349-2651, St-Jérôme: 432-2110, Sherbrooke: 563-9440, Sorel: 746-2508, Trois-Rivières: 379-5444. Copyright Canada, 1991, Sears Canada Inc.

Tous les articles, couleurs ou tailles de cette page n'ont pas été offerts dans tous les magasins Sears.



Montréal en ville

L'âge des perles...



JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

Trente-six ans: un drôle d'âge. Jeune pour qui en a 45, vieux pour qui en a 25. L'âge où se développe une conscience plus aigüe du temps qui passe. Le temps qui passe: des mots simples, qu'on lit dans la vingtaine, qu'on vit dans la trentaine. La quarantaine, connais pas.

La grande différence entre hier et aujourd'hui, à part les ridicules qui viennent se loger au

tour de mes yeux sans invitation aucune, c'est que le panier à souvenirs est de plus en plus chargé. Le poids m'en est venu samedi dernier lorsque je suis entrée chez Emporium de perles (368, rue Victoria). Là, une nuée d'ados (on appelle ainsi les adolescents... mais pourquoi tous ces diminutifs, le temps nous manque-t-il à ce point?) une nuée d'ados, donc, fouillaient dans les petits plateaux de perles plus ou moins précieuses pour s'en faire des bijoux de toutes sortes. Je me revois à leur âge, à une époque où l'adolescence n'était encore que l'âge ingrat — acné et désir de liberté —, où le mot pilule référait à l'aspirine, où le mot condom était presque porno.

À l'Emporium de perles, pour revenir à nos moutons, les perles s'y trouvent par milliers, de toutes les couleurs, de toutes les formes et de toutes provenances: Afrique, Chine, Pérou, Grèce, Tchecoslovaquie, Italie, Inde, Allemagne. On peut en faire des colliers, des bracelets et des boucles d'oreilles. Emporium de perles vend tous les matériaux pour que vous arriviez à ces fins: fil de fer, de nylon, de plastique, de cuir. On y trouve aussi certains accessoires pour la couture, des paillettes et des pierres du Rhin.

Parlons maintenant argent: les perles coûtent entre trois cents et 45\$ l'unité.

*Perles: selon la définition du dictionnaire et par extension: petite boule percée d'un trou.



Mickey et Marilyn...

Mickey Mouse et Marilyn Monroe n'ont jamais été amants, parole de Roger Rabbit! Pourtant, ils forment le couple de l'heure... sur des cravates fraîchement arrivées à Montréal. Ce qui me fait dire: tant qu'à se mettre la cravate au cou, autant le faire avec humour. Et raffinement. Car les cravates frappées des binettes de Mickey et Marilyn (et d'autres personnages comme Minnie et Pluto) sont en soie et se vendent entre 65\$ et 75\$. Un beau cadeau de Noël, et l'assurance que personne ne vous dira: pas encore une cravate... En nouveauté chez Sox Box (1357, avenue Greene).

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

DESIGN ET CHALEUR

Une nouvelle vitrine m'émoustille comme un chien reniflant un rôti bien dodu. Je ne salive pas, mais c'est tout juste! Quand cette vitrine donne rue Saint-Laurent, il y a évidemment de la «viande» en perspective. Aujourd'hui, c'est au 5150 que ça se passe, juste à côté du restaurant Prego, dont la vitrine est pour le moment tapissée de grands papiers qui nous annoncent une réouverture le 21 novembre, après rénovations.

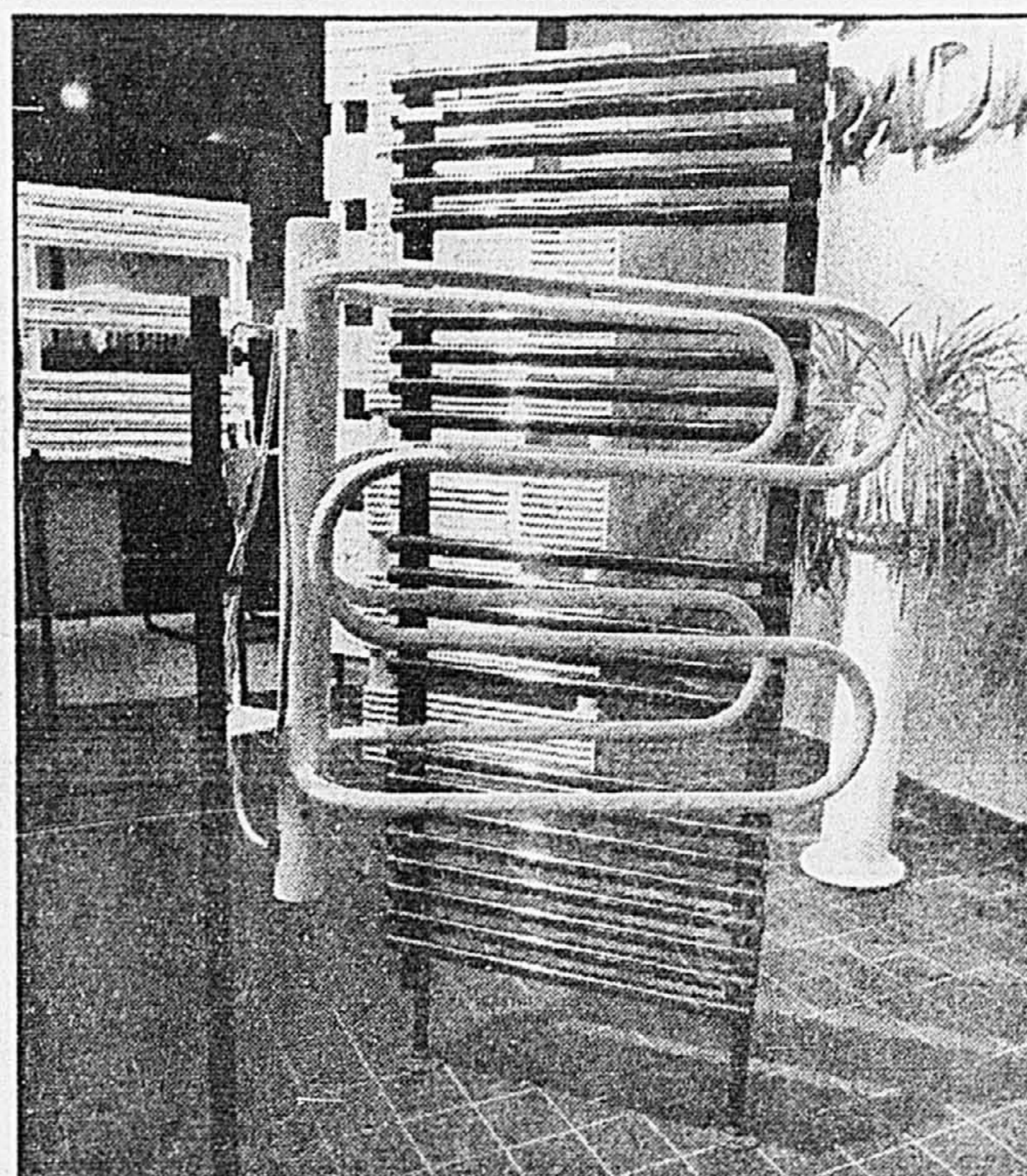
Au 5150, donc, la vitrine est dépeignée mais pique la curiosité. À quoi peuvent bien servir ces serpents multicolores? Les paris sont ouverts. Mais la raison sociale de l'entreprise, Acova Radiateurs, ne nous laisse pas longtemps le loisir d'y réfléchir. Oui, ce sont des radiateurs... design. Des radiateurs qui peuvent se raccorder à votre système de chauffage actuel, qu'il soit à l'électricité ou à l'eau chaude. Clientèle cible: les yuppies qui rénovent et qui s'en serviront pour remplacer les vieux radiateurs en fonte, bien qu'on puisse aussi les installer (les radiateurs et non les yuppies, ah! ah! ah!) dans les maisons neuves. Les radiateurs Acova peuvent aussi devenir des sèche-serviettes, tout en réchauffant la salle de bains. Les sèche-serviettes peuvent aussi se raccorder à votre système de chauffage; d'autres sont carrément électriques.

Les radiateurs Acova sont disponibles en plusieurs dimensions, couleurs et modèles. C'est d'ailleurs ce qui fait leur originalité.

Fabriqués en France depuis 20 ans, ces radiateurs sont importés à Montréal depuis quatre ans et vendus en exclusivité chez Acova, rue Saint-Laurent. Au cours des quatre dernières années, Acova avait pignon rue Sainte-Catherine Ouest, mais vient de s'installer rue Saint-Laurent, ce qui lui assure désormais une plus grande visibilité, comme on dit dans le jargon des communications.

FLASH EN VILLE!

Nouveau chez Rachelle-Béry (505, rue Rachel Est) une gamme de produits pour l'entretien ménager 100 p. cent végétal, c'est-à-dire dont les matières premières sont puisées uniquement dans les arbres fruitiers: Ecolonet.



Des radiateurs design, ça existe. En plus d'être beaux, ils servent de sèche-serviettes.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

AMANDINE SE RAPPROCHE

Je suis bien contente: je n'aurai plus à «descendre en ville» pour me retrouver chez Amandine, cette magnifique boutique de... De quoi au fait? Comment classer un commerce où l'on vend à la fois des framboises baignant dans le cognac, des presse-fleurs, des mangeoires pour les oiseaux, des huiles et lotions pour le bain, des couvre-lits, des parapluies, des coffres à bijoux et des chocolats belges? Sais pas. Enfin, tout cela pour vous dire qu'Amandine, tout en demeurant rue Saint-Denis, a ouvert depuis quelques jours une boutique rue Fleury Est (au 1342), avec un inventaire plus ou moins semblable à celui de la rue Saint-Denis. Dans le choix de la marchandise, on dit tenir compte des établissements environnants. Ainsi, inutile de miser sur les fleurs séchées, j'imagine, puisque le voisin, Ambiance Fleury, le fait si bien. Avec une vitrine tout à fait extraordinaire,

ce fleuriste vous en met plein la vue avec ses arrangements floraux uniques. À voir absolument.

ITALISSIMO!

Des amis débarquent à la dernière minute? Maman s'envole pour la Floride pour l'hiver et vous voulez fêter son départ? Le rôti a brûlé? Il y a panne d'électricité dans votre quartier? Toutes les raisons sont bonnes pour goûter aux délices italiennes du traiteur Italissimo. Bon choix de pâtes et sauces, de charcuteries, de fromages et d'antipasti. Chez Italissimo, on encourage aussi les humbles cuistots que nous sommes: au mur sont accrochées des recettes à emporter, dont les feuilles sont déjà trouées, prêtes à être insérées dans votre grand cahier à anneaux. Leur générosité va jusqu'à nous donner des trucs pour préparer et servir les pâtes fraîches, «comme les Italiens les aiment». (Italissimo: 615, rue Bloomfield ou 5227, Côte-des-Neiges. Ouvert le dimanche de 11 h à 17 h)

Le PLC mise sur Paul Martin pour mener les troupes à la victoire électorale

HUGUETTE YOUNG
de la Presse Canadienne
OTTAWA

À la quête d'idées nouvelles, le Parti libéral du Canada mise sur le député de Lasalle-Emard Paul Martin pour mener les troupes à la victoire électorale.

Avec la co-présidente Chaviva Hosek, une ancienne collaboratrice de l'ex-premier ministre libéral ontarien David Peterson, il sera chargé de mener l'offensive des libéraux.

«La bataille des idées est commencée», de souligner récemment M. Martin.

Nommé co-président du Comité de la plate-forme électorale du Parti libéral la semaine dernière, il a l'intention de parcourir le pays d'ici le 15 janvier pour recueillir les vues des militants libéraux.

Les libéraux attendent les conservateurs de pied ferme. Selon la préférence exprimée par le premier ministre Brian Mulroney, les élections auront lieu au printemps 1993. Une preuve, selon les libéraux, que les conservateurs cherchent à gagner du temps, en espérant qu'ils remonteront dans la faveur populaire.

Principal opposant de M. Chrétien au congrès à la direction du parti à Calgary en juin 1989, les rivalités entre les deux hommes sont bien connues. En public, on projette

une image d'unité, mais les deux hommes ne partagent pas toujours les mêmes convictions, notamment, sur le dossier constitutionnel.

Aussi, M. Martin aura-t-il une marge de manoeuvre limitée, de préciser M. Chrétien. Il devra travailler en étroite collaboration avec le caucus et le chef. En dernière analyse, la décision appartient au chef.

«C'est moi qui décide, c'est moi le chef du parti», rappelait M. Chrétien la semaine dernière aux journalistes.

M. Martin avait pris ses distances face au chef mais de son propre aveu, il a accepté ce poste avec «beaucoup d'enthousiasme.»

«Lorsqu'on est libéral, cette idée de s'attaquer aux idées conventionnelles et de reformuler notre vision de la société est très emballante. C'est pourquoi j'ai fait le saut en politique», a-t-il affirmé au cours d'un entretien à La Presse Canadienne.

Comme son père, Paul Martin, ministre des Affaires extérieures sous le règne de Lester B. Pearson, il adhère corps et âme au libéralisme, «une philosophie qui constamment se réinvente.»

Pour M. Martin, le pays se cherche. C'est ce vide d'idées qu'il veut combler.

Chrétien n'est pas d'accord pour qu'Ottawa accroisse ses pouvoirs en matière d'économie

MARIO FONTAINE

La réforme de la constitution ne doit pas se traduire par un accroissement des pouvoirs du gouvernement fédéral en matière d'économie, a déclaré hier le chef du Parti libéral du Canada, Jean Chrétien.

Aussi M. Chrétien qualifie-t-il de superflue la proposition visant à confier à Ottawa la compétence exclusive pour légiférer en toute matière qu'il déclare utile à l'efficacité du fonctionnement de l'union économique. Une proposition vivement critiquée au Québec dont certains y ont vu une menace à des institutions comme la Caisse de dépôt ou le Mouvement Desjardins.

Généralement perçu comme un fédéraliste centralisateur, M. Chrétien s'est prononcé hier pour l'établissement d'un «véritable marché commun canadien sans toutefois accorder aucun nouveau pouvoir au gouvernement fédéral». Évitez, par exemple, de mettre les politiques provinciales en matière économique dans un même carcan. L'uniformité n'est pas toujours souhaitable, a déclaré le chef du PLC à un groupe de juristes franco-ontariens réunis dans la métropole.

«Dans un fédéralisme équilibré, un ordre de gouvernement ne devrait pas être soumis à l'autre», de dire M. Chrétien, qui souhaite néanmoins le renforcement de l'union économique canadienne par la libre circulation des personnes, des biens, des capitaux et des services. Il est illogique, plaide-t-il, d'avoir le libre échange avec les États-Unis et de négocier avec le Mexique avant même de l'avoir ici.

ré distinct du Québec couplée au «progrès» de la minorité anglo-québécoise.

M. Chrétien a enfin réitéré son désir de voir le futur pacte conféré

Dans ses propositions de réforme de la constitution présentées à la fin septembre, le gouvernement Mulroney réclame pour le fédéral le plein contrôle sur la gestion de l'union économique (article 91A). Cet article «exige un transfert de pouvoirs au fédéral qui n'est pas absolument nécessaire», soutient le chef de l'Opposition.

Celui-ci, pour le reste, s'est employé hier à démontrer que le «Canada a été une réussite spectaculaire» mais que le temps est venu d'améliorer sa constitution, puisque le statu quo ne suffit pas pour faire face aux défis de mondialisation du 21^e siècle.

Ces modifications pourraient porter sur le Sénat, la Cour suprême, la reconnaissance du caracté-

re distinct du Québec couplée au «progrès» de la minorité anglo-québécoise.

La députée Louise Harel prie Rémillard d'oublier son projet d'hypothèques mobilières

Presse Canadienne
QUÉBEC

La députée d'Hochelaga-Maisonneuve, Louise Harel, porte-parole de l'opposition péquiste en matière de justice, demande au ministre Gil Rémillard d'oublier son projet d'hypothèques mobilières.

Une telle hypothèque permettrait, par exemple, aux consommateurs d'emprunter en offrant leurs meubles en garantie.

Mme Harel qui participait à une réunion de la Chambre des notaires, hier à Québec, a soutenu qu'une telle hypothèque ne

dératifier soumis à la population par voie de référendum et accepté par chacune des quatre grandes régions: les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest.

servirait qu'à endetter davantage les gens. Elle a expliqué que ce n'est pas le manque de crédit qui est un problème à l'heure actuelle, mais l'endettement.

Par ailleurs, Mme Harel et la Chambre des notaires demandent au gouvernement de mettre en place un organisme indépendant qui serait chargé de mettre régulièrement à jour le Code civil du Québec.

La porte-parole du PQ en matière de justice note que le Code civil actuel remonte à 1866 et la révision de ses 3144 articles est une tâche herculéenne qu'il serait bon d'éviter à l'avenir.

Pour une durée limitée jusqu'au 30 novembre

JONCS ANNIVERSAIRES

10 DIAMANTS SPÉCIAL
Prix courant 395\$
RABAIS 146\$ **259\$**

Disponible aussi en 14K, 18K

Plan mise de côté
Beaucoup d'autres modèles de joncs à diamants en magasin

BIJOUTERIE le roy

7139 rue ST-HUBERT
coin Jean-Talon, Montréal
277-3127

10K **24 DIAMANTS**
Prix courant 750\$
RABAIS 251\$ **499\$**

SPÉCIAL

MAIGRIR SANS OBSESSION

RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

AUTO Symbol

SERVICE POUR VOITURE DE PRESTIGE
Clinique et lavage à pression GRATUIT

SAAB

AUDI

M. PETER ADSHEAD
Chef de service
Tarifs spéciaux pour nouveaux clients.
Appelez pour rendez-vous
4000, Jean-Talon ouest
Centre Victoria et Côte-des-Neiges
Tél.: 731-6067

AGORAPHOBIE

S'en libérer... sans effort

Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603

PIQUER C'EST VOLER

LE CONSEIL QUÉBÉCOIS DU COMMERCE DE DÉTAIL

550, rue Sherbrooke ouest, Bureau 1000
Montréal (Québec) H3A 1B9 • 842-6681

Le Castel St-Lambert

Résidence pour retraités et préretraités

autonomes et semi-autonomes

Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces

- 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
- Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
- Accès contrôlé
- Service de sécurité 24 heures
- Surveillance médicale
- Piscine
- Nombreuses activités et services divers
- Dimensions minimum 625 pi ca.
- Grand balcon
- Éclairage naturel
- Porte-fenêtres
- Laveuse et sècheuse sans frais d'utilisation
- Emplacement exceptionnel
- À proximité des commodités

Pour visite: **671-8241** Angle rue Horsfall et av. Victoria

6 mois gratuits sur bail de 3 ans

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS LA PRESSE

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

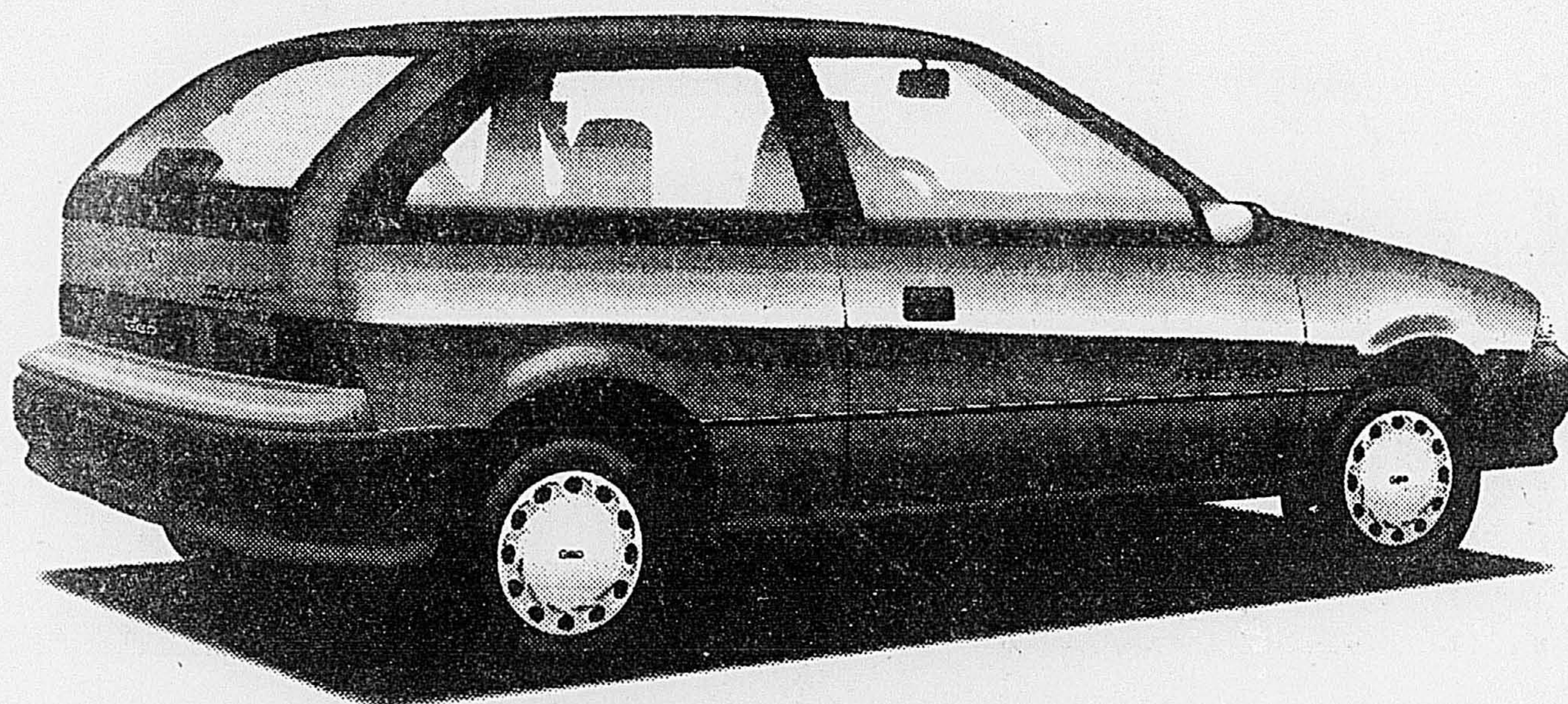
46575645

Si non, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

CLUB Multi points

Il est strictement interdit de reproduire (par tout moyen) les codes du CLUB MULTI-POINTS. Seuls les partenaires autorisés peuvent les reproduire. Les contrevenants seront poursuivis. © 1991 Le Groupe Média Presse Inc. Tous droits réservés.

« La vie coûte trop cher... »



Geo Metro

- Une championne de l'économie d'essence au Canada •
 - 5,6 litres/100 km en ville
 - 4,5 litres/100 km sur la route†
- Moteur à injection électronique de carburant •
 - Boîte manuelle à 5 vitesses •
- Suspension indépendante aux 4 roues •
 - Banquette arrière inclinable •

8 240\$**


«Pas mal»

avec 500\$ de remise*

7 740\$**

«Merci Geo»

JE VEUX
MA LIBERTÉ!

GEO 

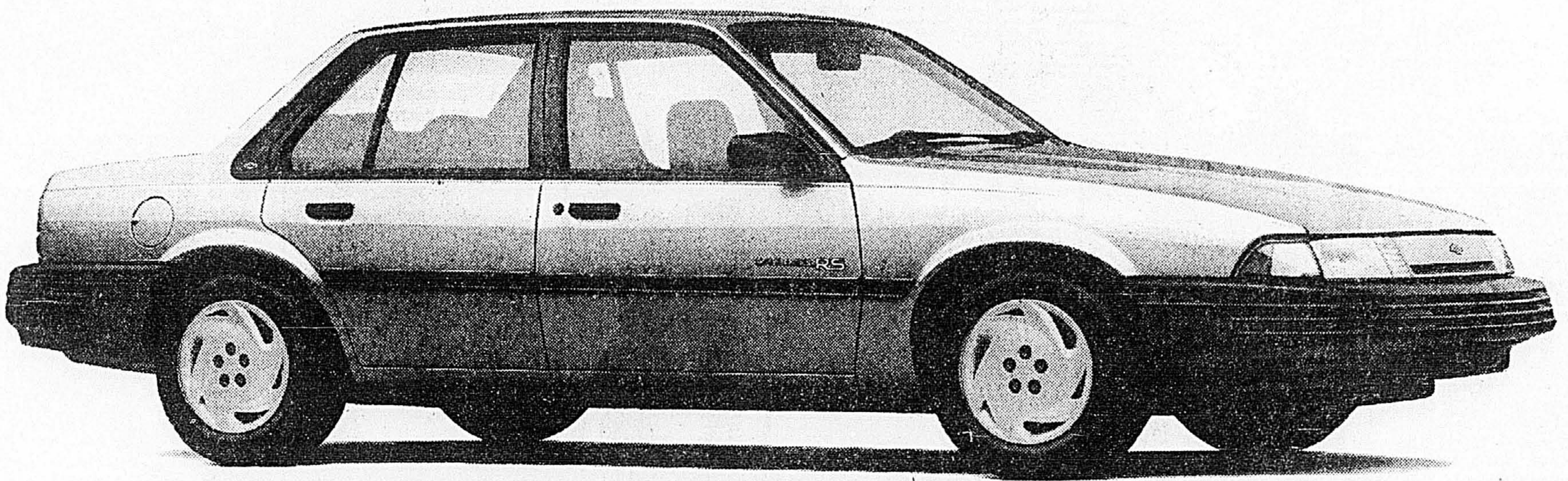
Chez votre concessionnaire Chevrolet/Geo/Oldsmobile
Renseignez-vous sur nos rabais additionnels pour les finissants universitaires.

* Ces offres ne peuvent être combinées ou utilisées en combinaison avec aucune autre offre, sauf l'offre spécifique aux finissants universitaires. L'offre est applicable sur les voitures nouvelles et non utilisées ou en démonstration. Modèles achetés des stocks du concessionnaire. Offre valide pour un temps limité commençant le 25 septembre 1991 et jusqu'à épuisement des stocks et applicable seulement aux livraisons à l'utilisateur. La T.P.S. est incluse dans la remise. D'autres conditions s'appliquent. Voyez votre concessionnaire participant pour plus de détails. Tous les véhicules illustrés sont des modèles 1992.

** Prix de détail suggéré par le fabricant pour les modèles 1992 tels que décrits. Les coûts de transport, de T.P.S. et taxes applicables ne sont pas inclus. Le concessionnaire peut vendre à moindre coût.
† Données basées sur des méthodes approuvées par Transport Canada. Résultats obtenus avec un moteur de 1 litre et une boîte manuelle à 5 vitesses. Votre consommation réelle de carburant peut être différente.

avez-vous compris? >>

■ François Lavoie, consommateur



Cavalier RS

équipée du groupe d'options 1SC:

- Freins antiblocage •
- Verrouillage automatique des portes •
- Moteur de 2,2 litres, 4 cylindres, 110 chevaux •
- Système d'échappement en acier inoxydable •
- Protège-tissu Scotchgard™ •
- Garantie totale de 3 ans, 60 000 km, sans franchise •

un crédit de 500\$
sur ce groupe d'options

«Ce n'est pas assez !»

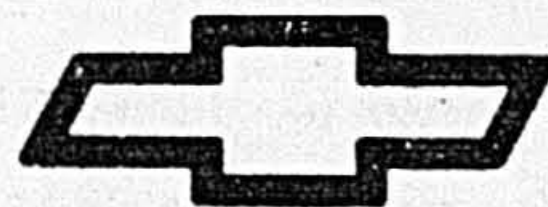
plus 500\$ de remise

«Ce n'est pas assez !»

plus 800\$ de rabais
sur la boîte automatique et le climatiseur*

«Merci Chevrolet»

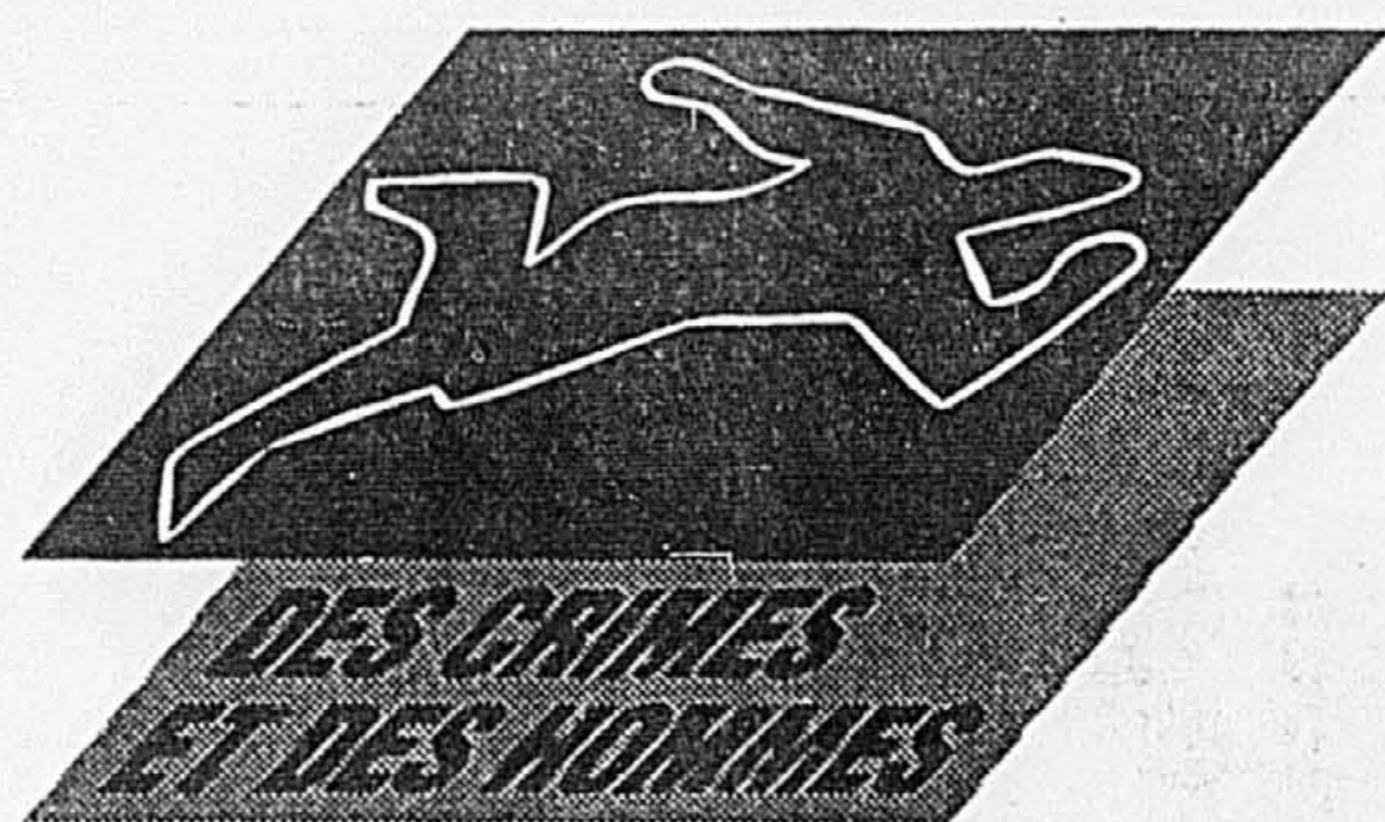
CHEVROLET



Vous avez tout compris.

Chez votre concessionnaire Chevrolet/Geo/Oldsmobile
Renseignez-vous sur nos rabais additionnels pour les finissants universitaires.

* Ces offres ne peuvent être combinées ou utilisées en combinaison avec aucune autre offre, sauf l'offre spécifique aux finissants universitaires. L'offre est applicable sur les voitures nouvelles et non utilisées ou en démonstration. Modèles achetés des stocks du concessionnaire. Offre valide pour un temps limité commençant le 28 octobre 1991 ou jusqu'à épuisement des stocks et applicable seulement aux livraisons à l'utilisateur. La T.P.S. est incluse dans la remise. D'autres conditions s'appliquent. Tous les véhicules illustrés sont des modèles 1992. Crédits pour un ensemble d'options basés sur les prix de détail suggérés par le manufacturier si les options étaient vendues séparément. Ne peut pas être combiné avec certaines options. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails.



Les grandes évasions

Les récits d'évasions captivent toujours, il y en a de célèbres et d'authentiques que la littérature puis le cinéma ont souvent rappelées. Chez nous, celle de Lucien Rivard, de la prison de Bordeaux, en 1965, est la classique du genre. Mais bien avant, au tournant du siècle, la cavale de Louis Eumène et de Joseph Filiatrault eut autant de retentissement. Comme celle d'Eddie Guérin, à la même époque, qui choisit d'aller plutôt s'illustrer à l'autre bout du monde, sur l'Île du Diable, dont le nom seul est tout un programme. Voilà deux bonnes histoires qui valent d'être contées.

Le voleur de calices et le cauchemar des campagnes



DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Pour Montréal, alors une grande ville portuaire, ce siècle n'a pas commencé comme il va finir: le Saint-Laurent était encore le boulevard de l'Amérique.

En ce temps-là, la métropole canadienne n'est pas qu'une grande place d'affaires, c'est aussi un centre culturel et le quotidien canadien au plus fort tirage est montréalais, il se vend à près d'un demi-million d'exemplaires par jour, compte de douze à seize pages et ne coûte qu'un sou. Plus étonnant encore, il est d'expression française...

En 1904, *La Presse* a l'enthousiasme de ses vingt ans. En ce mardi 29 mars, elle titre en lettres de bois, sur pas moins de sept colonnes à la une: DEUX FORCATS ARMÉS BRISENT LEURS CHAINES. Voilà des temps heureux, semble-t-il, où une simple évasion fait les manchettes...

Qui sont donc ces évadés?

Louis Eumène, un jeune Français de 25 ans fraîchement débarqué au pays, a volé quatre ans plus tôt un calice dans une église de Saint-Lambert. Joseph Filiatrault, qui a le même âge, était conducteur de tramways et arrondissait ses fins de mois avec de menus cambriolages. Ils n'avaient plus que huit et onze mois à passer en prison.

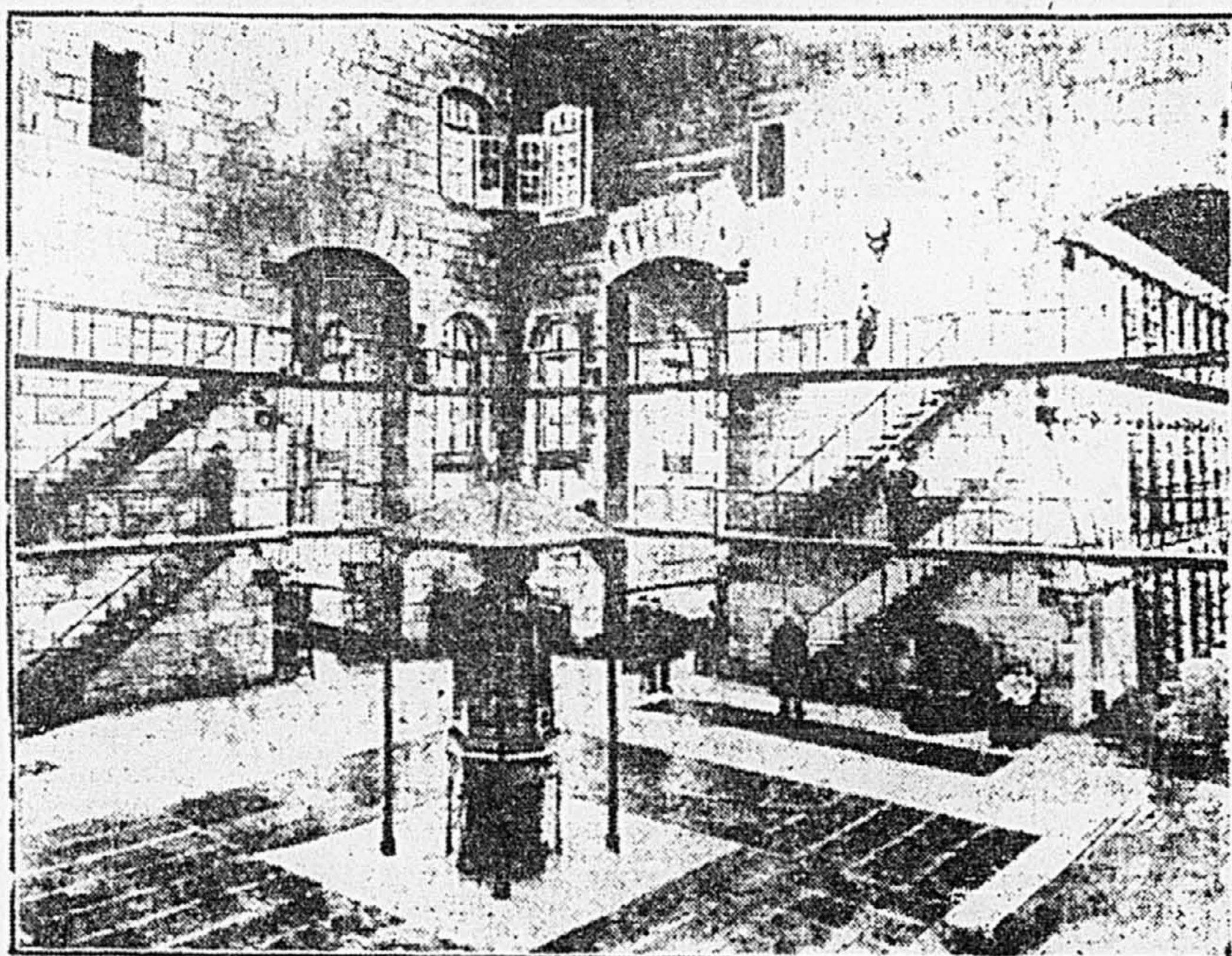
Tous les forçats à qui il reste moins d'un an à tirer sont autorisés, dès les premiers jours du printemps, à travailler hors les murs du pénitencier, sur la ferme du gouvernement. Ils sont une trentaine, tous les jours, à partir par petits groupes de sept ou huit, sous la surveillance de gardes armés.

Le lundi 28 mars, en fin d'après-midi, vers les cinq heures, le garde Paul Blondin signifie aux sept hommes qu'il a sous sa surveillance que l'heure est venue de rentrer à la maison. Les autres groupes ont déjà pris le chemin du retour. Eumène et Filiatrault ne l'entendent pas ainsi. Ce dernier assène un coup de pelle à la tête du garde, l'autre s'empare de sa carabine et de son revolver, ils sautent dans la voiture tirée par deux chevaux et «Marche, la grise! En route pour la liberté!». Les voilà partis en direction de Terrebonne.

Si Montréal vit à cette époque ses heures de gloire, Laval, c'est encore l'île Jésus, une lointaine campagne.

Le bourdon d'alarme du pénitencier ne met pas de temps à sonner à toute volée dans le pays avoisinant. Tous les gardes disponibles, une trentaine, font seller leurs chevaux et partent ventre à terre à la poursuite des fuyards. Oscar Beauchamp, le préfet des lieux, leur a donné l'ordre de tirer à vue. Une heure plus tard, prétend-on, l'île est entourée d'un cordon qui rend toute évasion impossible. Trois pelotons de gardiens battent les bois de Sainte-Thérèse, tout près d'où on retrouve la voiture abandonnée. Trois valeureux reporters de *La Presse*, bien armés, les rejoignent bientôt.

La nouvelle n'a pas tardé à se répandre sur toute l'île, on s'alarme dans les



Le pavillon central de la prison de Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus. Au dehors, ce n'est que champs et bois.



Louis Eumène n'a pas eu la même chance que son compagnon d'évasion. On dut finalement lui river la terrible «botte-entrave» au pied gauche.

chaumières. Les hommes ne fermeront pas l'oeil de la nuit, on s'est armé en conséquence.

Le lendemain matin, vers neuf heures, le préfet du pénitencier donne une entrevue: «On s'attend à capturer les fugitifs en début d'après-midi...» Plus tard dans la journée, il se fait plus prudent: «Jamais un prisonnier n'a pu se dérober longtemps aux recherches que sa fuite a provoquées. Les deux gaillards sont toujours dans le bois de l'île Jésus. Les érables ne coulent pas encore, on va les réduire par la faim. J'ai fait cerner le bois de façon à ce que la sortie leur en soit impossible. Dans quatre ou cinq jours, la faim les fera sortir. Comme les loups.»

Le 31 mars, on annonce que les bandits se sont procurés, dans la nuit, au bout du fusil, cheval, voiture, provisions et vêtements. La population de l'île est dans un émoi indescriptible.

Les autorités se disent confiantes, bien qu'elles aient perdu la trace des évadés: on les croit partis en direction des Laurentides. La police fédérale, de-

vant la gravité des événements, a envoyé un détachement pour prêter main-forte aux gardes du pénitencier, à bout de forces. Honoré Giroux, un des plus fins limiers canadiens de l'époque, réputé dans tout le pays, dirige la troupe.

Les évadés sont au large depuis plus de 72 heures, *La Presse* déclare que leur fait d'armes va «faire époque dans les fastes du crime...» Elle déplore cependant «que leur odyssee leur vaudra la protection occulte de bien des gens. Les uns les favorisent par une sorte de sympathie, morbide, née on ne sait de quel méchant instinct contre le pouvoir... Cela n'est pas flatteur pour la masse des honnêtes gens, mais cela est malheureusement bien humain... La question de la capture des fugitifs donne lieu à des paris, il est assez étrange de constater que la majorité des parieurs est pour le succès de leur entreprise...»

Le samedi 2 avril, la nouvelle fait l'effet d'une bombe: la veille au soir, Louis Eumène a été repris à Plattsburgh, dans l'État de New York, à sa descente d'un convoi de marchandises parti de Montréal le soir même. «Eumène, avec un

cynisme imperturbable, peut-on lire, a d'abord déclaré s'appeler Laliberté! La police, se doutant bien de l'itinéraire des fugitifs, avait envoyé une dépêche à toutes les autorités des gares qui longent le réseau du Delaware and Hudson jusqu'à Plattsburgh.

L'évadé avoue avoir quitté son complice à la gare de Saint-Lambert, tôt le matin, chacun d'eux ayant décidé de courir sa propre chance pour passer aux États-Unis. Ramené illico à Montréal, sous bonne escorte, Eumène fait un récit détaillé des privations, des souffrances et des angoisses qu'ils ont tous deux vécues pendant leur cavale.

La nouvelle de sa capture a fait le tour de la ville et de l'île Jésus, la foule s'est portée aux abords du pénitencier. On se presse autour des cinq policiers qui ont escorté le bagnard jusque-là. Eumène est à bout de forces, il peut à peine marcher, tant le font souffrir ses ampoules aux pieds, résultats de sa marche forcée de Montréal à Saint-Jean. Il a les yeux embués de larmes, sa tête s'incline lourdement sur sa poitrine.



Jos Filiatrault n'a jamais été retrouvé.



L'itinéraire des deux fugitifs, des bois de l'île Jésus jusqu'au coin des rues Papineau et Ontario, à Montréal, a pu être reconstitué. Après avoir volé en soirée des vivres, des vêtements de femme, de l'argent et un équipement chez l'habitant, ils se sont rendus jusqu'au pont Viau qui les amenait dans l'île de Montréal. Là, Filiatrault paya à la barrière et déclara au gardien qu'il allait mener une vieille femme à l'hôpital Victoria. Eumène avait revêtu un peignoir volé chez un monsieur Legris et se tenait couché au fond de la voiture.

Entre-temps, grâce à des dénonciations, la police a procédé à l'arrestation du frère de Filiatrault et du beau-père du premier qui aurait consenti, sous la menace cependant, à lui donner de l'argent, des vivres et des vêtements.

On est convaincu que Filiatrault est aussi en route vers les États-Unis. Un haut gradé déclare: «Il sera arrêté vers Burlington ces jours-ci...» Le ton des autorités ne rassure pas les bonnes âmes: par toute la province, on pense avoir repéré le célèbre fugitif, on craint de le voir surgir à tout moment, il est devenu «le cauchemar des campagnes».

Le mercredi 6 avril, *La Presse* pose la question: Où peut bien être Filiatrault? Des titres de la même eau coiffent la «une» jour après jour: Filiatrault est partout! Filiatrault a-t-il le don d'ubiquité? Filiatrault est-il mort?

Le samedi 9 avril, les lecteurs apprennent avec stupéfaction qu'à l'heure où Eumène était arrêté, Filiatrault dormait paisiblement chez une tante, rue Sanguinet, à Montréal. Quand la police en a eu vent, à la suite d'une dénonciation, il était trop tard, l'oiseau s'était envolé du nid. Ce sont les dernières nouvelles qu'on aura jamais de Filiatrault. Il ne sera jamais repris, on en reparlera plus.

On ne pardonnera pas à Eumène son escapade, pas plus que ses faux aveux, concernant Filiatrault, qui ont mis la police sur une fausse piste. Il écoperait dix ans de prison additionnels, lui à qui il ne restait plus que huit mois...

Louis Eumène ne se résignera pas à son sort. Moins de deux ans plus tard, en janvier 1906, il perce le plafond de la chapelle de Saint-Vincent-de-Paul en espérant pouvoir s'y glisser, gagner les toits et prendre la clé des champs. Malheureusement, il n'a pu finir son travail, le sacristain a tout découvert et l'a dénoncé.

Comme punition, il est expédié dans les cellules des condamnés à perpétuité, réputées étanches. Qu'à cela ne tienne, Eumène l'irréductible va tenter de se faire passe-muraille. Il est là depuis quelques mois quand un garde, soupçonneux, découvre que le mortier liant une quarantaine de briques a été enlevé!

Eumène, cette fois, est bon pour le donjon, terreur des détenus. Les damnés du bagne y crouissent dans de sombres cachots sans lumière aucune, humides, infestés de vermine. Sur l'ordre du ministère de la Justice, quelques jours plus tard, on lui rive au pied gauche la terrible «botte-entrave», la botte de fer réservée aux réfractaires, qui pèse une douzaine de kilos, et que le prisonnier doit traîner la nuit comme le jour. Louis Eumène n'est pas sorti de l'auberge.

Un Québécois s'évade de l'île du Diable

La Guyane française, sur la côte de l'Amérique du Sud, tout près du Brésil, était aussi appelée la Terre de l'oubli. C'est là au milieu du XIXe siècle que la France y institua un bagne resté tristement célèbre pour les conditions atroces, dignes des futurs camps nazis, dans lesquelles on maintenait les forçats.

Sur les 7000 bagnards confinés là-bas, environ 6400 séjournent à Cayenne, les 600 autres sont au large des côtes, sur un groupe d'îlots brûlés par le soleil, infestés par la fièvre, perdus dans des eaux peuplées de requins. Ces îles s'appellent Saint-Laurent, du Salut, Saint-Joseph et du Diable. C'est cette dernière qui a la pire des réputations.

Les pénitenciers guyanais sont à l'épreuve des évasions, entourés qu'ils le sont d'eaux ou de forêts impraticables. Pourtant, certains hommes ont réussi à s'en évader, le plus célèbre d'entre eux étant Henri Charrière qui raconta son aventure dans un livre intitulé *Papillon*, devenu en 1969 un énorme best-seller.

Mais ce qu'on sait moins, c'est qu'un autre avant lui avait réussi l'impossible. Eddie Guérin était un Québécois originaire de Montréal qui a d'abord fait carrière ici avant de s'expatrier aux États-Unis puis en Europe.

Dans les années 1880, Guérin jouit d'une certaine notoriété chez nos voisins du Sud à titre de piller de banques. Un vrai professionnel, qui écume tour à tour les États de l'Indiana, du Kentucky et de l'Illinois. En 1882, encore très jeune, il est soupçonné du hold-up de la Farmers and Mechanics Bank de Galesburg, dans ce dernier État.

Sentant sans doute la soupe trop chaude, il quitte le continent américain pour l'Europe, en compagnie de sa maîtresse, tout aussi connue, la belle «Chicago May», une vamp que les scrupules n'étouffent pas. Un troisième larron l'accompagne, le redoutable William Stetson, dit «Bill la Brute».

gagner la Guyane, il réussit son évasion dès sa première tentative et gagne Londres en toute sécurité après une incroyable odyssee dont il ne livre pas les détails, se les gardant pour ses Mémoires.

La police met cependant peu de temps à le retracer. La justice française demande son extradition mais les tribunaux anglais la refusent quand Guérin prouve qu'il est citoyen canadien et partant, sujet britannique.

L'affaire fait beaucoup de bruit, les Londoniens se gaussent des bagnes français, Eddie Guérin est célèbre. Il ne goûte guère sa notoriété retrouvée: «On ne me recontrait pas sans dire 'Voici l'homme qui s'est évadé de l'île du Diable'. C'est précisément à cause de cela que je ne pouvais me trouver d'emploi.»

Eddie et «Chicago May» ont de nouveaux démêlés avec la justice anglaise mais ils parviennent à s'en tirer. Les choses finissent par se gâter entre eux deux. May, acquinée avec un dénommé Smith, lui tend un jour un piège et fait feu sur lui. Grièvement blessé, Eddie s'en tire encore tandis que sa maîtresse d'hier est condamnée à quinze ans de réclusion dans les prisons anglaises.

Cette dernière mésaventure convainc Eddie que le temps est venu de se ranger. On ne sait trop à quoi il emploie ensuite ses talents. Il s'établit en tout cas à demeure en Angleterre, s'y marie deux fois et y vit en homme libre. En 1925, il s'occupe à écrire ses Mémoires. La France attendra encore vingt ans pour supprimer son bagne de Guyane.

En 1901, grâce à la complicité de «Chicago May», qui était parvenue à

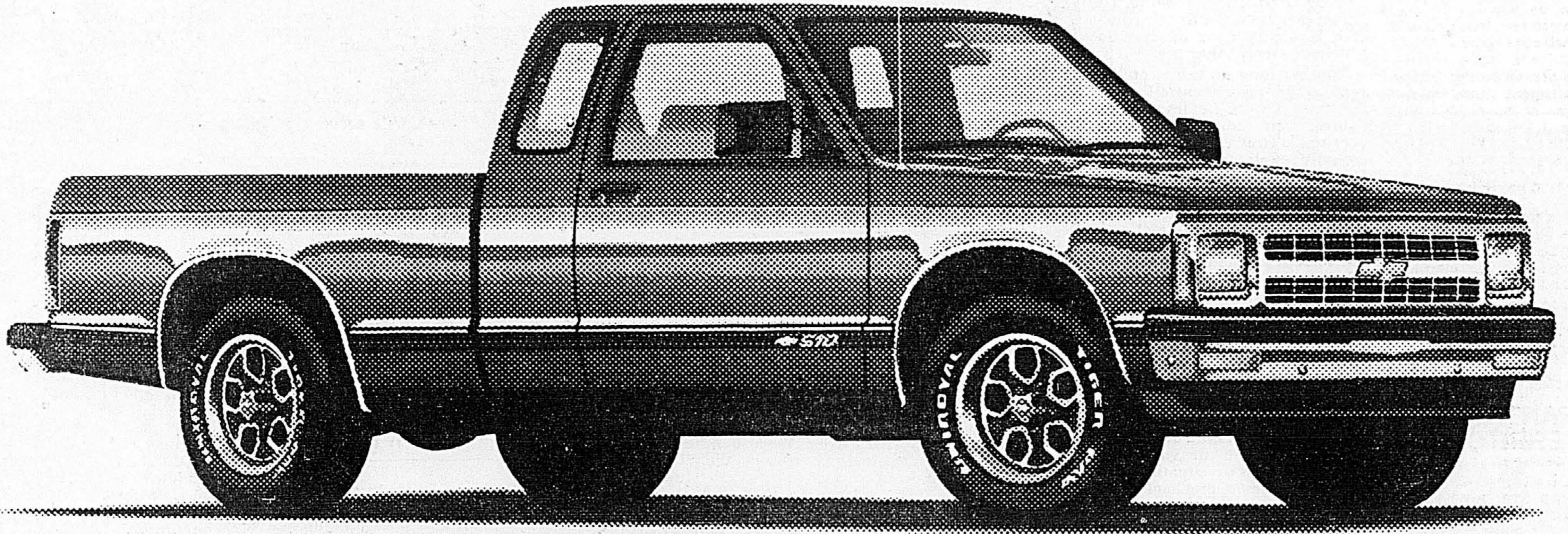


EDDIE GUÉRIN

DIMANCHE PROCHAIN
Truands de légende:
Pretula et Greco

«La vie coûte trop cher, avez-vous compris?»

■ Paul Labelle, consommateur



Pick-up Tahoe

à cabine allongée/V-six de Chevrolet
équipé du groupe d'options 1SB:

- Freins antiblocage aux roues arrière • Moteur V-six/2,8 litres •
- Boîte manuelle 5 vitesses • Siège rétractable arrière •
- Pare-chocs marche-pied • Quart de fenêtre basculante •
- Roues rallye • Sièges baquets •
- Radio AM/FM avec lecteur de cassette à recherche-répétition •

un crédit de 1500\$
sur ce groupe d'options

«Ce n'est pas assez!»

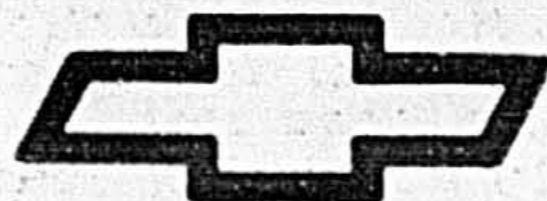
plus 250\$ de rabais
sur le moteur V-six/2,8 litres

«Ce n'est pas assez!»

plus 750\$ de remise*

«Merci Chevrolet»

CHEVROLET



Du coeur à l'ouvrage.

Chez votre concessionnaire Chevrolet/Geo/Oldsmobile

* Ces offres ne peuvent être combinées ou utilisées en combinaison avec aucune autre offre. L'offre est applicable sur les voitures nouvelles et non utilisées ou en démonstration. Modèles achetés des stocks du concessionnaire. Offre valide pour un temps limité commençant le 26 septembre 1991 ou jusqu'à épuisement des stocks et applicable seulement aux livraisons à l'utilisateur. La T.P.S. est incluse dans la remise. D'autres conditions s'appliquent. Tous les véhicules illustrés sont des modèles 1992. Crédits pour un ensemble d'options basés sur les prix de détail suggérés par le manufacturier si les options étaient vendues séparément. Ne peut pas être combiné avec certaines options. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails.

La ville fantôme de Nicosie

La Presse À NICOSIE

Le lieutenant canadien David Lambert s'avancait prudemment dans la rue déserte et étroite bordée de boutiques et d'immeubles délabrés. Les marques de balles sur les murs, les planchers effondrés, rappelaient crûment les combats du passé.

La ligne verte qui scinde Chypre en deux comme une longue cicatrice est interdite aux Chypriotes, qu'ils soient d'ascendance grecque ou turque. C'est le royaume des casques bleus de l'ONU depuis que le 4 mars 1964 le Conseil de sécurité adoptait à l'unanimité la résolution 186 qui recommandait la création, à la suite des désordres graves qui venaient d'éclater entre les deux communautés de l'île, d'une force des Nations unies à Chypre (UNFICYP — United Nations Force in Cyprus) afin de préserver la paix et la sécurité internationales.

Auparavant, à la fin de décembre 1963, les deux factions avaient accepté une trêve dans la région de Nicosie et une ligne de cessez-le-feu, « la ligne verte », avait été établie. Depuis ce temps, c'est le contingent canadien qui

Turcs sont susceptibles lorsqu'ils aperçoivent ces joujoux et cela nous crée des ennuis. Ils n'ont pas encore compris qu'à l'heure des satellites espions qui peuvent photographier les plaques d'immatriculation, il est bien inutile d'interdire de photographier la zone tampon.»

Les traces des combats

Dans un secteur que les Canadiens ont baptisé le secteur des « maisons de millionnaires », les traces de combat sont spectaculaires. Jadis, les ambassades et les riches bourgeois s'étaient installés dans ce quartier. Ces luxueuses et vastes demeures ne sont que ruines et les grands jardins ont été depuis longtemps envahis par les lierres et la mauvaise herbe. Dans ce qui était naguère la maison cosquée de l'ambassadeur de France, tous les carreaux ont été brisés, les murs défoncés par les obus et les balles. Sur le sol, des amoncellements de documents éparpillés gisent comme si le drame venait de se produire la veille. Le climat extrêmement sec de l'île conserve le papier dans un état de fraîcheur surprenant.

Tout au long de la patrouille, nous avons navigué entre les soldats turcs d'un côté et les grecs de l'autre, bien campés dans leurs guérites. « Tout est réglé au micro-poil, explique le lieutenant Lambert. S'il y a plus d'un homme dans une guérite, il faut diplomatiquement faire en sorte que la règle d'un seul homme soit respectée. Par exemple, nous savons exactement le nombre de sacs de sable qu'il y a dans chacun des postes de garde. Si ce nombre augmentait, il faudrait faire en sorte de rétablir la situation telle qu'elle était au moment de l'établissement de la ligne verte. C'est parfois extrêmement délicat.»

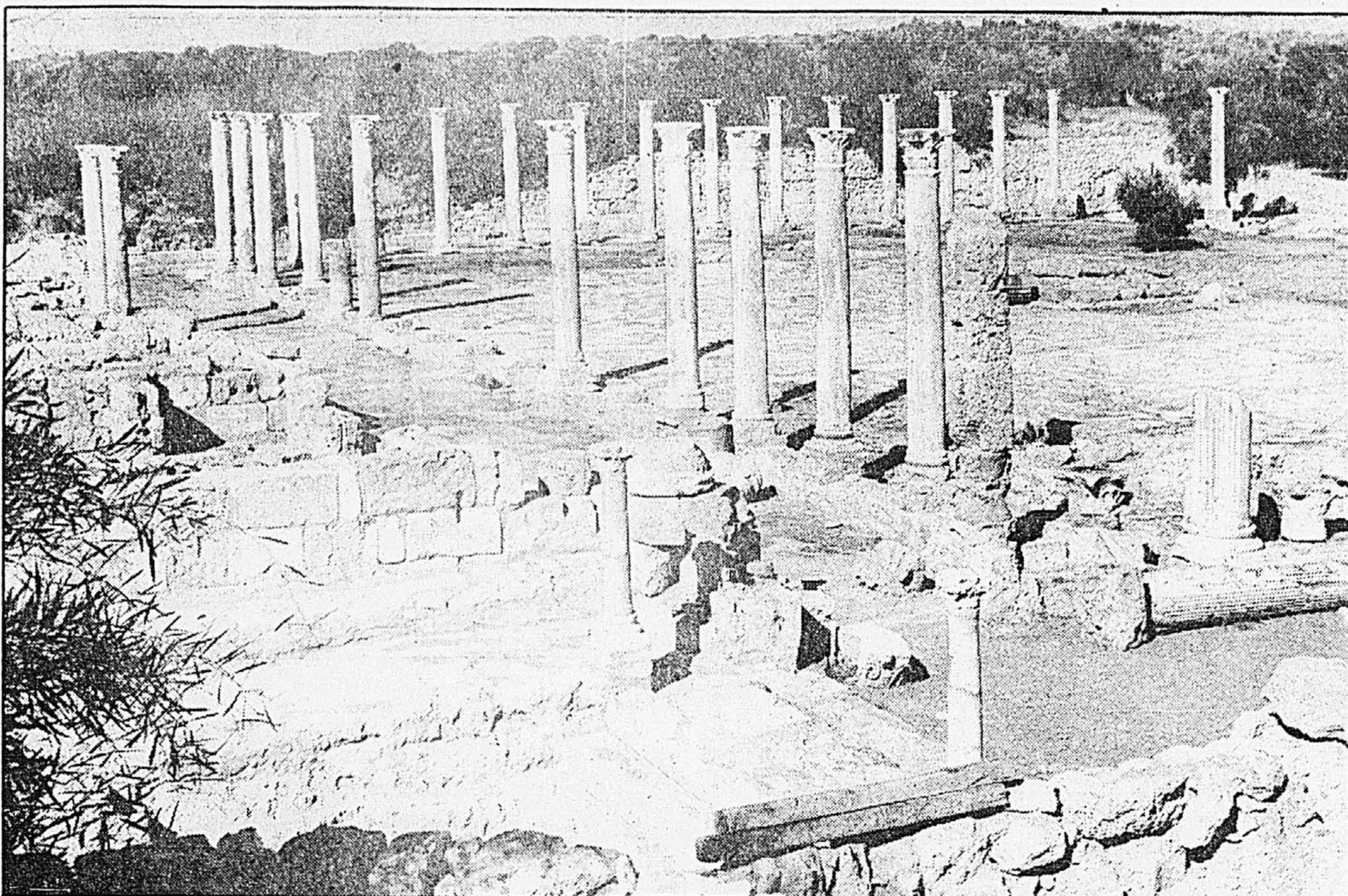
Une des tâches principales de l'UNFICYP est de dissuader quiconque d'entreprendre des opérations militaires et de voir à ce qu'il n'y ait pas de situations favorables à des accrochages. La préservation de l'intégrité de la zone tampon est ainsi primordiale. « Nous négocions avec les deux côtés pour que les postes de garde ennemis soient le plus éloignés possible les uns des autres, précise le lieutenant Lambert, pour que personne ne puisse pénétrer accidentellement dans la zone tampon. Il faut aussi éviter que certains individus ne se montrent le doigt ou laissent tomber leurs pantalons comme cela s'est déjà produit dans le passé. Cela n'est pas toujours facile surtout que dans le secteur 3 il arrive que les belligérants ne soient séparés les uns des autres que par quelque 5 mètres.»

Une trêve fragile

Dans Nicosie, cette proximité des forces opposées rend la trêve toujours fragile malgré les années. La possibilité d'une violation grave, qu'elle soit accidentelle ou non, reste élevée et oblige le contingent des casques bleus à une impartialité absolue envers les communautés grecque et turque. Les soldats de l'UNFICYP ne peuvent utiliser leurs armes que pour se défendre et même là les militaires ont pour ordre de n'utiliser que le minimum de force.

Il va sans dire que l'UNFICYP tente depuis les premiers jours de convaincre les forces opposées d'accepter diverses propositions de retrait des troupes de la partie fortifiée de Nicosie, ce qui constituerait un désengagement ou un « désaffrontement » comme on dit ici chez les militaires canadiens. Les progrès à ce jour sur cette question restent minimes.

Le travail des militaires canadiens à Chypre a certes valu une bonne réputation au Canada. Le prix que nous avons eu à payer pour celle-ci est facile à évaluer: depuis 1964, vingt-sept Canadiens sont morts des suites de blessures par balle, d'accidents ou de maladies pendant leur affectation à Chypre. Le ministre de la Défense nationale a dépensé en tout moins de dix millions de dollars par année pour le contingent militaire canadien.



Le tourisme est la principale source de revenus de la République de Chypre. L'île recèle des vestiges des vieilles civilisations de la Méditerranée, comme la ville de Salamis.

Du point de vue économique aussi, Chypre est coupée en deux

GILLES TOUPIN

envoyé spécial

La Presse À NICOSIE



La traversée à Nicosie du côté de la ville occupée par les Turcs, passage permis aux étrangers mais non aux Chypriotes grecs, est un véritable voyage dans le temps. Dans les petites rues de la vieille ville qui entoure la grande mosquée Omeiry (ancienne église chrétienne du XIVe siècle), les bazars et les cafés vibrent d'une activité toute orientale.

Ici, contrairement à la pratique du côté grec, les commerçants ont installé leurs étals en plein air. Il n'y a pas de ces devantures de boutique archimodernes dans de nouveaux édifices éblouissants de blancheur, il n'y a pas de ces produits luxueux de l'Occident étalés à grands renforts de réclames: les Chanel, Dior, Benetton et cie. Les produits de consommation sont plus rares et inmanquablement d'une qualité douteuse. C'est le royaume de l'imitation, de la contrefaçon, celui des chemises Lacoste « Made in Turkey » et des survêtements Adidas qui n'ont de la célèbre marque que le nom.

Mais c'est aussi le royaume de la vie à bon marché pour le visiteur qui s'attablait devant un extraordinaire repas chypriote pour la moitié du prix que l'on paye du côté grec. C'est le royaume des bagnoles rafistolées qui n'ont rien des Mercedes de l'année que tout chauffeur de taxi digne de ce nom du côté grec promène d'un bout à l'autre de son île. Et c'est un monde où l'uniforme vert olive des soldats turcs est omniprésent, contrairement à la discrétion affichée en ce domaine de l'autre côté.

La république (auto-proclamée en 1983) Chypriote turque du Nord (RCTN) — reconnue seulement par Ankara — bien qu'elle se soit accaparée la partie la plus riche de l'île lors de l'invasion turque de 1974, « souffre des maladies de l'économie turque », affirme M. Georges Lycourgos, ancien ambassadeur et maintenant directeur de la division qui s'occupe du problème chypriote au ministère des Affaires étrangères de Chypre. « En secteur occupé, explique-t-il, le chômage est élevé et les salaires sont dix fois moins

que les nôtres. Avant l'invasion, la partie occupée générait 70 p. cent des revenus de l'État. Elle possédait 65 p. cent des installations touristiques, 87 p. cent des chambres d'hôtel en construction et la manutention de 83 p. cent des marchandises générales. C'est là qu'était située la zone industrielle de Nicosie. Les Turcs ont loué les usines et les ateliers aux enchères après avoir transféré l'équipement en Turquie. L'industrie a été ruinée. Aujourd'hui, le revenu annuel d'un Chypriote turc est d'environ 2000 dollars US contre 10 000 dollars US pour le Chypriote grec, soit l'un des plus hauts per capita du sud de l'Europe.»

Malgré les difficultés récentes engendrées par la guerre du Golfe, la République de Chypre fait ainsi l'envie de ses voisins. Son dynamisme économique est spectaculaire et tient quasiment du « miracle », surtout si l'on prend en compte les conséquences désastreuses de l'invasion turque.

L'année dernière encore, le taux de chômage n'était que de 1,8 p. cent, soit le plus bas depuis plusieurs années, et l'inflation se maintenait aux environs de 4,5 p. cent, soit à un pourcentage de beaucoup inférieur à celui des autres pays européens. La croissance réelle du produit intérieur brut était de 6 p. cent en 1990 et sera vraisemblablement aux environs de 5 p. cent en 1992 après avoir perdu 1 p. cent cette année. Il va sans dire que Chypre est l'un des rares pays où le manque de main d'œuvre constitue l'un des problèmes majeurs.

Le tourisme

L'économie chypriote a cependant été sérieusement touchée cette année par le déclin du tourisme qui a accompagné la guerre du Golfe. « Notre revenu principal, explique M. Lycourgos, provient du tourisme. Nous recevons annuellement quelque 1 million 200 000 touristes, soit à peu près le double de notre population. La guerre du Golfe nous a certes affectés mais nous sommes en train de rattraper le retard. Déjà, pour ce mois d'octobre, entre 80 et 90 p. cent de nos chambres d'hôtel sont occupées.»

L'année 1992 s'annonce donc faste pour l'industrie touristique chypriote mais un déficit croissant de la balance commerciale au cours des premiers mois de la présente année ainsi qu'une cer-



taine rigidité du système monétaire de l'île constituent des défis importants pour les années à venir.

La Banque populaire de Chypre prévoit pour 1991 des revenus touristiques de quelque 400 millions de livres chypriotes (984 millions de dollars Cdn), comparés aux £573 millions de 1990 (1 milliard 58 millions \$). Résultat, la banque prévoit un déficit de l'ordre de £180 millions (442 millions \$) alors que d'autres banques, dont la Banque centrale, sont plus optimistes et chiffrent ce déficit à quelque £120 millions (295 millions \$).

Le tourisme compte donc à Chypre pour 70 p. cent des apports nets de capitaux. Or, même si la balance commerciale du pays s'est détériorée au cours des années 80 (sauf en 1986), les rentrées de capitaux issus du tourisme ont rendu possible la gestion du déficit et même permis en certaines occasions un certain surplus.

Le tourisme a rapporté 17 p. cent de plus en 1990 à la suite d'un accroissement des visiteurs étrangers au cours des huit premiers mois de l'année et en raison d'un accroissement des dépenses moyennes de chaque touriste. Cela est bas si l'on compare aux taux de croissance des années précédentes qui souvent dépassaient les 20 p. cent.

Le gouvernement est convaincu que 1992 ramènera les visiteurs étrangers sur son île ensoleillée. Le secteur privé partage cet optimisme puisque les installations touristiques en cours de construction représentent 27 p. cent de la capacité actuelle d'accueil.

Les prévisions dans les autres secteurs de l'économie sont par ailleurs moins roses. La balance commerciale est de plus en plus déficitaire et ce déficit s'est accru en 1991 en raison de l'accroissement des importations et de la diminution des exportations. On s'attend pour l'année à un déficit commercial de £700 millions (1 milliard 722 millions \$).

Les pays de la Communauté eu-

ropéenne sont de loin pour Chypre le plus important marché d'exportation. En 1990, les exportations à la CEE ont compté pour 53 p. cent de l'ensemble des exportations, soit quelque £388 millions (954 millions \$). Cela est un changement radical de la tendance du milieu des années 80 où les exportations vers les pays arabes et la CEE étaient d'égale importance. Les pays de la CEE dominent aussi à Chypre au chapitre des produits d'importation. Ils bénéficient de plus de la moitié des importations chypriotes.

Quant aux exportations vers le Moyen-Orient, elles se sont maintenues bien qu'elles soient toujours en deça des £100 millions (246 millions \$). Le Moyen-Orient demeure par ailleurs la seule région avec qui la République de Chypre a un excédent commercial.

Fierté

Bref, l'extraordinaire essor économique de Chypre est une cause de fierté pour ses habitants. Et l'un des grands arguments des tenants de la réunification est justement celui de faire partager aux Chypriotes turcs cette abondante manne, de les faire entrer dans le XXIe siècle avec les mêmes conditions de vie que leurs frères d'ascendance grecque.

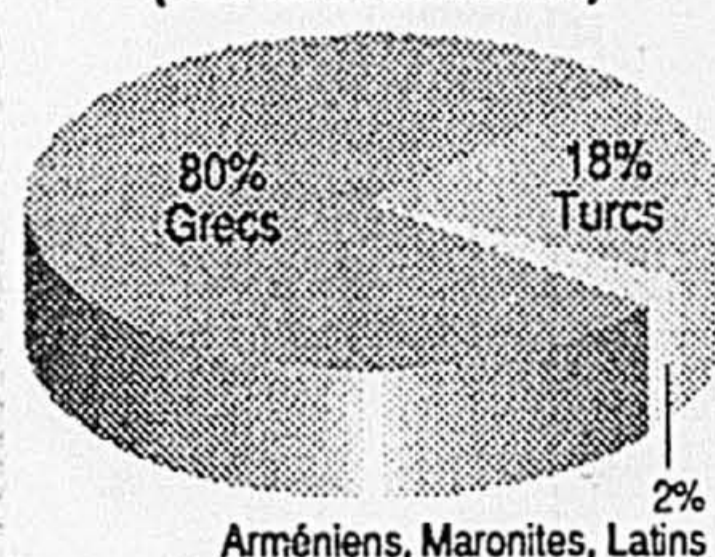
En attendant, le gouvernement continue de tenter de juguler par tous les moyens le déficit budgétaire qui sera de £136 millions (334 millions \$) en 1991 et de £102,3 millions en 1992 (\$252 millions \$).

Ces « moyens » pour réduire le déficit budgétaire ont d'ailleurs été annoncés il y a quelques jours par le président Vassiliou. Il s'agit d'abord de l'instauration d'une TVA, de l'augmentation de 6 p. cent du prix des cigarettes, de la mise en vigueur d'une taxe de vente de 40 p. cent sur les jeeps et les camions « pick-up », d'une augmentation de 35 p. cent des taxes routières, de la création d'une taxe de 20 p. cent pour les voitures luxueuses, les antennes paraboliques et les téléphones cellulaires. Le coût de l'émission des passeports et les taxes d'aéroport augmenteront également.

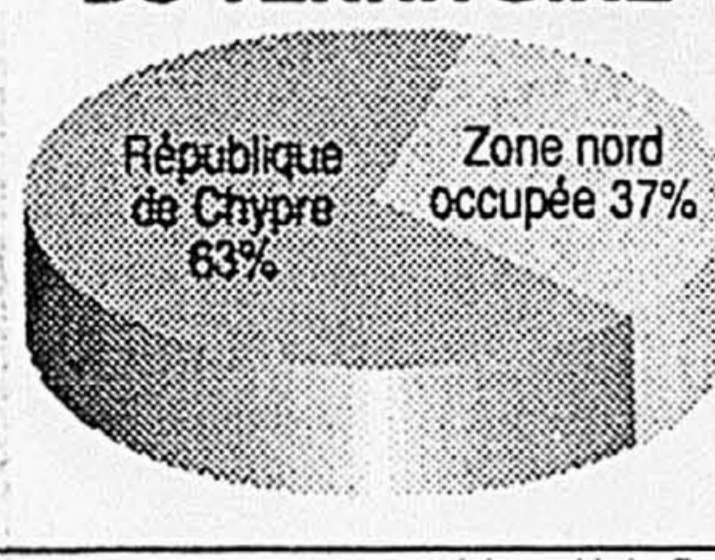
Il n'est cependant pas dit à l'heure actuelle que le parlement chypriote entérinera ces propositions.

Demain: une entrevue avec le président de la République de Chypre George Vassiliou.

POPULATION CHYPRIOTE (700 000 habitants)



RÉPARTITION DU TERRITOIRE



Infographie La Presse

est responsable avec plus de 500 hommes de patrouiller la zone tampon de ce secteur urbain hautement volatile — le secteur dit numéro 3.

Le spectacle est saisissant. Une véritable ville fantôme, jadis le quartier le plus animé de la vieille Nicosie, est prise d'assaut par des centaines de chats qui en ont aussi fait leur royaume. La jeep blanche de l'ONU s'arrête et nous poursuivons la patrouille à pied. « Ici, explique le lieutenant Lambert, c'est le fameux 'four minutes walk'. Nous nous sommes mis d'accord avec les deux côtés que nous n'étions pas d'accord sur la juridiction de ce bout de rue. Les Grecs et les Turcs ont accepté de se désengager de cette section et nous avons en revanche accepté de patrouiller le coin uniquement à pied.»

Plus loin, un café désert a été laissé tel quel au moment de la création de la zone tampon. Les tables sont en désordre et des bouteilles de bière y reposent encore. « Là, me montre le lieutenant Lambert, c'est le célèbre hôtel Olympus, l'ancien bordel de Nicosie.»

L'ONU a minutieusement répertorié la zone. Sur chaque édifice, une petite affiche bleue identifie l'immeuble: café, entrepôt, etc. Dans une échoppe, des appareils ménagers d'une autre époque sont encore intacts. Là, une affiche, rouge cette fois sur fond blanc, nous oblige à passer sans plus de cérémonie. On peut y lire: « Booby traps ». Les étroits trottoirs et l'asphalte de la rue ont été fendillés par une végétation drue.

« Cachez votre appareil photo s'il vous plaît, me demande le lieutenant Lambert à l'approche d'un poste de garde turc. Les

VENDREDI DERNIER, LA VIE DE QUATRE PERSONNES A ÉTÉ BOULEVERSEE.

Daniel Giguère
de Saint-Georges

membre du CLUB
Multi-pointsSM,
a gagné
une semaine
de vacances
au Club Med.



Jocelyne L'Italien
de Saint-Jean-de-la-Lande

membre du CLUB
Multi-points,
a gagné
une semaine
de vacances
au Club Med.



Jean-Claude Hubert
de Gatineau

membre du CLUB
Multi-points,
a gagné 1 000 \$
en bons
d'épicerie
Steinberg.



Charles A. Duchesne
de Beauport

membre du CLUB Multi-points,
a gagné une Geo Métro 1991.

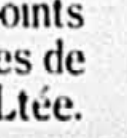
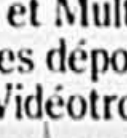
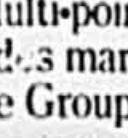
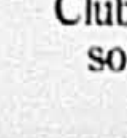
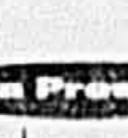
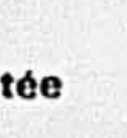


N'attendez pas. Devenez membre vous aussi du nouveau CLUB Multi-points et participez automatiquement à tous les tirages hebdomadaires du CLUB Multi-points.

CLUB Multi-points
ÉCONOMISER N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI EXCITANT!

Procurez-vous votre carte de membre électronique. Pour 24,95\$ seulement, votre vie risque d'être bouleversée!

POUR PLUS D'INFORMATION OU POUR OBTENIR LES RÈGLEMENTS DES TIRAGES, COMPOSEZ À MONTRÉAL LE 251-8688 OU, SANS FRAIS, LE 1 800 563-8688.



Club Multi-points et Multi-points sont des marques déposées de Le Groupe Videotron Ltée.

«La vie coûte trop cher, avez-vous compris?»

■ *Jeanne Chauveau, consommatrice*

**Le plus grand réseau de
concessionnaires au pays.**

«C'est pas mal!»

**La fiabilité du service
après-vente.**

«C'est bien!»

**Les options et rabais
offerts par le manufacturier.**

«C'est mieux!»

Jusqu'à

300

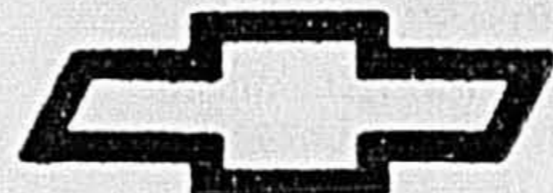
**litres d'essence Ultramar
gratuits***

jusqu'au 15 novembre

**à l'achat d'une nouvelle Geo Metro, Cavalier
ou d'un Pick-up S-10 de Chevrolet.****

«Merci les concessionnaires
Chevrolet/Geo/Oldsmobile.»

CHEVROLET



Vous avez tout compris.

Les concessionnaires Chevrolet/Geo/Oldsmobile participants.

* La valeur de cette offre est basée sur un prix moyen de l'essence régulière sans plomb à la pompe de 63,33 cents le litre en date du 28 octobre 1991.
** Modèles 1992 seulement.

Cette offre est réservée aux particuliers et ne s'applique qu'aux véhicules en inventaire.

La Jeune Presse

Mais quand aurons-nous le temps de nous occuper de notre culture?

CHANTAL DUCKETT
École secondaire Royal George
GREENFIELD PARK

Chaque année depuis maintenant quelque dix ans, des milliers de parents offrent à leurs enfants, à l'occasion de leur anniversaire ou de Noël, des jeux vidéo.

Cette révolution technologique dont rêvent tous les enfants — et qui en même temps apporte tranquillité et sérénité aux parents qui n'entendent plus leurs jeunes rire, crier et sauter — est devenu le loisir le plus populaire en Amérique du Nord.

Depuis l'époque de la Nouvelle-France, les gens ont bien changé. La modernisation les a forcés à adopter un style de vie plus sédentaire, plus paresseux et à

oublier leurs origines. Aujourd'hui, les gens sont persuadés qu'ils n'ont pas de temps à consacrer à leur culture puisqu'ils jugent qu'ils n'ont de temps que pour travailler et s'enrichir dans une société axée sur l'individualité.

Par conséquent, il ne nous est donné que très rarement la chance de voir ces défilés de couleurs, de danse et de rites, lors des fêtes nationales ou de carnivals tels ceux de Québec, de Cuba, etc...

C'est ainsi qu'à chaque événement, des touristes de partout à travers le monde se rendent admirer ces manifestations de culture, un geste maintenant considéré rare et spectaculaire, alors qu'autrefois, ces festivités étaient tout à fait ordinaires parce que quotidiennes. De plus, il est évident que les gens ne reconnaissent plus la valeur des coutumes. Des danses rituelles telles le calypso, le limbo, ou

même la gigue (quoiqu'elle soit un peu moins populaire), font partie des danses récréatives de la société qui ne tient plus compte de leur signification culturelle.

En effet, tout ce qui constituait jadis la base de chaque groupe distinct ou de chaque ethnie — on parle ici de rites, de coutumes, de religions et même des anciennes méthodes de travail — a été oublié au profit d'une technologie plus moderne.

Aujourd'hui, aucun pays ne possède sa culture bien à lui car tous ont adopté une culture universelle. Par exemple: on peut aussi bien danser le baladi au Canada, tandis que les habitants d'Égypte s'amuse à danser la hora (danse juive bien connue). Au fil des années, les cultures propres se sont mélangées et les gens ont perdu leur identité nationale.

Les seuls qui ont probablement su conserver la fierté de la patrie et qui sont restés fidèles à leurs origines, sont sans doute les immigrants en mal du pays qui cherchent à retrouver une identité culturelle au sein de leur nouveau milieu de vie.

C'est ainsi que deux jeunes filles de la Rive-Sud, âgées de dix-sept et seize ans, l'une d'origine grecque, l'autre polonaise, soutiennent que la solidarité qui existe au sein des communautés ethniques permet toujours à ces gens venus d'ailleurs d'exprimer leur culture nationale.

Argiro Drakopoulos déclare: «Des rassemblements sont souvent organisés pour souligner de grands événements comme la libération de la Grèce et la fête

de la Saint-Jean.» Une autre étudiante, Dorota Haberna, précise que l'Église joue un rôle très important dans le regroupement des membres d'une communauté, entre autres les Polonais. Les Québécois pourraient s'inspirer de cet esprit de regroupement et se manifester à leur tour.

Les gens du Québec vivent dans une société multiculturelle et il serait grand temps d'en profiter plutôt que de critiquer la venue de nouveaux immigrants. La richesse qu'ils nous apportent, bien qu'elle ne soit pas d'ordre monétaire, est d'une valeur inestimable. Quelques-uns ont peut-être déjà perdu l'amour du pays, le sentiment national tend à s'effacer dans le cœur des Québécois, mais il ne faudrait pas que ce soit au détriment de la culture.

La culture n'est pas vraiment accessible aux jeunes

ANNIE BEAUDIN
École Jean-de-la-Mennais
LAPRAIRIE

L'automne vient de se caler au creux de notre quotidien et bientôt ce sera le tour de la saison blanche de se tailler une place.

Pour plusieurs jeunes, c'est la période du «j'sais pas quoi faire» qui s'installe. C'est vrai que ce n'est pas toujours évident de se distraire comme on le voudrait et surtout, en essayant de ne pas défoncer notre budget. Cependant, ce qui nous est présenté en vaut-il la peine et avons-nous l'embarras du choix?

Pour se rassurer, on peut commencer par le fait que l'on paye deux dollars de moins sur notre billet de cinéma. Bravo! Cela permettra d'attirer plusieurs personnes mais franchement, entre vous et moi, il est évident que vous paieriez le plein prix pour voir un film qui vous intéresse. Mais, car il y a un mais, le film qui vous passionne plus ou moins saura-t-il satisfaire votre budget et vos goûts simultanément? C'est dans ce cas-là qu'on se dit qu'on devrait trouver autre chose, ailleurs, mais où?

Depuis quelques semaines, je feuillette. Quoi? Un peu de tout. Journaux, revues, chroniques, émissions culturelles et tout le tralala... Déçue, un peu déçue. Je n'ai rien à reprocher à la programmation pour cet hiver et je trouve plaisant que les adultes aient un grand choix; mais pour les jeunes, rien, ou plutôt une pièce ça et là.

Franchement, voulez-vous bien me dire ce que l'on va faire de nos fins de semaines? C'est pas tout le monde qui est mordu d'une exposition ou encore d'une soirée avec le fantôme de l'opéra. Dans le fond, il est temps que l'on s'ouvre les yeux et que l'on agisse car la programmation pour les adolescents est vraiment médiocre.

Il est vrai que certains spectacles peuvent attirer notre attention occasionnellement. Ce serait mentir de dire que des shows d'André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Jean Leloup, Vilain Pingouin etc. ne sauraient provoquer un certain intérêt chez les jeunes; mais moi, personnellement, je n'aurais pas les moyens de voir un de ces spectacles chaque semaine et je suis persuadée qu'il en est de même pour vous. Alors, quelle est la solution?

Je trouve déplorable que l'on ne pense pas davantage aux jeunes. Après ça, on se permet de dire que les jeunes ne s'intéressent pas à notre culture. Je me dis que si on avait la chance de nous présenter des choses potables, accessibles et ne coûtant pas les yeux de la tête, peut-être que oui, on développerait un plus grand intérêt pour la culture. Et pour moi, culture c'est dans le sens large du mot.



Il faut donner sa chance à Dan Bigras car des musiciens de son calibre, le Québec en a besoin.

PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Dan Bigras va jusqu'au bout de la lumière

PATRICK DELISLE-CREVIER
Collège de Bois-de-Boulogne
MONTREAL

Samedi soir dernier, je me suis rendu avec quelques amis au «Bistro d'autrefois», un bar qui, depuis quelques années, permet à des artistes peu connus de sortir de l'ombre, souvent le temps d'un spectacle.

Il paraît même que Luc de Larochelière y a fait ses débuts. Mais ce soir-là, ce n'était pas lui qu'on allait entendre. C'était Dan Bigras, un gars un peu moins connu, mais avec autant de talent, sinon plus.

Je voyais ce gars sur la scène, j'écoutais sa musique et je buvais les paroles de ses textes superbes et profonds. Des textes qui nous entraînent dans un méandre de sentiments et d'émotions. Et ce, sans oublier la voix incroyablement de Luce Dufault qui l'accompagne.

Dan Bigras joue dans les bars depuis déjà 18 ans. Il s'est surtout fait connaître

par son côté «blues». Mais en 1990, il nous montrait une nouvelle facette de son talent avec son album «Ange animal», un album très bien fait qui mérite d'être écouté. Cet album comprend plusieurs textes de Dan Bigras, mais aussi une reprise de la chanson de Jacques Brel *Voilà un ami pleureur*, qui est jusqu'à ce jour sa chanson fétiche. Pourtant, ce n'est pas sa meilleure. Il faut entendre la douce chanson *Pour tes yeux* ou encore, en plus rock, *Au bout de la lumière*.

Personnellement, j'ai adoré la chanson *Caché* qui est, selon moi, la chanson la plus poignante de l'album. De toute façon, je crois que l'album au complet est à écouter pour ses textes qui font réfléchir et qui ne laissent personne indifférent.

Quand je vois un gars comme Dan Bigras qui joue dans des bistros, je ne comprends pas. Je ne comprends pas comment un Mario Pelchat ou un François Martin puissent être consacrés vedettes

avec des textes et un talent que même les clubs les plus québécois ne garderaient pas plus d'un soir.

Selon moi, il faut donner sa chance à Dan Bigras car des musiciens de son calibre, le Québec en a besoin.

L'avenir

D'ici à ce qu'il soit mieux connu, Dan Bigras continue de se faire connaître dans les bars et bistros, quelquefois aussi à la radio. Il sortira le printemps prochain son deuxième album «Tue-moi» qui sera plus méchant et à la fois plus tendre que le premier. Il reprendra aussi un vieux succès de Léo Ferré, *Avec le temps*. Entre temps, vous pourrez le voir avec d'autres artistes au Club Soda le 26 novembre lors du spectacle-bénéfice «Des pas dans la ville», au profit du Refuge des jeunes dont il est le porte-parole.

Dans Bigras, un gars à découvrir parce que contrairement à ce que dit la chanson d'Harmonium, «ce n'est pas un musicien parmi tant d'autres».

Allez donc faire un saut à la Maison Marie-Uguay

ANNICK DUFOUR
École polyvalente Saint-Henri
MONTREAL

Quand je pense à me détendre, je pense à aller à la Maison de la culture Marie-Uguay, située au 6052, boulevard Monk.

La Maison de la culture est aussi une bibliothèque qui dispose de 50 000 livres dont 30 000 pour les adultes et 20 000 pour les enfants. Les membres de la bibliothèque

peuvent emprunter la plupart de ces livres, de même que des cassettes audio.

En se rendant à la bibliothèque, on peut travailler sans se faire déranger: on peut écouter (avec casque d'écoute) tout genre de musique et il y a même des téléviseurs pour écouter nos émissions préférées.

Autres activités

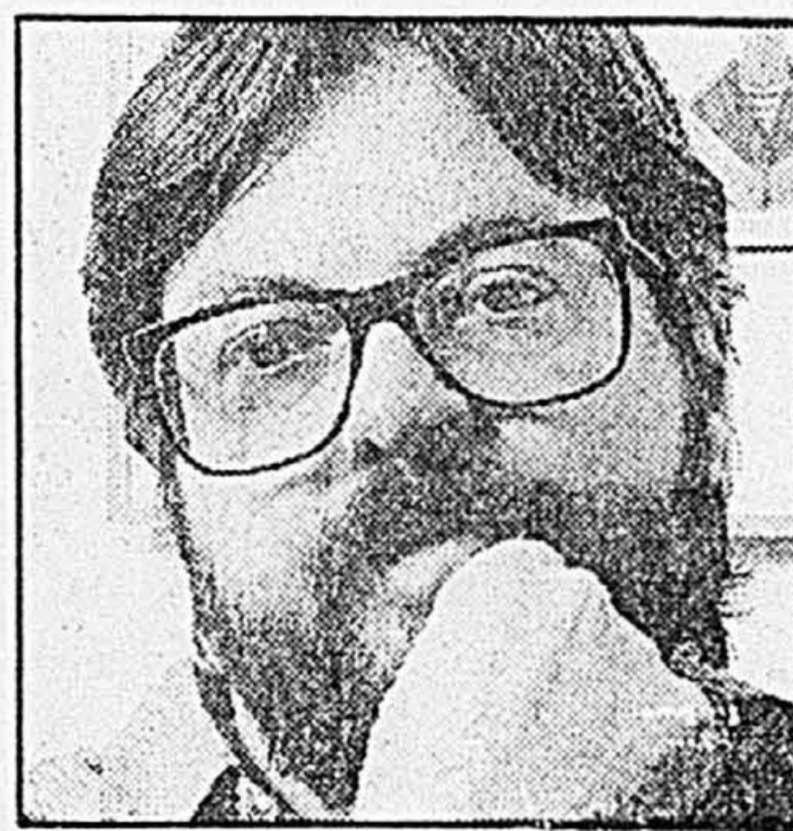
La Maison de la culture nous offre des activités tous les jours de la semaine, sauf le lundi, où elle

est fermée. Je vais essayer de vous donner une courte description des activités. Vous aimez les films? Voici quelques-uns des films offerts: *Un bon petit diable*, *Harry et les Henderson*, *Dick Tracy*, etc. Il y a aussi l'exposition de «La Grâce et la finesse» des boîtes à encens japonaises. En outre, plusieurs concerts sont à l'horaire: ces concerts sauront vous détendre et je vous garantis que vous serez satisfaits.

À l'occasion du 10^e anniversaire du décès de Marie-Uguay, une

journee spéciale lui sera consacrée: pendant cette journée, Dominique Proulx interprétera en chansons des textes de Marie-Uguay.

Si vous n'habitez pas près de la Maison de la culture Marie-Uguay, vous pouvez en trouver une autre plus proche de chez vous. Si par hasard vous n'avez pas encore visité une Maison de la culture, laissez-moi vous dire que vous avez manqué quelque chose.



Michel Tremblay.

Quand on peut mêler l'utile à l'agréable

MATHIEU CHANTELOIS
Collège de Bois-de-Boulogne
MONTREAL

Plusieurs maisons d'enseignement du niveau collégial offrent un cours dit de *français théâtre*. En plus de monter une pièce de calibre semi-professionnel, ce cours offre aux collégiens la possibilité de créer de nouvelles amitiés basées sur la passion commune de la scène. L'obtention de crédits permet de concilier l'utile et l'agréable.

Il faudra attendre la fin des temps froids pour voir ce qu'ont à nous proposer les troupes d'Édouard-Montpetit, Saint-Laurent, Rosemont, Ahuntsic et André-Laurendeau puisque ce cours ne sera offert qu'à la prochaine session.

Quelques institutions seront toutefois très prochainement derrière le grand rideau:

Bois-de-Boulogne présentera quatre pièces à l'auditorium de Notre-Dame-de-la-Merci dans les semaines qui viennent. Déjà, les élèves qui doivent présenter *Les Héros de mon enfance* de Michel Tremblay semblent enthousiastes et psychologiquement prêts à monter sur scène afin de donner «leur» version de l'une des premières pièces de Tremblay, qui se veut une véritable mise à jour des héros mythiques de contes. Il est possible de réserver des billets et d'obtenir de l'information sur la programmation «bois-de-boulognoise» en appelant au 332-3000 poste 298.

Le Collège André-Grasset présente pour sa part *La mort de récréation* de Ionesco-Fardieu, le 21 novembre, et *Pygmalion* le 5 décembre prochain. Plusieurs pièces ont également été présentées dans les semaines précédentes et connurent un succès inégal. À noter l'effort de la première troupe de Ionesco et du «groupe Shakespeare» qui nous ont offert des pièces où il nous était impossible de mesurer les fort nombreuses heures de travail.

Jean-de-Brebeuf proposera, à son auditorium les 27 et 28 novembre prochain, un montage de différentes pièces de Beckett. Les organisateurs suggèrent de se procurer des billets à l'avance puisque l'on prévoit déjà faire salle comble.

Que vos découvertes théâtrales soient nombreuses et fascinantes!



À l'occasion du 350^e anniversaire de Montréal, La Presse propose des questions sur l'histoire de la Métropole aux équipes de l'émission GÉNIES EN HERBE diffusée tous les dimanches à 16h30, à la télévision de Radio-Canada. La Presse récompense les équipes gagnantes en offrant: «L'Histoire de La Presse» de Cyrille Felteau; «Montreal: son histoire, son architecture» de Guy Pinard et «Maison neuve: le testament du Gouverneur», un roman à paraître signé par Louis-Bernard Robitaille. Tous les auteurs sont de La Presse. Le dimanche, La Presse publie la question et la réponse de l'émission diffusée la semaine précédente ainsi que la question posée à l'émission du jour même.

QUESTION du 3 novembre:

Autour de quel square montréalais les poètes Émile Nelligan, Albert Lozeau et Louis Fréchette ont-ils habité?



Louis Fréchette

RÉPONSE:

Le square Saint-Louis, d'abord conçu pour y installer un réservoir d'eau, a été transformé en parc en 1879. L'année suivante, il prenait le nom de deux hommes d'affaires

des environs: Emmanuel et Jean-Baptiste Saint-Louis. Fief de la bourgeoisie francophone, le square a par la suite attiré de nombreux artistes dont Gaston Miron, André Gagnon qui occupa la maison de Nelligan, Pauline Julien, Gerald Godin et Claude Jutra. Un poème de Michel Bujold orne la façade latérale d'une des maisons.



Émile Nelligan

La «Jeune» Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint du directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «Jeune» Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A FORÊTS



Robin des bois

1. Quelle forêt servait de refuge à Robin des Bois et sa bande?
2. Comment appelle-t-on une forêt dont on exploite les arbres quand ils ont atteint une grande taille?
3. Qui a écrit le roman d'aventure intitulé *L'Appel de la Forêt*?
4. Quel État américain abrite les arbres fossilisés de la fameuse «Petri-fied Forest»?
5. Comment s'appelaient autrefois la forêt de Paimpont, domicile de Merlin l'enchanteur selon les romans de la Table ronde?
6. Quel mot désigne un bois coupé fréquemment et peuplé d'arbres de faible dimension?
7. Qui était le dieu romain des forêts et des champs?
8. Quel quartier de New York fut le site de l'Open américain de tennis jusqu'en 1977?

B CHINE

1. Quel philosophe chinois a atteint au Québec un paroxysme de popularité grâce aux *Détecteurs de Mensonges* diffusés 2500 ans après sa mort?
2. Comment s'appelle le détroit séparant la Chine de l'île de Taiwan?
3. Parmi les noms suivants, lequel n'est pas celui d'une dynastie ayant régné sur la Chine: Souei, Chang, Ts'in, Heian ou Tcheou?
4. En quelle année la ville de Hong Kong sera-t-elle restituée à la Chine par les Britanniques?
5. Qui fonda le parti Kou-min-tang avant de devenir président de la République en 1921?
6. Quel fleuve sert de frontière entre le Nord-Est de la Chine et la Sibirie?
7. Comment se nomme le plus important dialecte parlé en Chine?
8. Quel roman d'André Malraux décrit la défaite des révolutionnaires communistes à Chang-hai en 1927?

C IDENTIFICATION DE PERSONNAGE

Premier indice: Professeur à l'Université de Brandeis, ce membre d'Amnistie Internationale devint en 1986 commandeur de la Légion d'Honneur française. Il refusa toutefois la médaille nationale des Arts que lui offrait Georges Bush en 1989.

Deuxième indice: Diplômé de Harvard en 1939, cet Américain écrivit très jeune ses premières oeuvres. Il compléta ainsi *Je hais le piano* dès 1943, à l'âge de 21 ans.

Troisième indice: Compositeur, il enregistra avec l'orchestre philharmonique d'Israël des pièces telles *Kaddish* et *Jeremiah*. Il travailla aussi avec plusieurs formations européennes, notamment à Vienne et en France.

Quatrième indice: Grand chef d'orchestre, il dirigea pendant 11 ans la Philharmonie de New York. Sa contribution musicale au film *West Side Story* le rendit célèbre auprès du grand public.

D SPORTS



Jean-Claude Van Damme

1. Quelle canadienne remporta deux médailles d'or en nage synchronisée lors des Jeux Olympiques de Séoul en 1988?
2. Qui avait été le dernier joueur de baseball à frapper 50 circuits avant la performance de Cecil Fielder en 1990?
3. Comment s'appelle l'équipe de Vancouver dans la Ligue Canadienne de Soccer?
4. Quel hockeyeur marqua au moins 50 buts à cha-

5. Qui détenait depuis 1968 le record du monde de saut en longueur?
6. Quelle équipe de baseball employait Steve Carlton et Mike Schmidt lors de la Série Mondiale de 1980?
7. Comment s'appelle l'équipe de Londres dans la World League of American Football?
8. Qui marqua le but gagnant lors du match décisif de Coupe Canada 1976?

E CINÉMA

1. Qui obtint en 1991 un oscar pour son rôle de voyante dans le film *Ghost*?
2. Complétez le titre de l'oeuvre de Gilles Carles: *La vraie nature de...*
3. Quelle grande firme cinématographique américaine fut fondée en 1919 par Douglas Fairbanks, David Griffith, Charlie Chaplin et Mary Pickford?
4. Qui réalisa les films *L'Amour à mort* et *Mon oncle d'Amérique*?
5. Sous quel nom William Henry Pratt s'est-il fait connaître auprès des

6. Qui composa la musique du film de Marc-André Forcier intitulé *Une histoire inventée*?
7. Jean-Claude Van Damme est présentement l'un des meilleurs spécialistes du film d'action aux États-Unis. De quel pays est-il originaire?
8. Comment s'appelle le personnage joué par Jean-Pierre Léaud dans *Les 400 coups* et *Baisers volés*?

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).
Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODE

DÉFINITION Se place sous une tasse. (CEOOPSUU)

MOTS

1. B _ _ _ _ _
2. S _ _ _ _ _
3. E _ _ _ _ _
4. V _ _ _ _ _

DÉFINITIONS

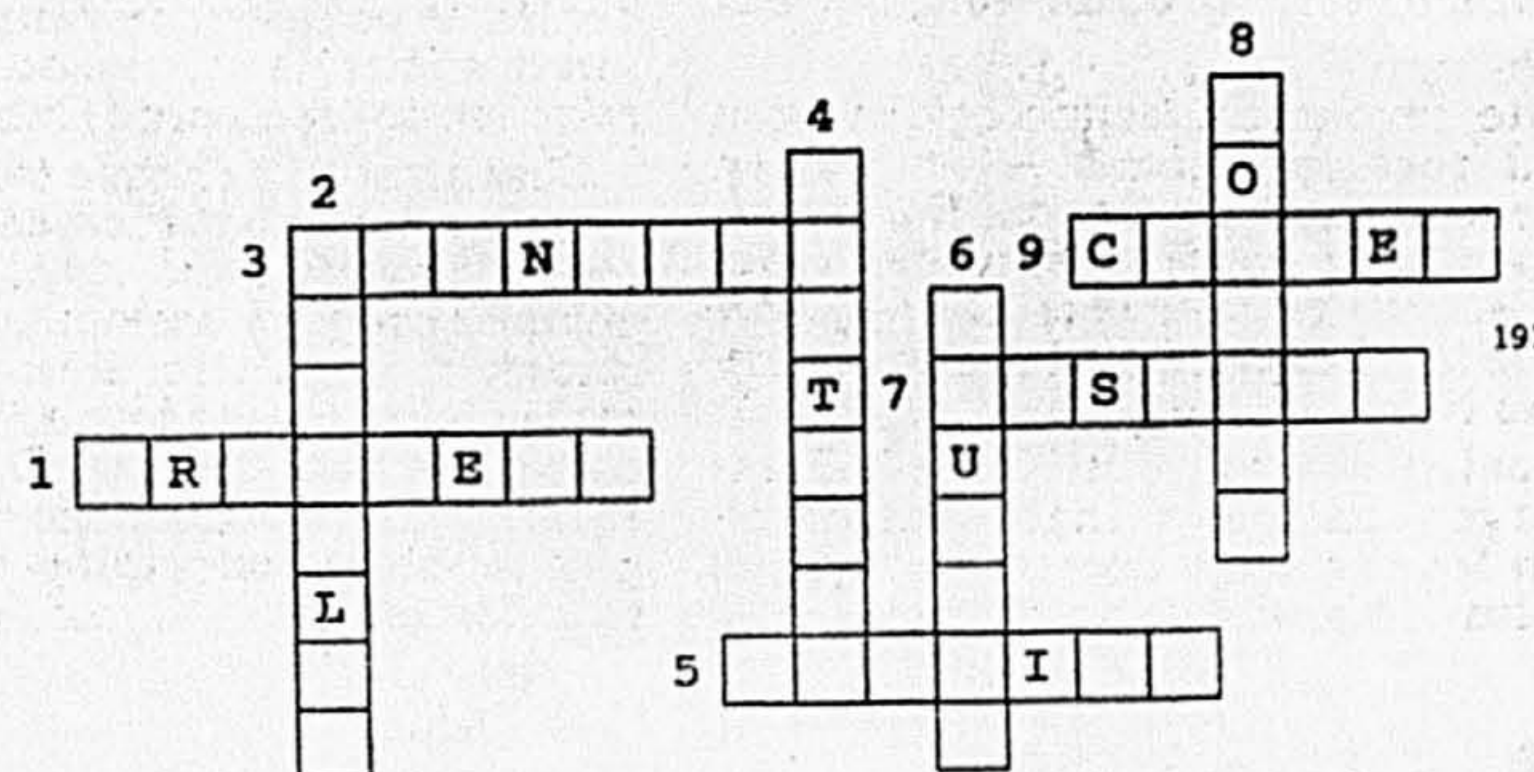
- Petit ouvrage broché. (8 lettres)
- Formera hermétiquement. (8 lettres)
- Abimaies les pages d'un livre en en pliant les coins. (8 lettres)
- Piloterait un avion. (8 lettres)

MOTS

5. R _ _ _ _ _
6. P _ _ _ _ _
7. C _ _ _ _ _
8. E _ _ _ _ _
9. C _ _ _ _ _

DÉFINITIONS

- Nouvel essor. (7 lettres)
- Des Papous. (7 lettres)
- Inclines le corps en avant (v. pr.). (7 lettres)
- Manoeuvre qui pousse des chariots. (7 lettres)
- Partie externe de certains forages. (6 lettres)



SOLUTION DU No 190:

- | | | |
|-------------|---|----------|
| 1. CRÉATIF | — | RÉACTIF |
| 2. CONTRAIT | — | TRACTION |
| 3. GUÉRIRA | — | AIGREUR |
| 4. INTÉGRAS | — | CRISANTE |
| 5. ÉTALONS | — | ISOLANTE |
| 6. CORSERAS | — | CROASSER |
| 7. AGENCERA | — | CARENAGE |
| 8. CONDUIRE | — | DÉCURION |
| 9. DOUBLURE | — | DOUBLEUR |

Anacroïses

Philippe Guérin

Les anacroïses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTELEMENT

- 1: BEEGIN
- 5: AEGTUX
- 8: AACFR
- 11: ADEILNR
- 13: EMNOSYY
- 15: AEILNUX (2)
- 16: AAELOSTU
- 17: ABCEHMU (2)
- 19: AERTUU
- 20: ILNRSU (2)
- 23: BELOST (2)

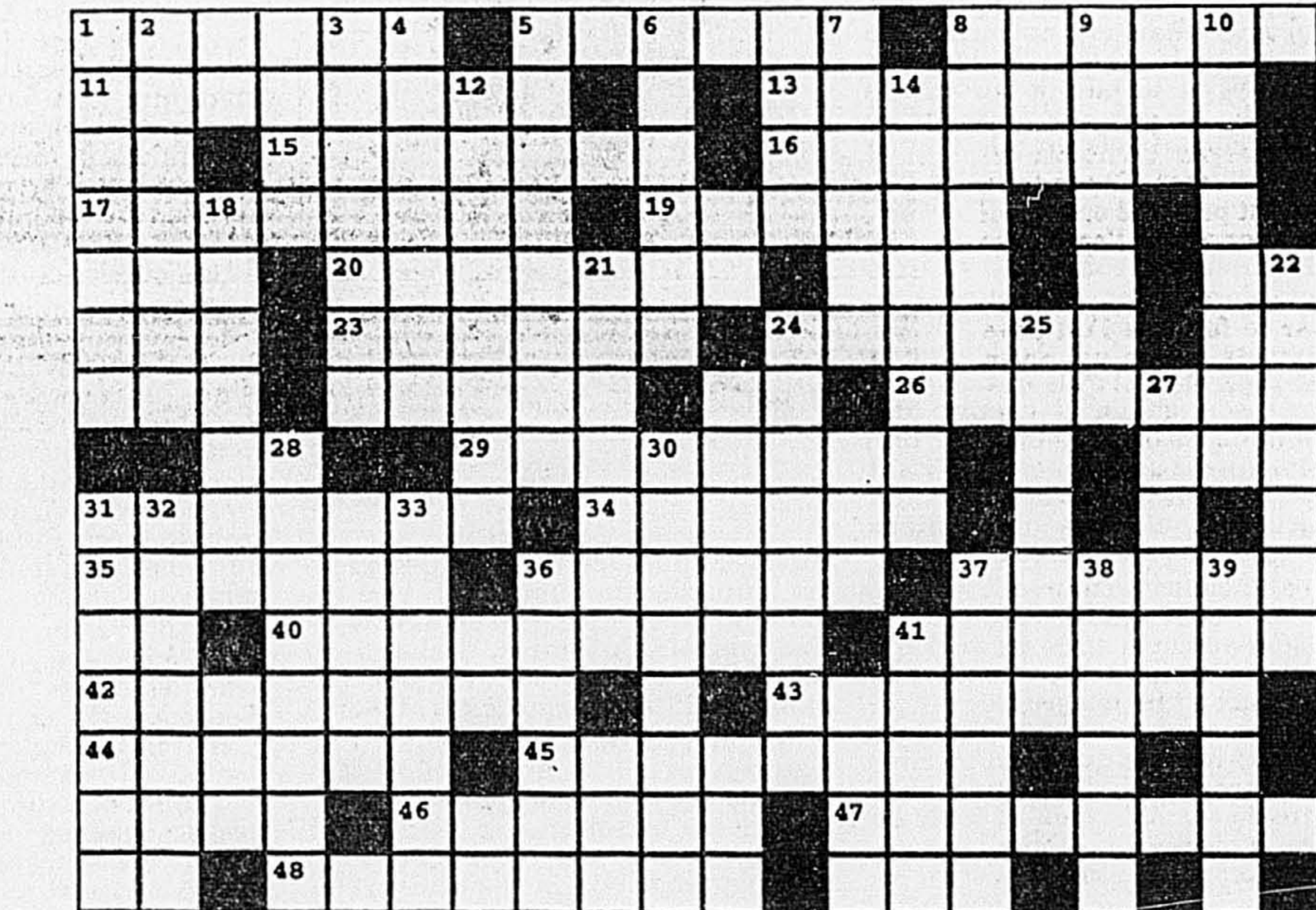
VERTICALEMENT

- 1: BEEEST
- 2: AEEEMNRU
- 3: AEILNSU (2)

VERTICALEMENT

- 1: BEEEST
- 2: AEEEMNRU
- 3: AEILNSU (2)

- 4: CDEEILU (2)
- 5: EEEGNORRS (3)
- 6: AENSTX
- 7: EELNXY
- 8: ABCIORU (2)
- 9: EEEHRTY
- 10: AEFILSTV
- 12: ABHIIINS
- 14: EILLNOSU
- 18: BCEEHR
- 21: AMNOOTT
- 22: AAILSS (2)

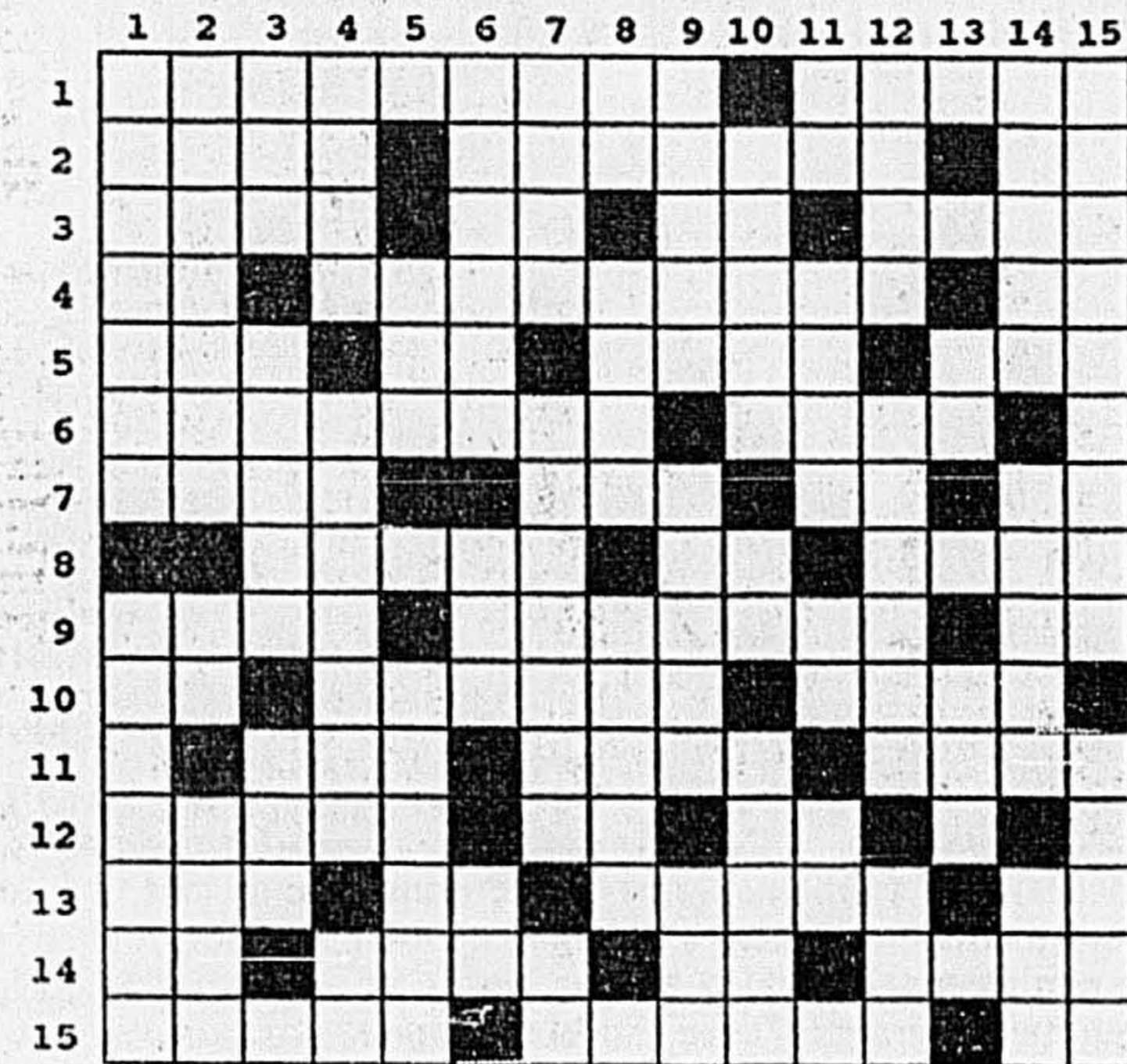


SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
(LES ARBRES)



391

HORIZONTELEMENT

1. Grand arbre méditerranéen à feuilles persistantes — Bois très léger.
2. Bières — Dans l'oreille — Actinium.
3. Axe d'une plante — Nota bene — Supposition — Grosse lime plate.
4. Il est très fort — Défrichement d'un terrain boisé avec brûlis des bois inutilisables — Conjugaison.
5. Fleur — Passe à Saint-Omer — Donne de l'air — Contient des bons mots.
6. Arbre — Aime marcher sous les arbres.
7. Pin cembro — Peut se dire du bois — Termination — Aire de vent.

8. Ils ne sont pas hauts — En les — Arbre.
9. Carapace des crustacés — Arbuste à fruits noirs — Certains sont courts.
10. Pronom — Provoquée — C'était la zone externe du globe terrestre.
11. Recueil d'anecdotes — Pour ouvrir une porte — Greffe.
12. Tissu végétal — Trompé — Dieu solaire.
13. Forme des hauts fonctionnaires — Jeu — Unité de mesure de volume du bois — Utile en menuiserie.
14. Cité antique — Arbre de l'Asie tropicale — Préposition — Réfutal.
15. Arbuste originaire du Moyen-Orient — Conifère — Abréviation religieuse.

VERTICALEMENT

1. Arbre à très grandes feuilles et à fleurs en grosses grappes — Arbre fournissant un bois blanc, facile à travailler.
2. Arbre du groupe des sorbiers — Se dit à Madrid — Inscription chrétienne.
3. Une région où il y a très peu d'arbres — Sommes en nage — Ville du Nigeria.
4. Pas timide — Arbre commun en France — Possessif.
5. Arbre de l'Inde — Ecartés possibles admis dans une évaluation.
6. Arbre nain — Dans la rose des vents — Se dit d'une langue qui se parlait en France.
7. Cabane en bois de sapin — Espèce d'arbre — Kilomètre.
8. Te trouve — Qui ne pousse vraiment pas partout — Parcours de nouveau des yeux.
9. Toute chose qui vient en plus — Touffe de tiges sortant du même tronc — Pareil.
10. Peuplier franc — Strontium — Arbre des forêts tempérées.
11. Symbole chimique — Cajole dans les arbres — Usages — Erbium.
12. On y brûle du bois — Raillerie — Direction.
13. Le matin — Divisions.
14. Résineux — Jeune saumon — Ecorce de chêne.
15. Les érables en sont — Palmier.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER 390

Scrabble

Philippe Guérin

Scrabble non stop à Sainte-Agathe

Quarante heures passées entre la salle à manger, la salle de jeu et son lit. Que peut demander de mieux un mordu de scrabble!

La quatrième édition du tournoi de l'auberge La Calèche de Sainte-Agathe a donc tenu encore une fois ses promesses. Quarante heures passées entre la salle à manger, la salle de jeu et son lit. Que peut demander de mieux un mordu de scrabble!

Le quatrième édition du tournoi de l'auberge La Calèche de Sainte-Agathe a donc tenu encore une fois ses promesses. Quarante heures passées entre la salle à manger, la salle de jeu et son lit. Que peut demander de mieux un mordu de scrabble!

Au programme, six parties! Il y eut une partie d'entraînement le vendredi soir, après dîner, pour rôder l'organisation et permettre aux joueurs de se mettre dans l'ambiance. Trois autres comptaient pour le tournoi proprement dit, doté d'une fin de semaine à La Calèche pour chacun des gagnants des quatre classes de joueurs. Enfin, un nouveau club est né lors de ce week-end, un club éphémère qui ne sera ouvert qu'une fois par an, seulement lors de ce tournoi de la Calèche, le club des Mots-Tard. La particularité de ce club, dirigé par Pierre Bastien, est de n'ouvrir que tard dans la nuit. Ainsi une partie des Mots-Tard a débuté le vendredi à 23 h 30, et une autre le samedi soir à la même heure. Malgré cette heure tardive, une trentaine de participants se sont présentés et l'on a constaté que très peu d'assoupsissements!

Six parties donc toutes fort intéressantes qui ont été épreuve les mémoires des joueurs. Chaque partie fut émaillée de plusieurs scrabbles, quelquefois difficiles, et de quelques mots exotiques. En voici un petit échantillon. Sous l'oeil d'un DESMAN (insectivore des Pyrénées) curieux, parmi les insectes qui STRIDULENT (STRIDULER,

émettre des crissements, intransitif). Alberto DEGUILLE (DEGUILLER, abatte) un arbre couvert d'APHIDES (pucerons) qui servira à faire des planches qui pourront s'EMBEVER (se mettre bout à bout). Alberto, un LIGURIEN (habitant de la Ligurie, en Italie) est mariée à une ORNAISE (habitante de l'Orne, département français) dont la spécialité culinaire est le veau sauce MORNAY. Alberto a réalisé le HOUAGE (labour à la houe, sorte de pioche) de son terrain qu'il irrigue avec un SAKIEH (en usage en Egypte). Sa houe a été CADMIEE (CADMIER, recouvreur de cadmium) pour éviter la formation de MONOXYDE! Ils ont, paraît-il, aperçu l'ALCYON (oiseau mythique). Cette vision AUGURALE (relative aux augures) annonçait qu'ils seraient heureux et auraient de nombreux enfants! J'arrête ici car je GALEJE (GALEJER, inventer des histoires)!

En ce qui concerne le tournoi, il n'y eut point de suspens. En effet, ce tournoi comprenait une forte proportion de personnes jouant occasionnellement au scrabble (une quinzaine n'appartenaient pas à la fédération) et Pierre Nguyen, seul joueur élite en lice, a montré dès la première partie qu'il n'était pas venu là pour plaisanter! Il a terminé à un point du top, devançant Gaëtan Brault de 80 points et Cécile Rousseau, troisième, de plus de 130 points. Les parties suivantes ne furent qu'une répétition de la première, tout au moins en ce qui concerne la tête du classement.

Results: (maximum 2 962 pts)
1er Pierre Nguyen 2 795 pts
2e Gaëtan Brault 2 510 pts
Classe B: Monique Hudon 2 408 pts
Classe C: Solange Savoie 2 214 pts
Classe D: Jacqueline Brault 1 964 pts

Tout ce beau monde se sont partagés plus de 2000 dollars de prix, prix de présence ou prix de performance.

La prochaine édition est d'ores et déjà annoncée pour le premier week end de novembre 1992, c'est-à-dire les 6, 7 et 8 novembre. Si cela vous tente de vivre cette expérience unique, vous pouvez déjà réserver à l'auberge La Calèche au 1-800-567-6700.

Première partie du tournoi de l'auberge La Calèche de Sainte-Agathe disputée le 2 novembre 1991

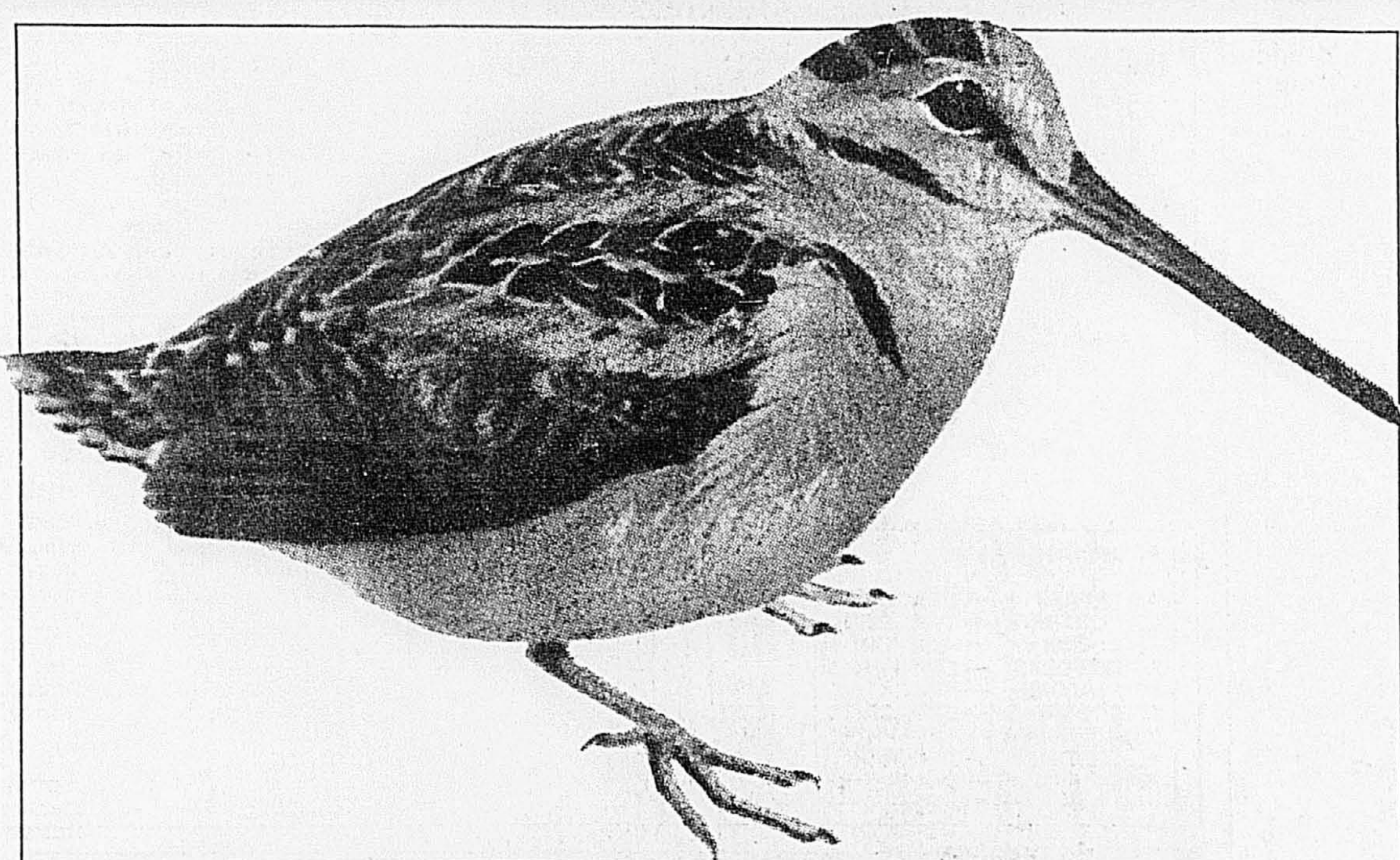
TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1. JERYUV			
2. RY+POZV	JUVE	H4	45
3. RP+EEUX	VOYIEZ	8D	31
4. EUX+CAK	PREVOIEZ	8A	56
5. N+TAJIE	EKAUCEE	C3	56
6. EIGRTSF	VA	D10	64
7. EEPISQ	FUSTIGER	5G	74
8. EMNHQAI	OSERAIE (1)	15B	83
9. AATTSON	DENOMMAI	E5	94
10. DDLOFQI	APOSTANT (2)	A7	75
11. DGG+HUJ	LOFA	F12	17
12. JDD+HUB	QUEL	M3	22
13. DIBU+EL	DUQUEL	M1	14
14. UI+7MLEE	BIDULE	2J	30
15. ISSSEPN	LIMEUSIE	14H	74
16. N+NTTRAC	SPEISS (3)	O10	35
17. ABTUNJ7	CONTRANT	K4	70
18. NL+WHRE	BATITU	C4	40
19. LN+HGORW	HERONS	M9	24
20. LNRG+WE	HOU	L12	24
21. NGR+E	WALE	H2	18
22. GE	ENJUIVER (4)	H2	18
	ES	14	11
			1042

- Commentaires:
- 1er OSERAIE, lieu planté d'osiers.
 - 2e APOSTER, mettre quelqu'un en poste pour qu'il surveille.
 - 3e SPEISS, minerai de nickel qui a subi un premier grillage.
 - 4e ENJUIVER, pénétrer de l'influence juivo.

Results: (maximum 2 962 pts)

1er	Pts
Pierre Nguyen	936
Monique Hudon	893
Cécile Rousseau	819
Solange Savoie	748
Jacqueline Brault	625

A tire-d'aile...



LA BÉCASSE. Au cours des années, plusieurs bécasses abattues par Michel Gélinas présentaient aux pattes des anomalies comme celle que l'on voit dans la photo ci-dessous. L'illustration ci-dessus de la bécasse d'Amérique provient du guide *Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord*, de Roger T. Peterson, avec l'aimable autorisation de l'éditeur, Les éditions Broquet.

Une bécasse peut-elle se soigner elle-même?



PIERRE GINGRAS

■ L'hypothèse était séduisante.

La patte de l'oiseau avait été manifestement blessée. La plaie guérissait encore recouverte de sable et de duvet. Et tout laissait croire, à la vue de la bosse, qu'un petit plomb de fusil était encore logé près de l'os. Et pourquoi un oiseau ne pourrât-il pas, d'une certaine façon, panser ses blessures?

Voilà la question soulevée il y a trois semaines lors d'une rencontre avec Michel Gélinas, grand chasseur de bécasses et président de la Société de la bécasse d'Amérique. Au printemps, à l'aide de son chien, il capture des petits afin de les baguer, une contribution personnelle aux recherches visant à mesurer l'évolution de la population au Québec. Toutes ses observations sont consignées par écrit.

Michel Gélinas raconte que chaque automne, il abat des bécasses (ces oiseaux sont toujours tirés en vol) qui semblent s'être entièrement remises de blessures aux pattes malgré leur difformité permanente. Photos et spécimens à l'appui, il raconte que dans certains cas, on retrouve sur l'ancienne plaie un genre de «cataplasme» de sable ou de terre. L'oiseau s'est-il appliqué lui-même cet emplâtre afin de guérir plus vite?

J'ai posé la question à Henri Ouellet, responsable du département d'ornithologie au Musée national des sciences naturelles du Canada. M. Ouellet, qui a lui-même chassé la bécasse il y a une vingtaine d'années, a abattu ou capturé, à des fins scientifiques, pas moins de 25 000 oiseaux dans sa vie.



Pour lui, pas de doute possible: cette guérison est le fruit du hasard. S'il est possible que les oiseaux tentent de nettoyer leurs blessures avec leur bec, il estime que l'animal n'appliquera pas de cataplasme sur la plaie. Chez les mammifères, les animaux blessés vont lécher leur plaie mais les plus évolués d'entre eux, les grands singes,

vont appliquer des plantes sur leurs blessures dans le but, croit-on, d'en accélérer la guérison.

Selon l'ornithologue, le sable ou la terre que l'on peut retrouver sur les pattes de bécasse est simplement dû au fait que l'oiseau circule souvent dans un milieu où la terre est molle. La bécasse se nourrit presque exclusivement de vers de terre. Quant au duvet qui recouvre la plaie cicatrisée, il estime là encore qu'il s'agit d'un hasard. «Lorsqu'on tire sur un oiseau, il arrive souvent que les plombs arrachent et emportent des plumes. Dans ce cas, il est probable que le plomb se sera logé dans la patte en entraînant du duvet.»

Une collection d'humérus

M. Ouellet ajoute que le musée possède une collection impressionnante d'humérus (l'os le plus long de l'aile) et que plusieurs d'entre eux présentent des anomalies résultant de blessures de toute nature. Par exemple, l'aile d'un morillon est amputée du tiers de sa longueur ce qui n'empêchait pas l'oiseau de voler. Plusieurs autres os sont difformes, ce qui n'a pas compromis la survie de l'animal.

«Si la blessure survient tôt en saison, l'animal aura le temps de guérir avant les grands froids ou la migration d'automne. Si la blessure ne peut se guérir naturellement, l'oiseau est condamné.» Il raconte que les observateurs ont l'occasion de voir chaque année des oiseaux de rivage qui n'ont plus qu'une seule patte. Ils ont survécu à leurs blessures et même s'ils passent leur vie à marcher en quête de nourriture, ils semblent bien se débrouiller en dépit de leur handicap.

au beau milieu de ses appelants. L'oiseau qui est resté sur place durant un bon moment, a finalement quitté le champ devant le mutisme total des grandes oies de plastique. Il s'agit là d'une visite plutôt inusitée chez nous, le héron garde-boeuf étant une espèce du sud. On le signale habituellement au printemps et à l'automne. Il s'agit d'individus en train d'explorer de nouveaux territoires.

Le héron garde-boeuf, une espèce qui est familière aux gens qui ont visité la Floride, est un nouveau venu en terre d'Amérique. Originaire d'Afrique, il aurait traversé l'Atlantique pour atterrir en Amérique du Sud vers 1887. Il est signalé pour la première fois en Floride vers 1941 et la première preuve de nidification est rapportée en 1953. Comme son nom l'indique, cet échassier blanc se nourrit autour des bovidés et autres animaux de pâturage. Il profite du déplacement des bêtes pour capturer des insectes, notamment des sauterelles, effrayés par le passage des grosses bêtes.

DES URUBUS UN PEU PARTOUT

■ Quatre urubus à tête rouge perchés sur un arbre mort tout près du Calvaire d'Oka, à la mi-mai, voilà une scène dont se souviendra longtemps Pierre Guertin, de Saint-Placide. Pour sa part, Gilles Simard, de Boucherville, en a vu une dizaine dans un arbre mort, sur le bord de la rivière du Lièvre, à la fin de juin, à deux pas de Notre-Dame-de-Pontmain. Comme il était à la pêche, notre observateur a pu approcher les volatiles en embarcation à moins de 20 mètres. Ces observations sont devenues chose courante sur le territoire québécois. Migrateur, l'urubu nous arrive assez tôt au printemps pour trouver un endroit très discret pour nicher. L'espèce est en expansion un peu partout dans le sud-ouest du Québec mais aussi plus au nord, dans le coin de Parent.

UNE IDENTIFICATION DIFFICILE

■ Les lecteurs de cette chronique écrivent parfois pour obtenir l'identification d'un oiseau observé au hasard d'une rencontre. Règle générale, chez les amateurs comptant un peu d'expérience, il s'agit habituellement d'un oiseau inusité que l'on ne retrouve pas toujours comme tel dans le guide d'identification, parce qu'il s'agit d'un juvénile, ou encore d'un hybride, ou d'une espèce qui présente quelques traits aberrants, comme cela arrive chez la plupart des espèces animales. Dans la presque totalité des cas, je soumets le problème à de vrais experts, des ornithologues chevronnés. Yves Leduc, un lecteur de Montréal, me soumet une description qui compte pas moins de 10 points précis. Même si son oiseau semble posséder quelques caractéristiques qui ne sont pas conformes à l'espèce, il en conclut qu'il s'agit d'un dickcissel, une espèce de l'Ouest qui nous visite très rarement. Eh bien, si je me fie à l'expert consulté, tout porte à croire que vous avez raison.

Le carnet d'observation

L'ARRIVÉE DES SIZERINS

■ Décidément, les saisons ne se ressemblent pas.

L'an dernier, nous avons attendu les sizerins flammés durant tout l'hiver, mais en vain. Cette fois, ils ont fait leur apparition dans la région de Montréal en fin de semaine dernière et on en a signalé un bon groupe au Jardin botanique ainsi qu'à l'île Perrot. Ces oiseaux grégaires, dont le cri ressemble à s'y méprendre à celui du chardonneret jaune, nous arrivent habituellement en janvier. Quand ils daignent nous visiter, bien sûr. On me dit qu'il y a sept ou huit ans, cette espèce de la toundra nous est arrivée également au début de novembre.

Mais ils ne sont pas les seuls. La semaine dernière, je vous parlais des harfangs. Eh bien, on signale deux autres spécimens, à Melocheville et à l'Arboretum de Saint-Anne-Bellevue. Une autre nyctale boréale a été aussi aperçue à Chambly. Plusieurs observateurs mentionnent aussi la présence de gros-becs errants et de roselines pourprés à leurs mangeoires.

Ce roselin niche parfois dans la région métropolitaine mais c'est surtout dans les Laurentides que l'on situe son aire de nidification. Comme chez les gros-becs, une autre espèce qui reste chez nous durant l'hiver, les déplacements du roselin sont imprévisibles.

Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'observer une centaine de bruants des neiges, dimanche dernier, dans le coin de Baie-du-Febvre. Habituellement, ces oiseaux nordiques commencent à arriver chez nous à cette période-ci de l'année.

D'autre part, quatre cygnes siffleurs ont été observés lundi matin à l'île Perrot. Ces visiteurs exceptionnels nous viennent probablement de l'Ontario.

Autre découverte intéressante, en face de la piste cyclable de Longueuil, en fin de semaine dernière: un jeune fou de bassan. Ces grands oiseaux marins qui ont fait la réputation de l'île Bonaventure comme site ornithologique, sont rarement signalés dans l'ouest de la province, pas plus d'une fois par année dans la région de Montréal. Ce jeune devait être en route vers le sud.

Chez moi, rien de neuf si ce n'est mon cardinal qui est disparu depuis un petit moment. Lundi soir dernier, un raton-laveur pris sur le fait en train de manger du tournesol a littéralement démolit ma mangeoire dans sa fuite. Les bruants à gorge blanche et les bruants à couronne blanche sont aussi disparus du paysage mais les juncos ardoisés étaient toujours sur place, du moins au début de la semaine.

UN HÉRON GARDE-BOEUF CHEZ LES OIES DES NEIGES

■ Surprise le 22 octobre dans les champs de Baie-du-Febvre. Au moment où il chassait l'oie des neiges, Serge Dulac, un pourvoyeur de l'endroit, a vu atterrir un héron garde-boeuf

Les petits compagnons

Tel maître, tel chien?



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

sans la moindre surprise et d'un ton résigné: «Eh bien, il sera comme mon mari!»

«Bums»

■ S'il est vrai que Dieu a créé, dit-on, l'homme à son image et à sa ressemblance, son émule sur terre aura procédé de la même façon à la suite d'une patiente sélection avec le chien, ce descendant du loup madré de chacal, devenu notre domestique. Et bien d'autres choses encore!

Il est assez étonnant de constater, en effet, que physiquement, moralement, voire pathologiquement, il existe souvent un mimétisme conscient ou subconscient entre le compagnon à quatre pattes, son maître ou sa maîtresse.

«Comme mon mari!»

En cette période de poussée nationaliste tous azimuts sur la planète (Croatie, Haut-Adige, Bas-Kahnawake...), avoir un chien ethnique et de race peut être un acte patriotique courageux. Le promener, c'est accomplir sans nul doute un geste politique héroïque et très engagé. On ne compte donc plus:

■ les Irlandais de souche ne parlant pas un mot de gaélique mais déambulant fièrement avec un setter roux le jour de la Saint-Patrick, rue Sainte-Catherine;

■ les Anglais du Québec inquiets des soubresauts indépendantistes avec un Old English Sheepdog ou un bouledogue baveux, pour, dans un dernier geste de bravoure, gueuler une ultime fois contre la loi 101;

■ des Hongrois immigrés et nostalgiques avec un «puli», assis entre deux chaises;

■ les Français de Plougastel avec un épagneul bretonnant;

■ les Russes qui narguent Gorbatchev avec leur barzoi (lévrier russe) et le portrait du Tsar, sur la place Rouge...

Ne manque qu'une race authentiquement québécoise et distincte (genre «braque du Lac Saint-Jean» à inventer d'urgence) dans les pattes du chef de l'opposition. Ou pour parader le 24 juin. (A défaut, un descendant de «Maçaire» (le golden de «Quelle famille») fera l'affaire!

D'autre part, et sans le faire exprès, nombre de propriétaires pratiquent consciencieusement et assidûment la même maladie que leur compagnon. Et réciproquement. Combien de fois ai-je pas vu de ces clients qui, comme leur pitou, sont diabétiques, insuffisants rénaux, voire épileptiques (par le plus grand des hasards?). Et avec une certaine fierté! L'histoire la plus truculente de mise en commun de malformations anatomiques, c'est sûrement celle de ce pauvre cabot: après l'avoir bien examiné, je fis constater «de visu» et «de manu» à sa propriétaire qu'il était monorchide (un testicule en dehors et l'autre resté coincé en dedans). Et la brave dame de me déclarer

Avec l'âge, certains bâtards, qui pourtant n'avaient au départ aucune ressemblance avec la morphologie de leur maître, finissent par en prendre certains traits de caractère physique:

■ l'obésité, qui peut donner à la maîtresse et à sa compagne à quatre pattes le même gabarit, ayant l'une et l'autre développé des goûts communs pour les mêmes amuse-gueule;

■ la nervosité des personnes très «speedées» se reflète souvent sur leurs propres compagnons. De même, d'autres chiens endossent affectueusement la placidité et le flegme total de leurs propriétaires. Ou bien, c'est le vice-versa qui s'accomplit!

■ les chiens très pomponnés, parfumés «Kennel no 5» aux griffes rouges vernies, sont souvent à l'image de leur maîtresse tout chromée. A l'opposé, les chiens au poil hirsute, feutré, le foudlard rouge autour du cou, les yeux dans la «graisse de binne», partagent le «trip» des nostalgiques non violents de Woodstock, de l'époque fleurie des «hippies», ou des habitués du Café-camp!

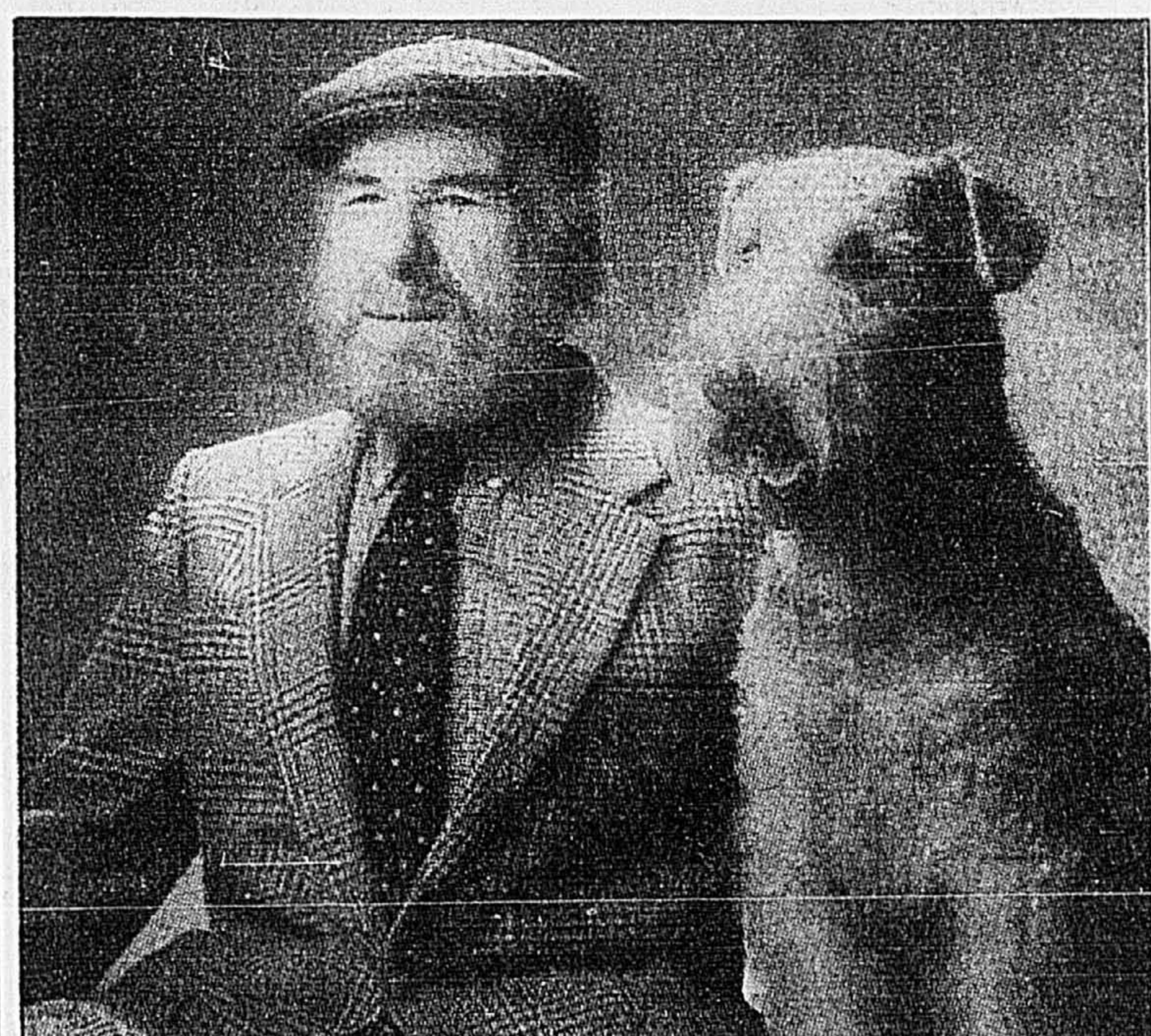
Certaines races au physique musclé sont les escortes obligées de certains membres patibulaires de gangs de bicyclettes. Le pitbull, par exemple, s'est sûrement davantage taillé une fâcheuse réputation en raison de ses mauvaises fréquentations chez les bums et les «gros bras», que pour son agressivité et sa méchanceté réelle.

Poètes

A l'opposé, certains propriétaires choisiront des animaux exactement le contraire d'eux-mêmes. Pour compenser! Une de mes clientes, grande et de forte constitution possède deux minuscules yorkshires minces comme des clous qu'elle trimbale partout dans ses bras. Une autre, de petite taille, ne se promènerait jamais sans avoir à sa gauche et à sa droite ses deux gigantesques irish wolfhound de 140 livres chacun (la plus grande race de chiens au monde...) Et la douce Marina Orsini n'a-t-elle pas pour compagnon un pitbull?

Chez le chat, plus indépendant et moins obséquieux de nature, on retrouve à un degré moindre cette forme de ressemblance. Il faut dire que l'espèce ayant les gènes moins souples n'offre pas l'immense diversité de formes, de gueules, et de tailles des 500 races de la gent canine. Néanmoins, les personnes délicates et attentives se porteront vers les angoras au poil soyeux qui demandent un soin et un entretien considérables.

Les poètes et les marginaux préfèrent les bons gros chats de gouttières qui, comme eux, n'ont pas d'heure pour rentrer ou sortir. Ni de comptes à vous rendre. Et les sédentaires contemplatifs et philosophes, un brave chat des chartreux, par exemple...



La société d'aliments pour animaux «Iams», joue dans sa publicité, sur le mimétisme flagrant animal-propritaire de chien ou chat: ci-haut, un Écosais à l'image de son aïedala terrier? En bas, ne dirait-on pas un Anglais anti-loi 101, et qui ne lâchera pas, avec son bouledogue? A sa droite, permanente et coloration «persanne fumée»?

